LES CALENDRIERS 2013-14 DE **LIGUE 1** ET **LIGUE 2**

FRANCE
football

2,60 €
MARDI 18 JUIN 2013
N° 3 506 | 68e ANNÉE
francefootball.fr

NOUVEAU
LE MAGAZINE DE TOUS LES FOOTBALLS

ANIN
UN DESTIN BRISÉ

NENE
« À PARIS, JE ME SENTAIS INUTILE »

MONDIAL – 20 ANS
SÉRIE NOIRE À LA FRANÇAISE

ENTRAÎNEURS
DES VACANCIERS PAS COMME LES AUTRES

ENTRETIEN CHOC AVEC LE PATRON DE L'UNFP
Piat
« Le système des transferts va exploser »

L'HOMME QUI A DIT NON

EN CET HISTORIQUE 18 JUIN, nous revisitons avec leurs victimes les colères majeures d'Éric Cantona, un joueur et un homme à tout jamais unique

M 00705 - 3506 - F: 2,60 €
ALL 3,00 € | AUT : 3,60 € | BEL-LUX 2,60 € | CAN 5,00 $C
CH 4,50 FS | DOM 3,00 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,60 €
ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 € | POR CONT 3,60 €
TUN 4,20 DIN | ZCFA 2 400 CFA | ISSN 0015-9557

100e TOUR
LE GUIDE INDISPENSABLE

En cadeau : le poster du parcours 2013.

GUIDE DES ÉTAPES **70 PAGES**

Le profil des étapes, les équipes,
l'analyse du parcours par Jérémy Roy...
+ pour chaque étape, les meilleurs
endroits pour voir les coureurs.

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,50 €

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Au non du **18 juin**

L'occasion est trop belle. Nous sommes évidemment ici dans le clin d'œil majeur que nous offrent sur un plateau les hasards du calendrier, puisque votre hebdomadaire de plus en plus préféré paraît un 18 juin, jour ô combien symbolique dans notre pays. Cela dit, en dehors du fait que l'Angleterre est une grande terre de football, le lien est évidemment plus que ténu entre le général de Gaulle, qui sauva l'honneur de la France un 18 juin, il y a soixante-treize ans, en 1940, en disant non à l'occupant allemand, et Éric Cantona, dont les multiples rébellions, dans le monde du football en tout cas, eurent un caractère égoïste.

Dans ce monde-là, dire non est presque une première nature. Mais c'est généralement pour mieux dire oui dans la foulée. Carlo Ancelotti, par exemple, est-il l'homme qui a dit non au PSG, qui du coup paraît ridicule dans sa quête de l'entraîneur providentiel, ou celui qui a dit oui au Real Madrid ? Romain Alessandrini, grand espoir du football français, est-il le joueur qui dit non à Rennes ou celui qui dit oui à l'OM dans un remake sans cesse revisité du type qui refuse de respecter son contrat parce qu'on lui a proposé ailleurs une soupe bien meilleure ? Et Florian Thauvin – une vraie graine de Ribéry –, qui bat tous les records de précocité du refus, dit-il non à Lille, où il n'a même pas encore joué une minute, ou oui à ce même OM qui lui offre l'écrin de la Ligue des champions ? Et nos présidents de club qui disent non au président de Monaco Dmitri Rybolovlev n'ont-ils pas déjà plus ou moins fait savoir qu'un petit ticket de 200 M€ suffirait à apaiser leur colère et à leur faire crier : « Oh oui, oh oui, oh oui » ?

On pourrait multiplier les exemples à l'envi. Canto, c'était et c'est toujours autre chose. Revus avec le recul et la patine du temps, les combats que nous racontons sont embellis par ces langues qui se délient enfin pour fournir des vérités restées secrètes à l'époque, car les victimes du King étaient toujours blessées dans leur chair ou dans leur âme. Au moins, tous réunis, peuvent-ils exhiber la fierté d'avoir affronté, certes, sans l'avoir vraiment souhaité, un type comme notre football n'en a jamais connu et n'est pas près d'en connaître de nouveau. À ce titre, les têtes à claques du XXIe siècle dont nous nous gaussions récemment ne sont à côté de lui que de pâles figurants. La plupart d'entre eux finiront consultants comme leurs aînés, ce qui n'est pas une tare mais au moins une normalisation.

Cantona, lui, ne s'est jamais trahi. Ubu lui va très bien. Il est donc devenu artiste. Si loin, mais si près tout de même de ce qu'il fut sur les pelouses. Gloire à l'homme qui a dit non. ■

« Carlo Ancelotti est-il l'homme qui a dit **non au PSG ou celui qui a dit oui au Real Madrid ? »**

ILLUSTRATION CYRILLE MALLIÉ D'APRÈS PHOTO RUDY WAKS.

FRANCE football

SOMMAIRE
18 juin 2013

ENTRETIEN
4. **Piat** « Le système des transferts va exploser »

FORUM
10.

À LA UNE
16. **Cantona** Le front du refus
24. **Entraîneurs** À l'eau, quoi leurs vacances !
26. **Calendrier L1**
28. **Anin** Foutu destin
31. **Paris-SG** Un king dans son jardin
32. **Nene** « Qu'est-ce que j'aurais pu faire de plus ? »
34. **Sanogo** London Calling
35. **Valenciennes** Le mercato du pauvre
Civelli « Moi, gourmand ? »
36. **Calendrier L2**
38. **U20** Un monde trop grand pour eux
41. **Le grand rassemblement**
42. **Benvenuto** Rudi !
43. **Velud** Le caïd algérien

RÉSULTATS
44.

TEMPS ADDITIONNEL
46. Ce week-end, c'est là que ça se passe...
47. Programme télé
48. **Rétro** 18 juin 1949
50. **Que deviens-tu ?** Cédric Bardon

La dernière fois que j'ai vu Blatter, je lui ai dit que **la guerre était déclarée.** Il m'a souri...

Philippe Piat

«Le système des transferts va exploser»

Le patron de l'UNFP, le syndicat des joueurs français, et de la FIFPro Europe, le syndicat international, part en guerre contre les dérives, les illégalités et les sommes folles qui régissent les transferts. Un combat qui pourrait faire trembler la planète foot. **TEXTE** FRANÇOIS VERDENET | **PHOTO** SÉBASTIEN BOUÉ

À deux pas du Palais Brongniart, l'ancien temple du CAC 40, le siège de l'UNFP (Union nationale des footballeurs professionnels) occupe deux étages d'un immeuble cossu du IIe arrondissement de Paris. C'est là que Philippe Piat, soixante et onze ans, son président historique depuis 1969, nous a donné rendez-vous dans son grand bureau décoré de photos relatant la création et l'histoire de son syndicat. On y voit, couleur sépia, Just Fontaine et Eugène N'jo Léa, les fondateurs de l'UNFP, ou les grévistes de 1972, un mouvement qui déboucha sur la rédaction de la Charte du football professionnel. Piat a été de tous ces combats. Il a aussi été à l'origine de la FIFPro, le syndicat international des joueurs, dont il est le président de la division Europe. Il nous montre d'ailleurs un poster de son nouveau siège qui vient d'être inauguré à Amsterdam. Sa construction a coûté 11 M€. L'ancien buteur de Strasbourg, Monaco et Sochaux en est fier. En revanche, en ce 11 juin, jour d'ouverture officielle du mercato, le président à la double casquette est remonté contre le fonctionnement actuel du foot et la dérive, constatée depuis des saisons, du système des transferts, trop favorable aux clubs à son goût. Au nom des joueurs français et internationaux, il s'apprête à déposer plainte devant les instances européennes pour un combat qui, à l'entendre, pourrait avoir autant de répercussions que l'arrêt Bosman en 1995. Un combat qui pourrait aussi être son dernier comme président de la FIFPro et de l'UNFP.

«C'est la crise en Europe et en France, l'économie générale vit dans l'austérité, mais les transferts explosent en Ligue 1 avec déjà plus de 130 M€ dépensés par Monaco en attendant la contre-attaque du PSG. Cette indécence peut-elle durer? Le foot et son économie vivent dans une bulle financière. Je dis attention! Elle peut exploser à tout moment et provoquer des dommages colossaux que l'on commence déjà à voir en Espagne, en Italie et même en France. Je sais que Michel Platini s'en inquiète fortement. J'en ai discuté récemment avec lui. En Europe, il y a 1,7 milliard d'euros de déficit liés aux transferts alors que les recettes ont été améliorées. Il y a de quoi paniquer!

Le Colombien Falcao a été acheté 60 M€ par l'AS Monaco, avec 14 M€ de salaire net annuels sur cinq saisons. Même quand on défend les joueurs, ne trouvez-vous pas ces conditions démentielles dans le monde actuel? Mais qu'est-ce que vous croyez? Je trouve aussi que c'est de la folie!

Pourquoi les clubs payent-ils autant? Déjà, parce que certains en ont les moyens. Mais le problème de fond est également ailleurs. Les clubs ont voulu déguiser ou détourner l'arrêt Bosman depuis un moment. Ils ne veulent plus que les joueurs arrivent en fin de contrat pour ne pas les perdre sans indemnité et conserver leur capital.

Expliquez-vous... Prenez un joueur, même moyen, à qui il reste un an et demi de contrat. Le club se dit que, s'il attend sa dernière saison, le joueur ne voudra plus signer à nouveau. Son club lui propose alors de prolonger de deux ans. Le joueur n'est pas d'accord, même en passant d'un salaire de 50 000 à 70 000 €. Le club propose 80 000. C'est non! 90 000, peut-être? 100 000, c'est O.K.! On double donc son salaire et il signe deux ans de plus, en fait trois ans et demi à 100 000 €. Il y a eu une inflation avec le nouveau salaire qui redémarre plus tôt. Le club a fait ça dans la perspective de le vendre la saison suivante en pensant qu'il n'honorera pas

> En Europe, il y a 1,7 milliard d'euros de déficit liés aux transferts... **Il y a de quoi paniquer!**

60 M€ DE TRANSFERT ET 14 M€ DE SALAIRE POUR FALCAO À MONACO: DE LA FOLIE, SELON PIAT! DIDIER FEVRE

son contrat jusqu'au bout. A priori, il se fout de lui donner ce salaire sur six mois. "Je vais le vendre, et c'est un autre qui va payer." Erreur! D'un coup, c'est le grain de sable.

Avec quelles conséquences? Soit le club marche mal, soit c'est le joueur, qui peut également se blesser. Le club ne peut plus vendre et est obligé d'assumer un salaire qui a augmenté uniquement dans la perspective d'un transfert. C'est là que je parle aussi de bulle. Le club augmente un salaire pour constituer un capital de vente avec toutes les dérives qui s'ensuivent. C'est pour ça que tous, de l'opinion publique aux journalistes, on se dit: "Putain, ce n'est pas possible qu'un joueur médiocre comme lui gagne autant!"

Mais, avec ce discours, le président des joueurs professionnels que vous êtes joue contre son camp! Si on ne réagit pas, c'est le système tout entier qui sera en péril! Tout le monde, à commencer par les joueurs, va y perdre. C'est comme pour les agents. Nous, on dit que ce sont les joueurs qui doivent payer leur agent, alors que ce sont les clubs où ils arrivent qui le font actuellement. Vous allez encore me dire qu'on est cinglés! Eh bien, non!

Pourquoi? Le problème n'est pas dans l'économie que les joueurs vont faire avec ce système de paiement des commissions par les clubs. Il est dans la défense de l'intérêt des joueurs. Quand un joueur a un agent qui est "maqué" avec un club ou son président, les dés sont pipés. Tout se fait dans le dos du joueur. L'agent fait avaler un salaire à son gars, moins élevé que celui qu'il pourrait avoir, parce que lui va toucher une plus grosse commission par le club. Moi, si je veux divorcer, ce n'est pas ma femme qui va payer mon avocat! Or, c'est le cas dans le foot. Quand il y a une discussion salariale entre un employeur et un employé, c'est l'employeur qui paye le conseil de l'employé. Ça ne peut pas aller!

> Nous, on dit que **ce sont les joueurs qui doivent payer leur agent,** alors que ce sont les clubs qui le font.

À vous entendre, aussi bien du côté des clubs que des joueurs, le foot serait en surchauffe. Au point d'exploser bientôt? C'est comme les subprimes. Quand la crise est là, que les clubs soi-disant acheteurs ne peuvent plus acheter, eh bien, ils gardent leurs joueurs avec leurs bons, leurs gros, leurs énormes salaires sur les bras. C'est là, la perfidie! Quand un club double le salaire d'un joueur, c'est pour le vendre et renforcer sa valeur. Mais en plus, le joueur, pour partir, il veut encore un salaire plus conséquent dans son futur club! C'est l'inflation galopante! Elle ne correspond plus à la valeur des joueurs. On est dans la bulle.

Vous tenez finalement un discours de président de club. Êtes-vous patron de l'UNFP ou de l'UCPF? *(Il sourit.)* On peut effectivement croire ça. J'ai donc deux remarques supplémentaires. Déjà, sur les agents. Prenons un joueur dont l'agent lui trouve un club à 20 000 € par mois. Sur une saison, ça fait 240 000 €. À une moyenne de 6 % de commissions, ça fait 15 000 € environ par année. Je prétends que si le joueur avait un agent qui n'est pas "maqué" avec le club – un avocat, un notaire ou même son voisin de palier –, il aurait plus. Il suffirait que le joueur ait 22 000 € au lieu de 20 000 € de salaire mensuel pour qu'il s'y retrouve et paye son conseil avec plus de transparence sur les conditions de son transfert. Et, de surcroît, cette commission est déductible des impôts payés par les joueurs. Avec les pratiques actuelles, on arrive à la préservation du système. Et les clubs vont dans le mur s'ils ne réagissent pas. On le voit avec Le Mans ou Sedan, qui ne peuvent plus payer leurs joueurs. De plus en plus de clubs sont à la rue financièrement.

Même les plus gros... Sans parler des clubs qui sont proches du dépôt de bilan. Personne n'est à l'abri de problèmes financiers. Prenez l'exemple de Lyon. Comme beaucoup, l'OL est en difficulté depuis quelques saisons. Il se serre la ceinture et cherche de l'argent. Mais il a signé des contrats élevés auparavant ! L'objectif était de faire des résultats, évidemment, mais a quel prix ? Qu'est-ce qu'il se passe maintenant ? Lyon est obligé de mettre la pression sur quelques joueurs pour qu'ils partent, même s'ils n'en ont pas envie. Et encore, il n'est pas certain de les céder car beaucoup ont de beaux salaires. Quand je dis ça, on peut penser qu'on joue contre notre camp. Mais non ! On veut que le système soit plus sain pour voir plus loin. On veut qu'il soit pérenne dans l'intérêt supérieur des joueurs, tous les joueurs.

Mais il y a quand même des lois, un règlement FIFA des transferts, avec des règles précises en vertu desquelles les clubs ne peuvent pas faire n'importe quoi... Dans l'équilibre qui avait été trouvé avec la Commission européenne, en 2001, on avait échangé sur une période de stabilité de trois ans. Un joueur pouvait décider de partir après trois ans de présence dans un club, mais ne pouvait pas le faire, de son propre chef, en dessous de trois ans. C'était valable, sur cette période, pour les joueurs de moins de vingt-huit ans. Pour ceux plus âgés, la période protégée pour le club était de deux ans. La contrepartie de cet échange était que les joueurs pouvaient quitter leur club en payant les salaires restant dus, ce qu'on a appelé le "rest value". C'était l'idée de base. Elle n'a quasiment jamais été appliquée, sauf dans la première affaire, dit Webster, du nom d'un footballeur écossais qui a eu gain de cause.

Le foot est dans un no man's land juridique. Tout le monde se tient à ce niveau.

En 2004, il y a eu l'affaire Mexès. Le joueur avait rompu unilatéralement son contrat avec Auxerre en vertu de cette période de stabilité pour rejoindre l'AS Roma. L'AJA avait demandé et obtenu des compensations financières, en 2005, devant le Tribunal arbitral du sport (TAS), puis la chambre de règlement des litiges pour rupture abusive de contrat à hauteur de 7 M€. Et Philippe Mexès a été suspendu six semaines. N'auriez-vous pas dû soutenir davantage le joueur afin d'obtenir une jurisprudence favorable et l'application de cette période de stabilité ? Cette affaire aurait pu et dû être un tournant. Mexès était à l'AJA depuis sept ans. Normalement, si on respectait l'esprit et le texte, il pouvait faire jouer sa clause de stabilité. Il y a eu alors une levée de boucliers en France, d'Auxerre, de Guy Roux, des avocats et des autres clubs pour considérer que les trois ans repartaient de zéro à partir d'une prolongation de contrat *(NDLR : ce qui était le cas de Mexès la saison d'avant avec l'AJA)*. C'est ce jugement du TAS qui a occasionné une grosse partie des problèmes actuels avec l'inflation des salaires. Pour ne pas jouer avec le feu avec cette période de stabilité, les clubs ont prolongé les joueurs en augmentant souvent les salaires. Un joueur comme Mexès, après sept ans à Auxerre, aurait pu démissionner à la fin de la saison, payer les salaires restant dus et dire : "Ciao, je m'en vais !" Ce cas aurait dû installer dans les faits ce règlement. D'autant que la Commission européenne voulait déjà que le montant des transferts baisse. Or, aujourd'hui, les transferts ont continué à exploser avec, en plus, des clauses de folie dans les contrats qui n'ont aucune validité. On m'a dit que, pour Varane, il y a une clause de 250 M€ au Real Madrid. Mais où on va ? C'est du délire ! Ça suffit !

On a l'impression que tout le monde est complice dans le milieu pour préserver ce système et faire du business entre amis... Mais quand je parle de bulle, c'est aussi ce que je veux dire. Le foot est aujourd'hui dans un no man's land juridique. Tout le monde se tient à ce niveau. Le TAS et la FIFA sont complices. La Commission européenne dit à la FIFA dans ses griefs de changer son règlement. La FIFA instaure une période protégée qui en fait n'est pas une loi, mais une sorte de gentleman's agreement. Et quand le TAS vient gérer ce type de problème, il utilise le droit suisse pour sortir de l'impasse. C'est une histoire de fou ! Le foot utilise le droit suisse pour des dispositions qui ont été intégrées par le droit communautaire. On se fout de la gueule du monde ! Maintenant, il faut faire exploser tout ça une bonne fois pour toutes ! On va aller devant la Commission européenne et si nécessaire, ensuite, à la Cour de justice européenne qui n'est à la solde de personne ! On l'a vu avec les arrêts Bosman, Malaja, Dona-Mantero ou celui d'Olivier Bernard sur les indemnités de formation. Elle ne s'est pas laissé faire, par le passé, en tenant compte d'une certaine spécificité du sport.

Pourquoi agir, ou plutôt réagir, seulement aujourd'hui ? Il y a eu du lobbying au plus haut niveau des États. On a tripatouillé les règlements sur la concurrence. On a établi des jurisprudences à la chambre des litiges – où je siège d'ailleurs – qui étaient contraires à l'esprit du texte initial. On est dans l'absurde. Maintenant, il faut ramer à l'envers contre ça.

Expliquez-nous ce qui s'y passe plus concrètement. Dans l'article 17 du règlement FIFA des transferts, il doit y avoir le respect de la réciprocité. C'est normal qu'en droit, quand quelqu'un casse un contrat, chacun soit soumis aux mêmes sanctions.

C'est-à-dire ? Prenons le cas d'un joueur qui signe pour cinq ans avec un club. Au bout de trois ans, l'un des deux veut casser le contrat. Si c'est le joueur, il est sanctionné par les salaires restant dus, le prorata temporis du transfert. C'est-à-dire que si le club a payé 10 M€ pour son transfert, il lui reste 4 M€ à amortir, et souvent une indemnité à la discrétion de la chambre des litiges évaluée sur la base d'un joueur de remplacement de même valeur au même poste. C'est une sorte de dommages et intérêts. Prenons le cas où c'est le club qui casse le contrat. Quelle est la sanction pour lui ? Il doit payer le rest value moins le salaire que le joueur touche dans son nouveau club.

Vous pouvez être plus précis... Prenons notre joueur qui gagne 100 000 € par mois. Le club n'en veut plus. Il n'entre plus dans les plans du nouvel entraîneur, par exemple. Ils lui mettent la pression. Ils cassent le contrat et le joueur part dans son nouveau club où il ne touche plus que 80 000 € par mois. Le club qui a cassé le contrat ne paye plus que 20 000 € au joueur multiplié par le nombre de mois restants. Si le joueur retrouve un club à 100 000 €, cela signifie que le club qui a cassé le contrat ne paye rien. Si le club vire un joueur en janvier et qu'il ne retrouve pas de club dans la foulée, il va payer. Mais la chambre des litiges peut mettre du temps à se réunir. Entre-temps, le joueur peut retrouver un club, mais peut-être à moins. Le rapport de force est donc défavorable aux joueurs alors que, si l'on applique strictement et simplement la loi, ça ne devrait pas être le cas.

Vous êtes décidé à faire voler en éclats le système des transferts dans sa forme actuelle ? On est en train d'évaluer le chemin qu'on va prendre pour faire changer le système. Est-ce qu'on attend un litige avec un

EN 2004, LE DÉPART DE PHILIPPE MEXÈS À LA ROMA AURAIT PU CRÉER UNE JURISPRUDENCE. IL N'EN A RIEN ÉTÉ...

PIERRE LAHALLE

PASCAL RONDEAU

PLATINI ET PIAT, UNE CONVERGENCE D'INTÉRÊTS ?

joueur comme pour Jean-Marc Bosman ? Ou est-ce qu'on conteste les règlements dans l'ensemble parce qu'on estime que le droit communautaire n'est pas respecté ? Nous sommes encore dans la réflexion. Mais on va vite aller devant la Commission européenne. C'est déjà le chemin normal.

Le mercato vient de s'ouvrir. Si un joueur a un problème avec son club qui refuse de le laisser partir, un bras de fer comme on dit, vous êtes donc prêt à saisir la justice européenne ? On y va ! Si la FIFPro ne me donne pas le mandat définitif, on ira au titre de l'UNFP. On a déjà budgété ce combat. J'ai demandé un devis à Me Misson *(qui fut à l'origine de l'arrêt Bosman avec son confrère belge Jean-Louis Dupont)* et ses avocats pour suivre. Il faut faire exploser tout ça !

> Avec Bosman, on n'avait pas beaucoup de billes. **Aujourd'hui, j'en ai plein, des billes !**

À vous écouter, les répercussions pourraient donc être pires que l'arrêt Bosman si la Cour de justice européenne déclare l'illégalité des transferts dans leur forme actuelle ? Là, ça va être une bombe ! Ça va révolutionner l'économie du foot et le système de façon aussi radicale que Bosman. Tout va trembler ! Je suis sûr qu'on va gagner. La question essentielle est de savoir comment faire le chemin jusque-là pour ne pas être débouté sur le plan de la procédure. Mais quand elle sera bien engagée, on sera "inarrêtable". C'est ce que j'explique à mes partenaires de la FIFPro. Quand on est allé avec Bosman, c'était le début du combat. Je vais vous faire une confidence : on n'avait pas beaucoup de billes ! *(Il montre tous les dossiers sur son bureau.)* Aujourd'hui, j'en ai plein, des billes ! Il faut que les clubs et les instances nous prennent très au sérieux. Au premier problème, on attaque ! Je l'ai récemment dit devant le conseil stratégique de l'UEFA où je siège aussi. Ils ne m'ont plus parlé de la réunion, ni lors du repas du soir... Ils ont bien compris que c'est de la dynamite !

Et personne n'a réagi devant la menace ? En décembre, la FIFA a proposé de refaire l'article 17 pour rééquilibrer le système. Nous, on est d'accord. Mais les clubs et les ligues ne veulent pas. Ils savent qu'ils ont la main actuellement. J'ai donc dit qu'on allait porter plainte et qu'ils devaient faire très attention. S'ils ne veulent pas négocier sur le rééquilibrage envisagé par la FIFA, ça va péter ! Et si on fait notre truc, on va ouvrir la boîte de Pandore.

Sur quoi portent ces aménagements ? C'est d'appliquer tout bonnement le droit, avec une réciprocité dans une rupture de contrat. Que le contrat d'un joueur soit reconnu comme il doit l'être, comme un CDD *(contrat à durée déterminé)* de droit commun. Quand une partie casse, elle indemnise l'autre avec les mêmes droits et obligations. Aujourd'hui, il y a une disproportion au détriment des joueurs et en faveur des clubs, d'où ces indemnités énormes qui ne correspondent plus à rien. Ce ne sera pas, non plus, la fin du système des transferts. Mais les montants seront beaucoup plus bas. On veut réguler, devenir plus raisonnable, avec des règles à appliquer des deux côtés. Moi, je prétends même que le transfert est illégal.

Pourquoi ? Parce que, normalement, quand il y a un CDD entre un employeur et un employé, celui qui prend l'initiative de la rupture doit verser des dommages et intérêts. Sauf que, dans le football, il y a un tiers, le futur club, qui vient se mêler à l'affaire et règle l'indemnité de rupture de l'un des deux. Ça n'existe nulle part ailleurs, et surtout pas en droit ! On est dans l'illégalité totale ! Si un mec de chez Peugeot veut se barrer chez Renault, ce n'est pas Renault qui va payer un transfert. Le salarié casse son contrat et accepte les inconvénients de la rupture, les dommages et intérêts s'il y en a et le préjudice à payer éventuellement. Puis il refait sa vie professionnelle. D'ailleurs, et je vais parler contre les joueurs, si un joueur casse son contrat, il devrait payer avec son argent après avoir aussi réglé ses impôts et les charges sociales. Mais comme c'est le futur club qui paye aujourd'hui, ça devient une mayonnaise, une magouille.

Comment préserver les intérêts des différents acteurs du foot ? Il faudrait que les contrats signés aillent à leur terme, que les ruptures

STATUT, CONTRAT, TRANSFERT : LES DATES QUI COMPTENT

1945. Le football pro redémarre après guerre et instaure un « contrat à vie » qui lie le joueur à son club jusqu'à trente-cinq ans, soit quasiment la fin de sa carrière.

1969. À la suite d'un long combat des joueurs, le « contrat à vie » est aboli au profit du « contrat à temps ». Il permet au joueur de quitter son club ou d'y prolonger une fois que la durée du contrat initial a pris fin et sans l'accord du président, seul décideur jusque-là du sort du joueur. C'est le « contrat à durée librement déterminée » entre les parties.

1973. Rédaction de la Charte du football professionnel, qui est la convention collective du football français. Elle est régulièrement actualisée. Elle fait suite à une grève des joueurs liée à la volonté des clubs pros de rétablir le « contrat à vie » en 1972.

1976. Arrêt Dona-Mantero. La Cour de justice européenne du Luxembourg reconnaît la possibilité à un club de recruter un joueur étranger, notamment en Italie, ou la Fédération italienne s'opposait jusque-là au transfert de joueurs étrangers.

1995. Arrêt Bosman. Devant le refus de son club d'alors, le FC Liège, de le transférer à Dunkerque, Jean-Marc Bosman porte plainte au regard du droit communautaire devant la Cour de justice européenne. Elle lui donne raison sur plusieurs points et considère que les règlements de l'UEFA, notamment sur le nombre de nationalités dans les clubs et sur la libre circulation des footballeurs, sont contraires au traité de Rome de 1957.

2000. Arrêt Malaja, du nom d'une basketteuse polonaise qui n'avait pas été autorisée à signer dans le club de Strasbourg sur la base de la limitation du nombre de joueuses extracommunautaires. L'arrêt du Conseil d'État français assimile cette joueuse à une ressortissante de l'Union européenne (UE) sur la base d'un accord de coopération entre la Pologne en l'UE et ouvre la porte à 24 États non membres et l'UE, principalement en Europe de l'Est et Afrique du Nord. En vertu des accords de Cotonou, l'arrêt s'applique ensuite à 77 pays. Le foot est concerné.

2001. Réforme du règlement des transferts à la suite des négociations entre la FIFA et la Commission européenne qui débouche sur la clause de stabilité de trois ans pour les joueurs de moins de vingt-huit ans et de deux ans pour les joueurs de plus de vingt-huit ans.

■ F. V.

PATRICK ARTINIAN

LE JOUEUR BELGE JEAN-MARC BOSMAN EST À L'ORIGINE DE L'ARRÊT QUI PORTE SON NOM ET QUI A PERMIS LA LIBRE CIRCULATION DES FOOTBALLEURS DANS L'UNION EUROPÉENNE. SELON PIAT, UNE AUTRE RÉVOLUTION, TOUT AUSSI RADICALE, SE PRÉPARE.

soient l'exception et qu'elles soient réglées par le rest value, peut-être avec une sanction sportive si le joueur ou le club rompt la période de stabilité. Et encore, on est gentil de dire ça...

Pour maintenir une logique sportive et un équilibre dans les compétitions, il est quand même nécessaire d'avoir une période de stabilité, sinon ce serait un vrai bazar. Un joueur ne peut pas casser au bout d'un mois et changer de club en permanence pour devenir un pigiste du foot... *(Il souffle.)* On va refaire un bout d'histoire. J'avais rencontré Karl van Miert, l'ancien commissaire européen à la Concurrence, avant que Mario Monti ne le remplace. Van Miert voulait que les joueurs aient cette liberté ou, tout du moins, puissent casser leur contrat comme un salarié normal. Après, il était convenu qu'il fallait rester au moins une saison. Il est parti. L'UEFA et la FIFA ont alors réussi à démontrer à la Commission européenne que si l'on permettait aux joueurs de résilier tous les ans, les clubs allaient exploser. Monti a fait une lettre qui a débouché sur cette période de stabilité qu'on a acceptée. On a "échangé" cette stabilité contre la possibilité de liberté des joueurs, qui est, aujourd'hui, bafouée. Maintenant, on a durci le ton auprès de la FIFA. On ne veut plus du tout de cette période de stabilité. Nous, c'est au mieux une saison, et le droit de tous les salariés.

Vous ne prendrez donc personne en "traître"? Les institutions sont bien au courant de vos intentions? Je l'ai annoncé au conseil stratégique de l'UEFA. C'était même à l'ordre du jour de la dernière réunion avec l'accord de Michel Platini. Quand Umberto Gandini, le directeur général du Milan AC, a vu ça, il a pris la parole. Il a dit que les clubs européens ne voulaient rien changer. J'ai pris à mon tour le micro. J'ai dit que j'avais déjà envoyé une lettre à Blatter pour lui signifier qu'on allait engager une procédure contre le système des transferts. Putain, les têtes!

> **Il faudrait que les contrats aillent à leur terme,** que les ruptures soient l'exception.

La FIFPro va suivre dans tous les pays? Pas encore partout. Il y a des pressions. Mais on ira avec ceux qui veulent y aller. Beaucoup de hauts dirigeants internationaux sont avec nous. La dernière fois que j'ai vu Blatter, je lui ai dit que la guerre était déclarée. Il m'a souri...

Vous paraissez très confiant? Je suis persuadé que le système va exploser. Après, la Commission européenne et la Cour de justice devront dire jusqu'où la spécificité sportive peut aller pour réguler les compétitions. Elles l'ont déjà fait pour pas mal de choses. Elles doivent désormais le faire pour les transferts.

Personnellement, vous voulez aller au bout car c'est votre dernier gros combat à la tête de l'UNFP et de la section Europe de la FIFPro? Il y a de nouvelles élections à la FIFPro en octobre 2013 et à l'UNFP en décembre 2014. Je n'ai plus aucune pression. Je n'ai peur de rien. On se fait balader depuis un moment. Ça ne peut plus durer.

Pouvez-vous dire que le train est parti et qu'il ne s'arrêtera plus? Ce qui pourrait dorénavant stopper la machine, ce serait que la FIFA ait le courage de faire modifier l'article 17 dans le sens de la réprocité entre employeurs et employés, selon sa proposition du 10 décembre 2012. » ■ F. V.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR GUILLAUME CHASSAING ET STÉPHANE FATTORETTO

CONFIDENTIEL

Pourquoi le Brésil ? Deux hypothèses ont été retenues pour le prochain budget de la FFF, de l'ordre de 200 M€. Premier cas de figure : les Bleus se qualifient directement pour le Mondial 2014, et ce sont près de 4 M€ de recettes qui rentreront dans les caisses, un peu moins s'ils passent par les barrages. Second cas de figure : ils sont éliminés, et ce sont alors plus de 3 M€ de pertes que la FFF pourrait enregistrer.

Neymar pense aux potes. Selon le journal *As*, une clause dans le contrat de Neymar permet aux amis du Brésilien de venir lui rendre visite une fois tous les deux mois tous frais payés par le FC Barcelone.

Monaco fait de la contre-programmation. Afin de présenter Falcao et ses coéquipiers aux supporters, l'ASM recevra Tottenham au stade Louis-II le samedi 3 août. Pile poil le jour du Trophée des champions qui opposera le PSG à Bordeaux à Libreville, au Gabon.

Pelouse du futur. Le Stade de France fera peau neuve en 2014. Comme à Troyes, c'est le système hybride Air Fibr de la société française Natural Grass (partie inférieure en synthétique et une partie supérieure en gazon naturel) qui a été choisi pour la nouvelle pelouse.

Congés payés. Pas question pour nos footeux de visiter les châteaux de la Loire durant les vacances. Direction les Maldives pour André-Pierre Gignac, Saint-Barth pour Bafé Gomis, Las Vegas pour De Melo, Los Angeles pour Nasri ou le Mexique pour Raspentino...

STÉPHANE MANTEY

L'INDISCRÉTION

DRÉOSSI, LA CHUTE DE LOUIS XIV !

Au cours de l'entretien qu'il nous avait accordé *(voir FF mardi 11 juin)*, Pierre Dréossi, alors directeur général du Stade Rennais, déclarait ceci au sujet de ses patrons : « S'ils n'avaient pas confiance en moi, mon cas serait réglé en une minute, même pas en cinq ! Or, je reste. » Pourtant, ce même mardi, lors de la réunion annuelle de fin de saison réunissant François-Henri Pinault, le propriétaire, Frédéric de Saint-Sernin, le président, et Pierre Dréossi, ce dernier s'est vu confirmer de vive voix ce qu'il avait appris la veille : son poste était supprimé. Ému, celui que le vestiaire rennais surnommait Louis XIV a attendu la fin de la réunion pour laisser parler ses émotions devant Saint-Sernin. « Mais il n'a pas été viré comme un malpropre », dit-on. Son indemnité de départ s'élèverait à 2 M€ environ et une clause de confidentialité à respecter. Hubert Guidal, ex-dirigeant du club breton, épinglé par Dréossi dans l'interview, s'est demandé s'il ne devait pas le poursuivre en justice, avant que le groupe Pinault ne lui demande de n'en rien faire. Car son cas était réglé et que le milliardaire n'aime pas faire des vagues. Après onze ans à la tête du club breton, Dréossi est parti se ressourcer chez lui, à Lille. Et c'est Frédéric de Saint-Sernin qui assumera la responsabilité opérationnelle du club. ■ P. D.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À RUDI GARCIA

Hé Rudi, comment tu as fait pour griller Laurent Blanc ?

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

TWITTOS

« L'amour, c'est comme le taxi, plus tu vas loin plus tu paies cher. » **Sigamary Diarra,** Confucius.

« Pour Kévin Anin. Pliss foss fréro. Immense soutien à toi et à ta famille. Bats-toi stp ! Sometimes Life... » **Guillaume Hoarau,** touché.

« Possible de se faire tatoué le portrait de mon fils ? » **Cédric Fauré,** futur adepte.

« De retour à Franceville, enfin un lit assez mou. » **Pierre-Emerick Aubameyang,** l'exigeant.

« En faisant du rangement, je viens de tomber sur ma valise de maillots... Je me rends compte que j'ai une collection assez sympa. » **Ricardo Faty,** le voyageur.

CHIFFRE

21

C'est en milliards d'euros le budget – revu une fois encore à la hausse – consacré à l'organisation de la Coupe du monde 2018 en Russie. C'est deux fois plus que ce que Vladimir Poutine avait annoncé en 2010, lors de l'attribution du Mondial qui se tiendra dans onze villes. Cette inflation va obliger l'État fédéral à mettre la main à la poche, tant les collectivités locales peinent à financer les infrastructures.

CHRONO

LUNDI 15:00 L'UEFA annonce avoir entamé des procédures disciplinaires contre le Steaua Bucarest (Roumanie) et Besiktas (Turquie) pour des matches arrangés. **19:00** La **FIFA** déplace le match Libye-Togo, des éliminatoires au Mondial 2014, de Benghazi, où des combats meurtriers ont lieu, à Tripoli. Mais les Togolais Romao et Ayité refusent de s'y rendre. **20:00** Les **U19** de Francis Smerecki seront à l'Euro en Lituanie après leur succès 1-0 sur l'Autriche. **MARDI 0:00** Le **mercato** ouvre. Fermeture le 2 septembre. **12:00** Pas d'Europa Ligue pour **Malaga,** sixième de Liga, car le Tribunal arbitral du sport rejette l'appel du club espagnol, exclu de toutes les compétitions européennes pour entorse au fair-play financier. **MERCREDI 18:00** Rudi **Garcia** deux ans à la Roma, c'est fait. **JEUDI 12:30**

DIS POURQUOI...
LES ENQUÊTES SUR LES MATCHES « TRUQUÉS » N'ABOUTISSENT JAMAIS ?

Parce qu'on n'a a priori pas prouvé que les matches en question étaient truqués. Dans le cas de Tours-Grenoble, aucun élément probant n'est, semble-t-il, venu appuyer les soupçons de départ (montants particulièrement élevés des paris, paris concentrés à Marseille et en Corse) et le magistrat a pris la décision de classer l'affaire. Sans doute de quoi amuser ou agacer le président de l'Autorité de régulation des jeux en ligne (ARJEL), Jean-François Vilotte, qui confiait ces quelques mots en février: « Si l'enquête n'a pas montré de faits délictuels, dont acte. [...] Il faut s'en remettre au surnaturel. Je reste avec la conviction qu'il s'est passé quelque chose. »

PLUS D'ANONYMAT CHEZ LE BURALISTE.

La conviction, ce n'est pas un élément suffisant pour la police des jeux. « Une enquête dans ce domaine est difficile. Il y a des auditions, des confrontations... Un policier doit être simplement convaincu de sa capacité à recueillir des éléments », lâche une source proche des dossiers. D'après elle, toutes les affaires ne seraient pas classées. Comme Lens-Istres de 2012 et surtout AC Ajaccio-Montpellier de cette saison *(voir FF du 7 mai)*. Et quand on évoque le duel de 2008 entre l'ACA et le club héraultais, match décisif pour le maintien montpelliérain et retiré de la liste de la Française des Jeux à l'époque, l'œil de la justice frise. On ne saura rien d'autre sur ce dossier en cours. Mais le dénouement pourrait être surprenant. En attendant, une idée fait petit à petit son chemin pour éradiquer les matches truqués: il se pourrait demain que le parieur ne puisse plus miser anonymement chez le buraliste. ■

L'HOMME À SUIVRE
_Weah
LE FESTIVAL DE MISTER GEORGE

Nommé par la présidente Ellen Johnson Sirleaf voici quelques mois pour donner un peu de relief au processus de paix et de réconciliation au Liberia, George Weah organise à Monrovia, les 21 et 22 juin, le Festival de la paix. Un événement auquel le Ballon d'Or 1995, qui est entré en politique il y a quelques années – c'était en tant que candidat à la présidentielle 2005 –, a souhaité conférer un double caractère, à la fois musical et sportif. Les festivités auront lieu au stade national SK Doe, et les entrées seront payantes « pour contrôler et éviter la casse », prévient George. « En tant qu'ambassadeur de la paix de mon pays, j'organise samedi 22 ce match entre All Stars et Reste du monde. J'ai invité les Abedi Pelé, Kalusha, Adebayor, Eto'o, Pat Mboma, Oumar Dieng, Olivier Kapo... Vous le savez, je me suis toujours battu pour la paix dans mon pays. Déjà du temps de la guerre. C'est ma responsabilité de réunir tous les Libériens, d'où qu'ils viennent. Avant, on était divisés, alors c'est une fierté pour moi de les rassembler. O.K., il y a différents partis politiques, différentes opinions *(NDLR: Weah est leader du parti d'opposition CDC)*. Mais nous sommes d'abord des Libériens. Madame la présidente est conviée aussi, c'est normal. Ce sera un peu comme une grande fête nationale pour nous. » ■ F. S.

PIERRE LAHALLE

INTERRO SURPRISE
_Vianney Lebasque

RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE DES *PETITS PRINCES*, SORTIE LE 26 JUIN

DR

« Pourquoi avoir choisi le football et plus particulièrement la formation ?

C'est une période méconnue, mais sans doute la plus intéressante. On y trouve beaucoup de mixité sociale et des ados se battent pour trouver leur place chez les adultes. C'est une formation accélérée de la vie.

Comment expliquez-vous que les films de foot soient souvent des navets ?

Il y a peut-être un problème de réalisme, avec des comédiens qui ne pratiquent pas le foot. Ou parce que ce sont des films avec toujours la même structure: tout est ramené à un match. Ce n'est pas le cas des *Petits Princes*.

On a l'impression que le cinéma n'arrive pas à filmer le football...

Je voulais des acteurs avec un passé de footballeurs pour avoir une certaine liberté pour les filmer. Il n'y a pas de doublure.

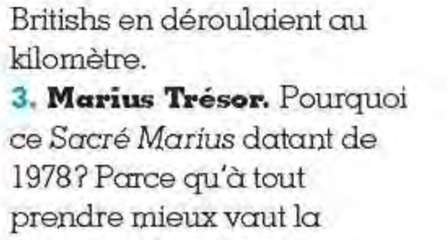
De quel entraîneur vous êtes-vous inspiré pour le rôle d'Eddy Mitchell ?

On me parle souvent de Guy Roux. Mais je fais référence à un coach que j'ai eu à quinze ans. Il avait soixante-cinq ans et n'entraînait que des jeunes black-blanc-beur. J'ai aimé la rencontre entre ces deux France-là ! »

TOP 5
DES CHANSONS DE FOOTEUX

Ce n'est pas toujours la fête de la musique quand les joueurs s'emparent du micro.

1. Pelé. Honneur au roi. Aussi parce que musique et foot ont toujours été



DR

intimement liés au Brésil. À la bossa, Pelé n'est pas du tout ridicule et il sait aussi s'entourer comme sur ce duo de 1969 avec la grande Elis Regina *Perdao, nao tem*.

2. Kevin Keegan. Tignasse à la Marc Bolan, allure de star, l'Anglais se lâche sur ce *It ain't easy* de 1973. De la pop sucrée comme les Britishs en déroulaient au kilomètre.

3. Marius Trésor. Pourquoi ce *Sacré Marius* datant de 1978? Parce qu'à tout prendre mieux vaut la Compagnie créole que la poésie de Joël Bats sur *l'Escargot* ou le *Vivre dans ta lumière* de Youri Djorkaeff qui, comment dire... euh...

4. Franz Beckenbauer. Le Kaiser susurrant de sa voix de jeune crooner – on est en 1966 – un *Du allein* sur lequel ça a dû frotter dans les surboums. Et puis ça vaut mieux que l'interprétation de *Dann macht es bumm* de Gerd Müller qui donne envie d'envahir la Pologne.

5. Johan Cruyff. Ah le *Oei Oei Oei* entonné par l'idole des Oranje ! Ah la douce musique du Néerlandais sur des arrangements subtils pour une fête de la bière !

Les calendriers L1 et L2 sont publiés. **20:00** La **DNCG** rétrograde le GFC Ajaccio de National en CFA. **VENDREDI 12:00 Nantes** l'annonce: ayant interjeté appel – suspensif – après la décision du Tribunal arbitral du sport, le promu pourra recruter en attendant la décision finale, le 28 juin. **19:00** René **Girard** succède à Rudi Garcia à la tête du LOSC. **SAMEDI 16:30** Roland **Romeyer** tacle l'agent Franck Belhassen parce que son joueur Gaël Danic, courtisé par les Verts, pourrait rejoindre l'OL. **DIMANCHE 9:00** Poursuivi dans l'affaire Zahia, Franck **Ribéry** demande que son procès, qui s'ouvre mardi à Paris, se déroule à huis clos. **15:00** Le foot allemand a perdu deux anciens champions du monde: Heinz **Flohe** (1974) à soixante-cinq ans et l'attaquant Ottmar **Walter** (1954) à quatre-vingt-neuf ans.

FORUM

CONSO

CHAUSSER

JOUE-LA COMME NEYMAR

Ils sont forts chez Nike. Voilà qu'ils sortent la Hypervenom, la chaussure spéciale attaquant. La preuve, elle a été adoptée par Neymar, Ibra, Rooney ou Lewandowski, que des cadors des surfaces. Avec elle, impossible de rater sa cible. Et pour les défenseurs, ils font les mêmes avec bouts carrés? Prix: de 75 à 220 € selon les modèles.

SWANSON STUDIO

JOUER

FOOT VIRTUEL: LA GUERRE EST LANCÉE

Lors du salon du jeu vidéo E3 qui s'est tenu à Los Angeles du 11 au 13 juin s'est déroulé un nouvel épisode de la guerre entre FIFA et PES. Le géant américain Electronic Arts, fort de ses 11 millions d'exemplaires de FIFA vendus l'an dernier dans le monde, a mis l'accent sur le réalisme, notamment pour les déplacements, les frappes et la protection de balle. De son côté, pour espérer reconquérir sa place de numéro 1, Konami a travaillé deux aspects dans sa nouvelle version de PES. D'une part, le rendu graphique a été amélioré: détail des maillots, des visages... D'autre part, l'éditeur japonais a concentré ses efforts sur les mouvements du ballon, sa vitesse et son contrôle. Bref, des deux côtés du Pacifique, on fourbit ses armes en attendant les sorties prévues le 27 septembre pour FIFA et à l'automne pour PES 2014.

DR

L'IMAGE DE LA SEMAINE

On ne peut pas dire que les occasions de rire ont été nombreuses depuis le début de l'année au Stade Brestois, relégué en Ligue 2 après onze défaites consécutives en fin de parcours. Une bonne raison de rendre hommage à l'humour breton alors que Brest prépare sa campagne d'abonnement pour la prochaine saison. La star, c'est sir Alex Dupont, de retour au club un peu plus d'un an après en avoir été viré.

HOMMAGE

RENÉ DOMINGO EST PARTI

Il était venu déjeuner le jour de la finale de la Coupe de la Ligue dans les locaux de *L'Équipe*. Il avait alors reçu une une de *France Football* qui célébrait son talent. Malgré ses quatre-vingt-quatre ans, on avait été scotché par son allure élancée, son sens de l'humour, sa jovialité et sa modestie. Impossible d'imaginer qu'il s'éteindrait quelques semaines plus tard et n'assisterait pas aux festivités du quatre-vingtième anniversaire du club, le 26 juin. C'est que René Domingo, qui se faisait prénommer Bill pour sa passion des westerns, fut LE cador, même, des premiers titres de champion de l'ASSE, en 1957 et 1964, sous la houlette de Jean Snella qui en avait fait un inamovible capitaine (424 matches avec le brassard !). S'il ne connaîtra les joies de la sélection qu'une fois, contre l'Angleterre en 1957, son plus grand souvenir restera la remise de la Coupe de France 1962 des mains du général de Gaulle. Avant qu'une double fracture tibia-péroné ne l'oblige à stopper sa carrière en 1964. À sa femme, et à sa famille, *FF* présente ses condoléances. ■ J.-M. LA.

PIERRE LAHALLE

L'INFOG

PARIS, LE PARADOXE

Paris est la deuxième équipe, derrière Lorient, à avoir commis le moins de fautes la saison dernière, tout en étant celle qui a récolté le plus de cartons (83, dont 10 rouges) derrière Bastia, ce qui donne un avertissement toutes les 5,6 fautes.
De deux choses l'une: ou le PSG commet davantage de fautes grossières, ou les arbitres l'ont particulièrement à l'œil.

		Cartons	Fautes commises	Ratio
1.	Paris-SG	83	466	5,61
2.	Bastia	90	539	5,99
3.	Bordeaux	69	492	7,13
4.	Évian-TG	78	559	7,17
5.	Lorient	59	431	7,31
6.	AC Ajaccio	80	585	7,31
7.	Reims	72	527	7,32
8.	Sochaux	66	521	7,89
9.	Brest	74	591	7,99
10.	Nancy	70	560	8,00
11.	Saint-Étienne	63	506	8,03
12.	Lyon	71	575	8,10
13.	Montpellier	73	602	8,25
14.	Nice	70	581	8,30
15.	Troyes	60	508	8,47
16.	Marseille	60	509	8,48
17.	Lille	62	532	8,58
18.	Rennes	56	487	8,70
19.	Toulouse	71	646	9,10
20.	Valenciennes	62	570	9,19

LA PREMIÈRE FOIS QUE... _Omar Daf

L'INTERNATIONAL SÉNÉGALAIS DE SOCHAUX DÉSORMAIS RETRAITÉ

SÉBASTIEN ÉVRARD

«... Vous avez pensé raccrocher?
Après une grosse blessure à Sochaux, en 2008. Puis, finalement, le mental et l'envie de rejouer ont repris le dessus.

Vous avez regretté un choix dans votre carrière?
J'aurais voulu connaître un Championnat étranger, c'est mon seul regret. Je pouvais partir à Fulham. Tout était fait, mais Sochaux n'a pas voulu me laisser partir au dernier moment.

Vous avez songé vous orienter vers le métier d'éducateur?
Ça s'est fait progressivement, au fil des rencontres avec des entraîneurs. Jean Fernandez m'a beaucoup marqué, Guy Lacombe aussi avec son exigence. Qu'on aime ou pas, il nous a beaucoup fait progresser. J'ai aussi beaucoup apprécié dernièrement Alex Dupont, à Brest, et sa philosophie. J'ai beaucoup appris à leur contact, mais je vais désormais essayer de faire les choses comme je les sens.

Vous vous êtes dit que votre seul but en Ligue 1 en plus de 300 matches était plutôt pas mal?
(Rire.) Sur le coup, je me suis fait chambrer par les coéquipiers et les amis. D'habitude, quand un buteur marque, il fait le tour du stade. Moi, je suis resté sur place et j'ai rigolé. Tout d'abord, j'ai pensé à mon fils, qui me demandait un but. Quand je suis rentré, il était super fier.» ■

LE PROCÈS

Accusé: Michel Seydoux, président de Lille

ALEX MARTIN

INFRACTION. Folie des grandeurs.

ACTE D'ACCUSATION. M. le Procureur, en fouillant dans les archives, nous sommes tombés sur ces déclarations accablantes de monsieur Seydoux, datées de 2009: «Pour moi, le LOSC est un grand en devenir, mais pas encore un grand. Ça va venir, avec notamment la construction du grand stade.» Quatre ans plus tard et un stade sorti de terre, Lille boit la tasse avec une sixième place synonyme... de rien. Ça lui pendait au nez! Un temps singulier, M. Seydoux a fini par céder à la mode du déraisonnable en offrant des salaires exorbitants, à l'image des 5,7 M€ annuels de Kalou, soit davantage que Hazard (5,5 M€) l'année précédente. Une dérive qui avait aussi vu le LOSC augmenter sa masse salariale de 53% entre les exercices 2010-11 et 2011-12.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Les faits parlent en faveur du président. Actionnaire majoritaire depuis 2004, il n'a cessé de faire progresser son équipe, jusqu'au doublé historique en 2011, Coupe de France et Championnat. Certes, 2012-13 a été compliqué. Mais qui en est responsable? Les joueurs avant tout! Amorphes en début de saison (un succès lors des sept premières journées.), ils ont enchaîné bourde sur bourde en fin d'exercice, comme contre Sochaux (3-3, 34e journée).

VERDICT. Finir sixième est suffisamment préjudiciable pour ne pas en rajouter. J'attire toutefois votre attention sur l'OM, à qui l'on promettait un calvaire en août 2012. À Lille de faire aussi bien. ■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... NE PAS COUPER DU FOOT

Passée la piteuse tournée de l'équipe de France en Amsud, **les choses sérieuses reprennent le 21 juin en Turquie avec le Mondial des U20.** Jamais les jeunes pousses bleues n'avaient suscité un tel espoir depuis la génération Henry (quart-finaliste en 1997). Pogba, Kondogbia, Thauvin ou encore Digne sont attendus. Ce sera aussi l'occasion de jeter un coup d'œil attentif à d'autres phénomènes moins connus, comme le Nantais Veretout *(photo)* ou Sanogo qui a signé à Arsenal.

Comment décrocher du football quand le PSG s'apprête à dégainer sur le marché des transferts?
Impossible! Car les Qataris ne laisseront pas Monaco s'échapper seul. Attendez-vous à du lourd. Wayne Rooney? Cristiano Ronaldo? Et quid de l'avenir de Leonardo *(photo)*, dont l'appel doit être être examiné le 3 juillet? Et qui pour succéder à Carlo Ancelotti? Mieux que les sagas estivales de TF1, le feuilleton parisien va tenir toutes ses promesses.

Une fois le calendrier de la L1 dévoilé, reste à plancher sur votre emploi du temps perso, à caler vos RTT et vos week-ends, à préparer le terrain avec votre patron ou madame pour ne rien rater de la saison 2013-14. Cochez d'une croix blanche les dates du 22 septembre (PSG-Monaco) et du 6 octobre (OM-PSG avec Jallet et Valbuena *[photo]*), par exemple. Amateurs de derbys, retenez les 10 novembre (Lyon - Saint-Étienne), 28 septembre (Rennes-Nantes) et 4 décembre (Nice-Monaco).

1
RICHARD MARTIN

2
ALEXIS RÉAU

3
BERNARD PAPON

BAROMÈTRE

Gervais Martel. Le Crédit Agricole du Nord a décidé «d'entrer en négociations exclusives avec Gervais Martel et son investisseur associé, M. Hafiz Mammadov *(NDLR: homme d'affaires azéri, président du FC Bakou).*» L'établissement bancaire écarte ainsi le dossier du fonds d'investissement luxembourgeois Mangrove Capital Partners.

Karim Benzema. L'attaquant du Real est muet en sélection depuis 1 082 minutes. Et, comme si cela ne suffisait pas, à son retour du Brésil, il s'est fait enlever un kyste derrière le genou.

Lionel Messi. Sale semaine pour la star du

BERNARD PAPON

Barça et son père, accusés d'évasion fiscale de plus de 4 M€, via des sociétés écrans installées dans des paradis fiscaux. Messi s'est défendu sur son compte Facebook, rappelant la présomption d'innocence: «Nous avons toujours respecté nos obligations fiscales en suivant les recommandations de nos conseillers qui seront chargés de clarifier cette situation.» Pas suffisant: dans une Espagne en pleine crise avec un actif sur trois environ au chômage, l'image du joueur en a pris un coup.

Jean-Pierre Louvel. Le président du Havre a été suspendu six mois par la Commission dopage de la Fédération. Ce dernier s'étant opposé à un contrôle antidopage lors d'une rencontre à domicile. Le dirigeant ne fera pas appel.

FORUM

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

Yves Taildeman, dans *La Dernière Heure* n'a pas manqué de rendre hommage à Marc Wilmots, sélectionneur des Belges, en passe de se qualifier pour le Mondial 2014 après sa victoire sur la Serbie. *« La date de la victoire face à la Serbie est assez symbolique. Le 7 juin, c'est exactement un an après la désignation officielle de Marc Wilmots comme entraîneur fédéral. Qu'est-ce qu'il a réalisé en un an? [...]*
Au niveau des résultats, il a battu tous les records. Même ceux de Raymond

DH Les Sports

Goethals et de Paul van Himst. [...] 19 sur 21 points en qualification, c'est du jamais-vu pour la Belgique! Wilmots a réintroduit la culture de la victoire. La meilleure preuve: la Belgique va grimper à la dixième place du classement FIFA, elle était vingt et unième il y a un an. D'aucuns nourrissaient des doutes. [...] Pourquoi les grands clubs ne l'ont-ils pas embauché? En un an, Wilmots a mis les points sur les i. [...] Il est parvenu à réunir tout le monde autour de l'équipe nationale: ses joueurs (dont plusieurs vedettes mondiales), son staff, la Fédération, les supporters et... le pays. Contre la Serbie, on aurait dit que la Belgique avait gagné son premier match au Mondial.
La ferveur qui règne actuellement autour de son équipe représentative est unique. Son architecte s'appelle Wilmots. Il doit être dans le top 3 des Belges les plus populaires du moment. Avec Kompany et Hazard. » ■

COUPABLE ET RESPONSABLE

CLAUDE DEBRADES (LA MARCHE, NIÈVRE)

Ce que le journal *L'Équipe* qualifie pudiquement d'inquiétant est en fait consternant. Il s'agit bien évidemment du niveau de jeu proposé par notre équipe nationale. Les statistiques confirment un net recul de tous les paramètres comparés aux exercices antérieurs. Les têtes à claques, habituellement accusées d'être responsables de tous les maux, ne peuvent cette fois être mises en avant du fait de leur éviction ou de leur absence (Nasri a dû flairer le coup). Le premier responsable est en fait le président de la Fédération française. En effet, pour asseoir son autorité naissante et probablement s'arroger les retombées médiatiques issues des performances espérées de notre équipe nationale, il a interrompu autoritairement un prometteur processus de reconstruction, avec à la barre un grand professeur nommé Laurent blanc.

MEA CULPA

Après Brésil-France, Debuchy conclut son interview par le sempiternel « il faut continuer à travailler ». Vu la continuité des résultats, on ne peut qu'approuver. Toutefois, on peut lui rétorquer que, depuis que les joueurs travaillent, soit ils le font mal – est-ce leur faute et/ou celle de leurs entraîneurs? –, soit ils n'ont pas le niveau et, comme on dit chez nous, on n'a jamais vu un mulet gagner le Grand Prix d'Amérique. Curieusement, on n'entend pas un joueur, aussi médiocre soit-il, confirmer qu'il n'a pas été bon et faire son mea culpa. **JEAN-JACQUES GARCIN (MONTALIEU-VERCIEU, ISÈRE)**

QUELLE RELÈVE?

Pourquoi avoir programmé cette tournée en Amérique du Sud? Quel était le but visé? Nous avons eu la confirmation que nos joueurs étaient surcotés et n'avaient peut-être pas tout simplement le niveau requis pour jouer en équipe de France. Que dire de la prestation de Gourcuff, qui ne méritait pas d'être là au vu de sa saison catastrophique? Que penser de l'attitude de Benzema, qui a marché beaucoup plus qu'il n'a couru contre le Brésil? Que faire avec des joueurs qui entrent et qui n'apportent rien à l'équipe? On gagne contre les petites nations, c'est bien, mais nous venons de perdre quatre matches contre des nations reconnues (Allemagne, Espagne, Brésil et Uruguay) en ne marquant qu'un but! Le seul enseignement à tirer de ces deux matches, c'est que la relève n'est pas au niveau et qu'il y a encore du travail pour revenir dans les cinq premières nations du foot. **ARMAND EVANS (LAON, AISNE)**

Des questions, des remarques ou des suggestions sur votre nouveau ***France Football?*** Nous vous attendons sur notre page Facebook.

Vous avez une photo originale, drôle, inattendue?
Envoyez-nous-la à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**
On publiera la meilleure chaque semaine dans *FF*.

DR

DANS *FF* DE LA SEMAINE DERNIÈRE, YOANN RIOU RACONTAIT SES PÉRÉGRINATIONS POUR TENTER DE RENCONTRER DIEGO MARADONA. EN VAIN. CONTRAIREMENT À NOTRE REPORTER, MEHDI, LUI, L'A TROUVÉ.

MERCI RUDI GARCIA

Plusieurs sentiments m'ont habité à la suite de l'annonce du départ de l'entraîneur de Lille à la Roma. La tristesse d'abord. Tristesse de voir l'entraîneur qui a permis au LOSC de renouer avec les trophées, ainsi que l'homme apprécié de tous les supporters s'en aller. Puis en repensant à son parcours à la tête du LOSC la joie l'emporta sur la tristesse. Comment ne pas évoquer ici le doublé Coupe de France-Championnat de 2011. Et enfin j'ai ressenti de la fierté en repensant au magnifique collectif lillois et à son jeu spectaculaire. **FLORENT MARCQ (ANCENIS, LOIRE ATLANTIQUE)**

PAUVRE GIROUD

Lors du premier match de l'équipe de France durant sa tournée en Amérique du Sud, face à l'Uruguay, Olivier Giroud était titulaire à la pointe de l'attaque. Mais à quel prix! Il est considéré comme un attaquant de « fixation » qui a besoin de recevoir de longs ballons dans la surface pour marquer ou dos au but pour servir d'appui... Or, Didier Deschamps avait choisi Yoann Gourcuff et Dimitri Payet comme joueurs de couloir, aucun des deux n'ayant le profil pour jouer dans cette position avec un tel attaquant. Giroud n'a malheureusement pas pu compter non plus sur un milieu constitué de deux milieux défensifs (Capoue et Matuidi) et d'un Valbuena dans un rôle de 10 qui aura tenté quelques combinaisons avec l'attaquant des Gunners, en vain... Pourquoi, alors, avoir mis Olivier Giroud dans cette position compliquée? Pour justifier le choix de Benzema (qui n'a pas marqué depuis plus d'un an) pour le match suivant, face au Brésil, peut-être? **SÉBASTIEN JODRA (SAINT-MAUR, VAL-DE-MARNE)**

L'HUMEUR DE FARO

POURSUIVI PAR LE FISC ESPAGNOL, MESSI REÇOIT DES MESSAGES DE SOUTIEN

CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

En catimini

Tout le début de la semaine, la rumeur s'était propagée sur le Rocher. Il va venir, il va venir ! Même la grève du transport aérien n'entraverait pas sa visite, pas plus que son déguisement – une écharpe qui dissimule une moustache reconnaissable, un long pardessus qui jure au milieu des chemisettes – n'abuserait un observateur attentif. Il est là ! Incognito, discret, il se faufile, échappe à la surveillance des caméras omniprésentes, pénètre dans *l'Hôtel de Paris* une mallette à la main. Il ne peut plus reculer, sa mission ira à son terme. Et quelle mission ! Venir là en territoire fiscalement hostile, le football français avançant vers la ligne de front, les mains nues, armé de la seule force de son courage. Encore quelques mètres avant la rencontre dans un salon feutré du palace. Pas de Trocadéro, pas de bateau-mouche, pas de feu d'artifice. Les hordes de hooligans déboulant de la corniche, no pasaran. Chat échaudé craint l'eau de mer. Pas de public, pas de témoins. On ne va quand même pas se rendre en procession à Louis-II depuis Sainte-Dévote devant une foule incontrôlable. Encore quelques secondes... Le voilà donc, ce gaillard russe qui fait trembler la famille ? Le diable de l'Oural qui va privatiser une des deux dernières marches du podium de la L1 ? Le visiteur ouvre sa mallette, en sort un trophée et le remet rapidement à son hôte. Son club a terrassé l'adversité de Ligue 2, c'est le champion, il doit être honoré. Question d'honneur. Le football français est chevaleresque, il sait reconnaître les mérites de l'adversaire. Le mystérieux visiteur vante l'apport du club dans la longue histoire du sport national. Mais il n'oublie pas l'essentiel et sa conclusion claque comme un avertissement : « Alors qu'il est beaucoup question de la situation particulière de Monaco en ce moment, je suis certain qu'une solution pourra être trouvée. Je fais confiance à la sagesse des hommes. » Tiens, prends ça. Non, non, pas de photo. Ou juste une, pour les archives. Pour l'histoire. Il est temps de repartir. Tout s'est passé à merveille, sans bruit. Les apparences sont sauves, comme l'honneur. Le visiteur retrouve sa tenue de camouflage. M. Thiriez ne ratera pas l'avion du retour. ■

« Venir là en territoire fiscalement hostile, le football français avançant vers la ligne de front, armé de la seule force de son courage. »

ÉCONOMIE

LIONEL MALTESE

PROFESSEUR ASSOCIÉ KEDGE BUSINESS SCHOOL

DES STADES ET DES QUESTIONS

Les nouveaux stades français peuvent-ils créer des débouchés ? En théorie, oui. L'actif stade permettra de développer les ressources des clubs au niveau de la billetterie, des prestations d'hospitalité et des services consommés sur place. Il offrira aussi aux entreprises de nouvelles possibilités de communication avec les fans sur le site, à la manière d'un grand parc d'attractions. L'Allianz-Arena à Munich ou encore l'Emirates Stadium à Londres illustrent bien ce phénomène qui fait « rêver » de nombreux dirigeants français.

Mais le passage de la théorie à la pratique se révèle plus compliqué en France. Souvent pointé du doigt, le régime de partenariat public-privé (PPP) doit être appréhendé comme une modalité de financement. Les problèmes interviennent dans la répartition des risques et des rôles de chaque partie prenante en fonction de leur niveau de compétence. Par exemple, l'entretien des stades confié aux collectivités locales a clairement été un échec pour de nombreuses villes. L'exploitation commerciale pose également question puisque les clubs vont être pour la plupart loueurs et partiellement exploitants, alors que ce sont eux qui ont la connaissance des fans. Troisième acteur, les grands groupes de BTP se lancent dans l'aventure en intégrant de nouvelles compétences de gestion et d'exploitation d'enceintes. C'est le cas, par exemple, de Nice avec l'Allianz Riviera, qui implique la cohabitation entre l'OGC Nice et la filiale de Vinci, Nice Eco Stadium.

Les marques de club et celle de la Ligue 1 seront-elles assez séduisantes pour attirer et fidéliser des fans et des entreprises au sein de ces nouveaux lieux de vie et de consommation ? C'est une autre question. Car la plus importante contrainte est, à mon avis, celle de la culture française, qui renvoie au potentiel de consommation du spectacle sportif. En France, le sport n'est pas considéré comme appartenant à la culture, à la différence de la gastronomie, par exemple. Cette « culturalité » s'inscrit notamment dans le lien organique qui existe entre le sport et l'éducation et, donc, l'école. L'activité sportive sous l'angle de la pratique, mais aussi du lien entre le haut niveau et la jeunesse, n'est pas intégrée à la démarche d'éducation de la maternelle à l'université en France. L'organisation de l'Euro 2016 en elle-même va bien sûr créer une dynamique, mais il faudrait également impulser une nouvelle politique éducative qui impliquerait les partenaires publics et privés, afin de faire évoluer la demande et de transformer les comportements de consommation du sport et du spectacle sportif. ■

PIERRE LABLATINIÈRE

LES NOUVEAUX STADES, COMME CELUI DE LILLE, NE SONT PAS FORCÉMENT SOURCE DE REVENUS SUPPLÉMENTAIRES.

CANTONA
LE FRONT DU REFUS

Tout au long de sa carrière, « Eric the King » aura incarné la rébellion et l'insoumission face à ceux qui symbolisaient l'ordre ou se mettaient en travers de sa route. Retour sur les épisodes les plus fracassants de l'homme qui a si souvent dit non !

ILLUSTRATIONS CYRILLE MALLIÉ
D'APRÈS PHOTOS PRESSE SPORTS - DR

FÉVRIER 1987 LE JOUR OÙ IL A FLANQUÉ UN COUP DE BOULE À MARTINI

C'était la trêve hivernale. La photo parue dans la rubrique « Une semaine en ballon » du *FF* du 3 mars 1987 avait d'abord intrigué. On y voyait Bruno Martini, le jeune gardien de l'AJ Auxerre, avec un œil au beurre noir et, surtout, on y lisait des explications alambiquées : « Lors d'un entraînement avant le match contre Neuchâtel *(NDLR : le 27 février)*, j'ai été heurté par quelqu'un. J'ai perdu connaissance un instant, puis j'ai senti pousser cet hématome. » Eh bien, vingt-six ans plus tard, il n'y a pas prescription pour son entraîneur d'alors, Guy Roux ! O.K. pour la date – la veille d'un match de Coupe des Alpes –, mais sa version officielle corrobore encore aujourd'hui mot pour mot celle de Martini à l'époque ! Cantona et Martini s'étaient télescopés au cours d'un jeu de tête. Il avoue tout de même : « On a menti tout le temps, tout le temps ; et ce jour-là, et depuis. »

CANTO N'AIME PAS L'INJUSTICE. La vraie version ? Les terrains de l'Abbé-Deschamps étaient enneigés et les joueurs devaient nettoyer la pelouse puis déplacer des buts pour s'entraîner. Une habitude prise au centre de formation et à laquelle personne ne dérogeait, pas même les remplaçants. Pourtant, Bruno Martini s'est considéré comme exempté de la tâche. Question de génération peut-être, puisqu'il était plus vieux que toute la jeune clique montante. Quatre ans de plus que le futur « King Éric », par exemple. Il regardait donc les autres s'échiner du bord du terrain et il n'aurait pas dû... Cantona, qui n'aime pas l'injustice, est allé lui demander des explications. Celles du gardien l'ont si peu convaincu qu'il lui a répondu vite fait, non pas d'un coup de poing comme on l'a souvent dit ou écrit – malgré le silence radio –, mais d'un méga-coup de boule ! Basile Boli aurait alors demandé à « GR » de ne pas aligner Canto au match suivant et, de fait, ce dernier ne joua pas le lendemain. L'AJA gagna 3-1 sans lui et remporta au final, quelques semaines plus tard, la dernière édition – car il n'y en aurait plus – de la Coupe des Alpes, contre les Grasshoppers. ■

JEAN-MARIE LANOË

Tous les 18 juin, la France se souvient et revisite l'appel lancé depuis Londres par le général de Gaulle. On était en 1940 et il était 22 heures lorsque la BBC diffusa le discours du général appelant les Français à entrer en résistance et à refuser de capituler face à l'Allemagne nazie. Éric Cantona est né en 1966 et il appartient à une génération n'ayant connu ni la guerre ni la misère. Les archives du temps classeront son parcours dans les étagères réservées aux professionnels du sport et du divertissement.

Mais, dans sa carrière de footballeur comme dans le déroulé de sa vie d'artiste, ce forcené du beau en col relevé incarne, à sa façon, un front du refus face aux événements extérieurs. Peintre à ses heures et amateur d'impressionnisme, il n'a jamais cessé d'être un personnage intransigeant, sans nuance ni retouche, indifférent aux regrets et imperméable aux remords. Au point de devenir une icône en Angleterre et une légende en France. « Je ne suis pas un homme, je suis Cantona », affirme-t-il dans le film *Looking for Eric* de Ken Loach, présenté au Festival de Cannes en 2009. Fiction et réalité ont souvent fini par se confondre dans la trajectoire de ce dramaturge qui déteste la comédie de la vie. En 1995, sa mythique tirade déclamée en anglais avant de quitter un tribunal du sud de Londres avait déjà révélé sa dimension poétique : « Quand les mouettes suivent un chalutier, c'est parce qu'elles pensent que des sardines vont être jetées à la mer... »

ARTISTE ET BAD BOY. L'enfant des Caillols, un quartier de Marseille, a toujours vécu dans l'excès, guidé par sa lutte intérieure et quasi obsessionnelle contre l'injustice. Dans sa jeunesse, Jean-Marie, son frère aîné, lui a bien demandé d'essayer d'être « plus consensuel dans la vie ». Mais il a fini par abandonner. Le décryptage de Gérard Gili, son entraîneur à Marseille, est un parfait éclairage sur le fonctionnement de son ancien joueur : « Dans un système où tout le monde réfléchit avant de parler, Éric, lui, ne met pas de filtre. Il est brut de décoffrage... » Pour Michel Mézy, qui a été son mentor à Nîmes et à Montpellier, Éric Cantona est « avant tout épris d'équité et de liberté. En plus, il a une extraordinaire confiance en lui qui n'est pas feinte. »

Homme sans filtre, otage de ses émotions et de sa spontanéité animale, Éric Cantona accueille les péripéties de l'existence comme un défi à lui-même et à ses valeurs. Joueur, il s'est opposé à tout ce qui transgressait ses schémas personnels ou était contraire à ses impulsions du moment. La liste de ses faits et méfaits retracée dans les pages suivantes reconstitue la chevauchée atypique de ce champion de l'insoumission. En janvier 2000, Manchester United a fait de ce *bad boy* génial son joueur du siècle. Le plus beau des hommages de la part d'un club où Canto avait enfin pu donner sa pleine mesure. En mai 1997, il avait pourtant quitté Old Trafford sans saluer quiconque, vexé par les critiques et après avoir demandé à ses avocats de régler un litige de 7,5 MF portant sur la vente d'objets à son effigie.

ACTEUR ET PROVOCATEUR. Sa deuxième vie, celle de comédien, d'acteur et d'homme de conviction ne l'a pas incité à davantage de compromis. En février 2012, à Arcachon, après une représentation d'Ubu enchaîné, le public avait oublié d'applaudir à la fin de la pièce croyant que c'était l'entracte. Ce malentendu avait irrité Cantona qui s'était lâché dans le livre d'or du théâtre : « Public de merde, petit-bourgeois. » Cette quête d'absolu l'a aussi incité à troquer la panoplie de « Cantonator » pour celle de Robin des Bois. Début 2012, il a laissé croire qu'il pourrait se présenter à l'élection présidentielle. En réalité, il voulait que les candidats s'intéressent aux problèmes du mal logement et booster ainsi la pétition lancée par la Fondation Abbé-Pierre. À l'automne 2010, il avait déjà appelé à « une vraie révolution » dont la première cible était le système bancaire. Partout où il est passé, Cantona a combattu l'idée d'un consensus, mais cet homme de parole et de peu de mots n'est resté fâché avec personne. Avant un tournoi de beach-soccer, à Marseille, il est monté en tribunes saluer Michel Hidalgo avec lequel il était en froid depuis plusieurs années. L'ancien sélectionneur des Bleus champions d'Europe en 84 n'a pas oublié : « Éric m'a serré la main et il ne m'a dit qu'un seul mot : "Admiration". Puis il est reparti. » Pour Louis Nicollin, le président de Montpellier, « Cantona mériterait la Légion d'honneur pour avoir fait chanter *la Marseillaise* à des Anglais ». Depuis fin avril, Éric Cantona est en tournage à Johannesburg, en Afrique du Sud. Il fait partie du casting d'un film danois intitulé *The Salvation* – le Salut. Mads Mikkelsen et Eva Green sont les deux têtes d'affiche de cet hommage aux westerns classiques inspiré des sagas nordiques qui sortira en octobre 2014. Cantona y tiendra le rôle d'un émigré corse. La production n'a pas donné plus de détails, mais il serait à contre-emploi dans le camp des faibles et des dociles... ■ ÉRIC CHAMPEL (AVEC S. F.)

AOÛT 1988
LE JOUR OÙ IL SE PAYA HENRI MICHEL

La chaleur estivale, peut-être... En ce 20 août 1988, à l'issue d'une victoire de l'OM à Strasbourg (3-2), en Championnat, Éric Cantona décide, sans sommation, de « se payer » dans les entrailles du stade de la Meinau Henri Michel, le sélectionneur des Bleus. La raison ? Le coach est coupable, à ses yeux, de ne pas l'avoir retenu en A pour un prochain match amical contre la Tchécoslovaquie. « Je ne jouerai plus en équipe de France. [...] Michel est un sélectionneur incompétent. » Le gamin des Caillols va même jusqu'à traiter l'Aixois de « sac à merde ». Une tirade qui fera vite le tour du monde. Vingt-cinq ans plus tard, depuis le Liban où il réside, Henri Michel n'a rien oublié de cet épisode. « En fait, ce n'est pas lui qui avait dit "non", mais moi, en décidant de l'écarter ! Éric, vingt et un ans à l'époque, n'était pas bon depuis un certain temps. J'estimais donc qu'il était mieux pour lui qu'il aille encadrer les Espoirs. Tout en restant prêt à le rappeler quand il retrouverait une forme décente. Après ses déclarations, je n'ai d'ailleurs rien dit. Je trouve pourtant que sa réaction a été disproportionnée. Cantona, je l'avais lancé en équipe de France un an plus tôt, contre l'Allemagne. J'avais même déclaré qu'on avait trouvé un attaquant de classe internationale ! »

« IL N'Y AVAIT QUE BOLI QUI POUVAIT LUI PARLER. » Alors que le Marseillais espère un peu de clémence, le conseil fédéral le suspendra de sélection jusqu'au 1er juillet 1989. « Éric faisait partie de cette génération Espoirs que j'ai suivie partout, explique Michel, et à laquelle je souhaitais confier les clés de la sélection. À ce moment-là, il n'y avait que Basile Boli qui pouvait lui parler. Et moi, dans cette affaire, je ne me suis pas vraiment senti soutenu par mes dirigeants *(NDLR : Jean Fournet-Fayard était le président de la FFF)*. Même Platini, que j'ai eu comme joueur, ne s'est jamais comporté de la sorte ! » L'épisode affaiblira un peu plus Henri Michel, qui restait sur un échec pour la qualification à l'Euro 1988. Canto et « Riton » se sont expliqués quelques jours plus tard, du côté d'Aix. « Éric s'est même excusé, confie Michel. Cette histoire reste dommageable, car je pense qu'on aurait pu faire de belles choses. » Celui qui remporta les JO 1984 à Los Angeles sera écarté sans ménagement en novembre 1988, après un nul à Chypre (1-1). Canto, lui, connaîtra quarante autres capes entre 1989 et 1995. ■

FRANK SIMON

JANVIER 1989
LE JOUR OÙ IL A JETÉ SON MAILLOT PUIS DÉCHIRÉ SON CONTRAT AVEC L'OM

Un petit clic sur la Toile suffit pour revisiter les images du fameux jet de maillot d'Éric Cantona, le samedi 28 janvier 1989. On y voit l'attaquant marseillais se diriger vers Gérard Gili, échanger quelques mots avec son entraîneur, puis enlever son maillot et le lancer en direction de l'arbitre, M. Delmer. Torse nu et le buste rebelle, Cantona quitte alors la pelouse de Sedan après avoir disputé les vingt-sept premières minutes de ce match de bienfaisance entre Marseille et le Torpedo Moscou au profit des sinistrés de l'Arménie. Le résumé de la scène est éloquent, mais il est réducteur, selon Gérard Gili. « L'histoire de ce "pétage de plombs" est la conséquence d'une situation devenue totalement absurde. Elle n'est en aucun cas liée à une remontrance que j'aurais pu lui faire, rectifie l'ancien entraîneur de l'OM. Dès l'échauffement, Éric avait été sifflé par le public alors que nous étions venus gracieusement disputer une rencontre de charité avec nos meilleurs joueurs. En plus, nous avons été dirigés par un arbitre du dimanche, qui s'est pris pour le shérif du coin. Ce qui avait énervé tout le monde. Après une course inutile pour récupérer une passe trop longue, Cantona a eu un geste de dépit. Énervé et agacé, il a mis un pointu dans le ballon, qui est parti en direction des tribunes. L'arbitre a aussitôt couru vers Cantona pour lui faire une remontrance, puis il est venu me prévenir qu'à la prochaine incartade Canto serait exclu. Voyant la scène, Éric est venu vers moi pour me demander ce que m'avait dit l'arbitre. Je lui ai répondu que M. Delmer n'avait rien compris et qu'il ne fallait plus lui adresser la parole. Là, Canto s'est arrêté net, il a quitté son maillot, l'a balancé puis est rentré aux vestiaires. »

HIDALGO : « ÉRIC M'A ÉCOUTÉ TRANQUILLEMENT ET POLIMENT. » Élu le dimanche député de la VIe circonscription des Bouches-du-Rhône, Bernard Tapie n'était pas présent à Sedan. Mais le président de l'OM n'a pas du tout apprécié ce nouvel écart de Cantona et l'a fait immédiatement savoir à son manager, Michel Hidalgo, pour que des sanctions soient prises. Le lendemain, au siège du club, dans le bureau d'Hidalgo, Éric Cantona n'a pas émis un son. Il a écouté, calme et le regard fixe. « Je lui ai dit que le club allait le sanctionner financièrement, sans doute pas grand-chose, raconte l'ancien sélectionneur des Bleus. Éric n'a pas essayé de se défendre, de dire quoi que ce soit. Il m'a écouté tranquillement et poliment. » Au bout de cinq minutes, Canto s'est levé de sa chaise, toujours sans piper mot. Il a sorti son contrat de son blouson et l'a déchiré en quatre avant de le balancer par terre. Puis, il s'en est allé ! En voyant le contrat dans cet état, Jean-Pierre Bernès, le secrétaire général du club à l'époque, se serait précipité sur un rouleau de scotch pour tenter de recoller les morceaux. Au propre comme au figuré ! En vain. Quelques jours plus tard, Cantona sera prêté aux Girondins de Bordeaux jusqu'à la fin de la saison. ■ STÉPHANE FATTORETTO (AVEC É. C.)

OCTOBRE 1989
LE JOUR OÙ IL A OBLIGÉ NICOLLIN À FAIRE MARCHE ARRIÈRE

Le samedi 21 octobre 1989, à Lille, Montpellier vient concéder sa sixième défaite en quinze journées. Le classement de l'équipe entraînée par Aimé Jacquet (13e) n'est pas en rapport avec le luxueux recrutement réalisé quatre mois plus tôt. Dans le couloir conduisant aux vestiaires, Jean-Claude Lemoult et Michel Der Zakarian se désolent du but inscrit par Pelé en début de seconde mi-temps. « Cantona croyait qu'on parlait de lui et Jean-Claude Lemoult lui avait sèchement fait savoir que ce n'était pas le cas, se souvient Der Zakarian, l'actuel entraîneur de Nantes. Le ton était monté et il y avait eu une bousculade. J'avais dû séparer mes deux coéquipiers. » Une chaussure balancée en direction de Lemoult oblige Louis Nicollin à intervenir. De manière virulente. « Toi, tu ne porteras plus jamais le maillot de la Paillade ! » hurle le président montpelliérain à l'adresse de Cantona.

NICOLLIN : « JE CROIS QUE J'AI BIEN FAIT DE LE GARDER. » Dans l'avion du retour, Loulou est le destinataire d'un petit papier adressé par son joueur depuis le fond de l'appareil. Il lui précise les termes de la résiliation de son prêt par l'OM jusqu'en juin 1993. D'autres éléments inciteront Louis Nicolllin à infléchir sa position. Déjà coupé en deux, le groupe est divisé sur le cas Cantona et certains cadres de l'équipe – dont Laurent Blanc – ont même apporté leur soutien à l'exclu. Le milieu, les supporters et le microcosme politique – qui a mis la main à la poche – ne partagent pas non plus la décision trop expéditive de « Loulou ». Quelques jours plus tard, Louis Nicollin lance dans la presse locale un appel à une « bonne fée, qui puisse nous permettre de nous rencontrer discrètement et rapidement ». Ce sera le cas sur un parking mal éclairé de l'une des sociétés de ramassage des ordures du président montpelliérain. « J'avais réfléchi et changé d'avis, reconnaît-il. Oh, on n'a pas fait de grands discours. On s'est juste mis d'accord et je lui ai dit qu'il pouvait réintégrer l'équipe. Au grand dam d'Aimé Jacquet. Je crois que j'ai bien fait de le garder... » Sept mois plus tard, le 2 juin 1990, Éric Cantona est l'un des éléments clés de la victoire de Montpellier en finale de la Coupe de France, face au RC Paris (2-1). ■ É. C.

DÉCEMBRE 1991
LE JOUR OÙ IL A ENVOYÉ BALADER LA COMMISSION DE DISCIPLINE

« Vous, idiot, vous, idiot, vous êtes tous des idiots ! » Ces propos catégoriques viennent d'être tenus par Éric Cantona, le mercredi 11 décembre 1991, dans les locaux de la commission de discipline, à Paris. Quelques jours plus tôt, le capitaine nîmois a encore craqué et a été expulsé pour avoir volontairement envoyé le ballon dans le dos de M. Blouet, l'arbitre de Nîmes - Saint-Étienne. Les Stéphanois accusent même l'international français d'avoir décoché un coup de poing à la face de Sylvain Kastendeuch dans le couloir menant aux vestiaires. Des accusations démenties par Michel Mézy, le président du Nîmes Olympique, et qui ne seront pas retenues pas la commission de discipline.

MÉZY : « IL VOULAIT VIVRE EN VENDANT SES TOILES. » Lorsqu'il apprend qu'il est suspendu quatre matches ferme pour son geste d'humeur et qu'il ratera le choc face à Marseille, le sang de Cantona ne fait qu'un tour. Pointant l'index en direction de chacun des douze membres de la commission, Canto leur livre sans retenue – et chacun leur tour – le fond de sa pensée. « Vous, idiot, vous, idiot... » Michel Mézy doit le forcer à quitter la salle pour éviter que le dérapage verbal ne soit plus incontrôlé encore. « Une majorité s'est alors dégagée pour reconsidérer son cas, se remémore Jacques Riolacci, le président de la commission. Nous avons considéré qu'il y avait là une forme d'outrage et rouvert le dossier. Nous avons donc décidé de forcer la note. La suspension a été portée à quatre mois. » Éric Cantona est déjà à l'aéroport d'Orly lorsqu'il est informé de l'aggravation de sa sanction. « Dans l'avion, il m'a annoncé qu'il arrêtait le foot, certifie Michel Mézy. Je lui ai demandé s'il n'était pas fou. Mais il m'a dit qu'il était prêt à rembourser tout le monde et qu'il voulait vivre en vendant ses toiles. » Le lendemain, Cantona confirme que sa « décision est irrévocable ». Sous la pression de Michel Platini – et de bien d'autres –, il finira par changer d'avis. Le sélectionneur de l'équipe de France l'apprécie et lui a fait savoir qu'il compte sur lui pour l'Euro en Suède. En janvier 1992, Éric Cantona accepte d'aller faire un essai d'une semaine à Sheffield Wednesday. Il ne sera pas concluant, mais c'est le début d'une glorieuse deuxième vie. ■ É. C.

JANVIER 1995
LE JOUR OÙ IL A SAVATÉ UN SUPPORTER

Selhurst Park, 25 janvier 1995, 21 heures. Éric Cantona en a marre. Voilà une heure que Richard Shaw, le défenseur de Crystal Palace, le bourre de coups en douce, qui échappent à l'arbitre, Alan Wilkie. À la mi-temps, le joueur de Manchester United glisse à l'homme en noir: «Pas de carton jaune, alors?» Alex Ferguson est moins diplomate: «Pourquoi tu ne fais pas ton putain de boulot?» À la 61e minute, Shaw profite de l'inattention de Wilkie pour mettre une semelle de plus et, cette fois, Cantona réagit, sous le nez de l'arbitre, qui lui inflige illico le cinquième carton rouge de sa carrière anglaise. L'expulsé ne discute pas la décision. Son seul geste de défi est de relever son col en regardant Wilkie droit dans les yeux. Puis il prend le chemin des vestiaires, la tête baissée. Éric Lindsell, l'homme à qui l'on doit la photo qui fit la une de tous les journaux le lendemain, résume ainsi la scène: «Tout à coup, il a sauté au-dessus des panneaux publicitaires et a savaté ce gars! Jamais je n'aurais pu imaginer l'impact que cette image allait avoir.»

«LE MEILLEUR MOMENT DE MA CARRIÈRE.» Ce «gars», c'était un certain Matthew Simmons, décorateur au chômage, un blanc-bec sympathisant du Front national britannique, au casier judiciaire sali d'une agression sur un pompiste sri-lankais, un de ces crânes rasés qui infectaient les stades anglais de l'époque. «Vas te faire f... enc..., c... de Français!» avait-il hurlé après avoir dévalé onze rangées de sièges pour insulter Cantona. «Ce hooligan qui m'a traité de fils de p... de Français, je l'ai entendu cinquante milliards de fois, avouera Cantona plus tard. Ce jour-là, je n'ai pas réagi comme j'aurais réagi en d'autres occasions. Pourquoi? Je n'ai jamais trouvé la réponse.»

Plus récemment, il décrivit l'incident comme «le meilleur moment de [sa] carrière». De la provoc' pure. Car ce fut un cauchemar qui s'ensuivit: le lynchage – aux accents souvent xénophobes – dans les médias, le procès, la peine de prison commuée en travaux d'intérêt général, l'incroyable suspension de huit mois infligée par la FA, sans oublier la tirade tragi-comique des sardines qui suivent le chalutier. Et c'est ainsi que Cantona-le-rebelle inscrivit son nom de manière ineffaçable dans la mémoire collective du Royaume-Uni, pour le meilleur comme pour le pire. ■ PH. A.

JANVIER 1996
LE JOUR OÙ IL REFUSA LA MAIN TENDUE D'AIMÉ JACQUET

L'histoire officielle des Bleus veut que la décision d'omettre Éric Cantona de la sélection qui participa à l'Euro 96 fut prise par Aimé Jacquet au nom de l'unité du «commando» que le sélectionneur préparait déjà pour le Mondial 98. L'inclusion d'individualistes comme David Ginola et le joueur de Manchester United aurait mis en danger la stratégie à long terme de Jacquet. Mais valider cette interprétation, c'est passer sous silence la tentative de rapprochement du manager de l'équipe de France, lequel, quelques jours avant une victoire (3-2) acquise par son équipe le 24 janvier 1996 sur le Portugal, se rendit à Manchester en compagnie de son intendant, Henri Émile, pour y rencontrer le paria des Bleus. Cela faisait un an que Cantona n'avait pas porté le maillot de la sélection – quand il en avait été le capitaine face aux Pays-Bas (1-0), une semaine avant le fameux kung-fu kick de Selhurst Park, qui précipita un bannissement de huit mois du football. Canto n'avait jamais tourné le dos aux Bleus. Après le désastre contre la Bulgarie de novembre 1993, lui au moins avait toujours répondu présent. En son absence forcée, c'est vrai, la France s'était trouvé de nouveaux patrons, comme Zinédine Zidane et Youri Djorkaeff. Mais Jacquet demeurait convaincu que Cantona, exceptionnel avec son club, pouvait être la solution à un problème majeur du sélectionneur: qui faire jouer avant-centre? Papin était blessé. Loko, Ouédec, Madar... certes. Mais pourquoi pas Cantona? Et ce soir-là, dans une chambre d'un hôtel mancunien, Jacquet pose la question: «Éric, veux-tu être mon avant-centre?»

ÉMILE: «S'IL AVAIT DIT OUI, NOUS AURIONS PU ÊTRE CHAMPIONS D'EUROPE.» «Éric a dit non tout de suite», se souvient Henri Émile, qui parle aussi d'un Cantona «étrangement distant», qui «n'offrit aucune explication pour son refus». Trois fois, selon Émile, Jacquet réitéra sa demande ; la dernière, pour recevoir cette réponse: «Tu peux compter sur moi, mais tu devras m'appeler avant, pour qu'on puisse en parler.» «Si [Éric] avait dit oui, ajoute Émile, il aurait été dans le onze de départ, et nous aurions pu être champions d'Europe.» Comble de l'ironie, c'est à Old Trafford, le théâtre des rêves dans lequel Cantona jouait les premiers rôles week-end après week-end, que la France fut éliminée aux tirs au but par la République tchèque, en demi-finales du tournoi. Émile, resté très proche de Cantona, lui demanda plusieurs fois par la suite comment il avait pu repousser la main tendue par Jacquet. «Éric dit qu'il ne se souvient pas vraiment de ce qui s'était passé ce soir-là», confesse-t-il. Cantona lui-même n'a jamais mentionné cette rencontre de son propre chef. Mais il avait bien dit non. Comme d'habitude. ■ PHILIPPE AUCLAIR

MAI 2009
LE JOUR OÙ IL A GIFLÉ UN ENTRAÎNEUR DE BEACH-SOCCER

Novembre 2012. Dans une rare interview accordée au canard anglais *Daily Mirror,* Canto parle avenir et ballon rond. À sa manière. « S'il y a un jour une opportunité de devenir manager à United, pourquoi pas? C'est comme plonger en mer, regarder, parler avec les poissons, les pieuvres, les crabes et les journalistes. » Le poste de coach a déjà été occupé. Et les preuves ont déjà été faites. Entre 2005 et 2011, il enfile le costume de sélectionneur de l'équipe de France de beach-soccer et enlève la Coupe du monde dès sa première année. Tranquillement. Ou presque. Le 22 mai 2009, en plein quarts de finale du Championnat d'Europe de beach, Canto balance une gifle du revers de la main en pleine tronche de Jörg Stiel, entraîneur adjoint de la Suisse, avant de retourner s'asseoir vers son banc. « C'est quelqu'un de très sanguin, raconte Jean-Marie Aubry, ancien gardien de la sélection française. À un moment, ça part. Mais ce n'est jamais gratuit. »

AUBRY : « IL NE REGRETTE PAS SES GESTES. » Ce jour-là, Canto accuse le Suisse d'avoir traité un de ces joueurs de « truie noire ». Inacceptable pour l'ancien Mancunien. « S'il l'a fait, c'est qu'il était sûr de lui. Il n'est pas le genre de personne à regretter ses gestes », ajoute Aubry. Le uisse, ancien gardien international de Mönchengladbach, n'avait pas réagi sur le coup. Mais s'était lâché dans la presse de son pays quelques semaines plus tard. « Je n'ai pas à me faire dicter ma loi par lui. Ce gars est en dessous de tout! Il lui manque une case. Parler avec des gens comme ça est une vraie perte de temps. Me reprocher d'être raciste est la chose la plus stupide qu'on ait pu me dire. Je sais exactement ce que c'est de vivre dans un pays étranger. » Si cette baffe avait fait le buzz et le tour du Net, une autre est restée plus secrète. « Il n'y avait pas de caméra ce jour-là, raconte encore Aubry. C'était un tournoi pas du tout médiatisé. Je n'étais pas là, mais les collègues me l'avaient raconté. Il en avait mis une petite au sélectionneur de l'Italie. C'est un mec tellement à fond dans ce qu'il fait qu'il peut en arriver à des extrêmes. C'est Canto! » ■ OLIVIER BOSSARD

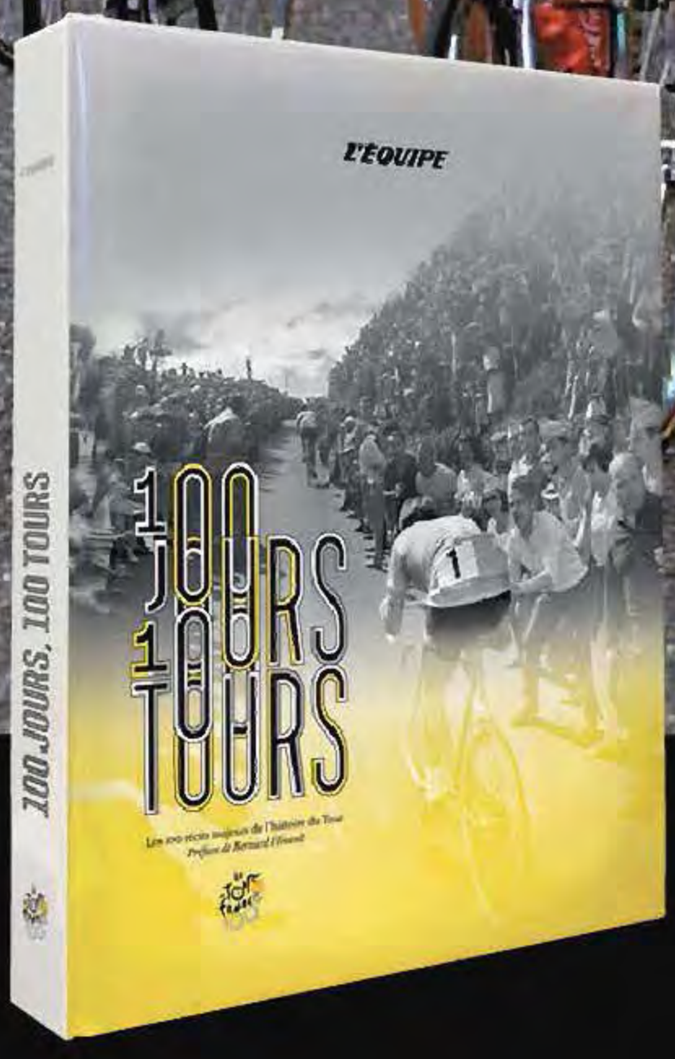
OCTOBRE 2010
LE JOUR OÙ IL A APPELÉ À BOYCOTTER LES BANQUES

En plein tournage du film *les Mouvements du bassin,* à Nantes, l'acteur Canto s'offre une pause avec les journalistes du quotidien Presse Océan. Prêt à parler de tout sauf de foot, l'ancien international donne sa vision de la rébellion moderne au journaliste Étienne Mvé qui l'interroge. « La révolution est très simple à faire aujourd'hui. Le système tourne autour des banques, donc il peut être détruit par les banques. Au lieu qu'il y ait trois millions de gens qui aillent manifester dans la rue, ils vont à la banque, ils retirent leur argent, et les banques s'écroulent », balance le King en pull rouge.

MAÎTRE: « IL A DONNÉ DU COURAGE À CEUX QUI N'OSAIENT PAS CRITIQUER LES BANQUES. » La vidéo de l'entretien, diffusée sur le site du quotidien le 8 octobre 2010, va provoquer au fil des semaines un véritable raz-de-marée. « On se doutait que l'info serait reprise mais on n'avait pas mesuré le buzz que cela créerait. Notre vidéo a été réclamée partout », se souvient Dominique Bloyet, rédacteur en chef adjoint de Presse Océan. D'abord cantonnée aux médias sportifs, la bombe de l'acteur envahit bientôt les réseaux sociaux via YouTube et Dailymotion. Un mouvement de soutien se crée sur Facebook, puis c'est carrément un site Internet traduit en sept langues (bankrun2010.com) qui appelle à la « Révolution! Le 7 (comme le maillot de Canto) décembre, on va tous retirer notre argent des banques! » Succès immédiat sur la Toile, où des dizaines de milliers d'internautes promettent de passer au distributeur le jour J. Les banquiers crient au scandale. Même Christine Lagarde, ministre de l'Économie de l'époque, y va de son tacle : « Chacun son métier. Il y en a qui jouent magnifiquement au football, je ne m'y risquerais pas. » Prenant la défense de l'ancien Mancunien, le porte-parole de l'Association française des usagers des banques (AFUB) fait la tournée des médias pour défendre le rebelle. « Il a donné du courage à ceux qui n'osaient pas critiquer les banques et appelé les pouvoirs publics à se pencher sur le problème, explique Serge Maître. Il a allumé la mèche et le pétard n'a pas explosé. Mais l'essentiel était fait. » Car de révolution bancaire, il n'y en eut point. Très peu d'épargnants ont retiré leur argent ce mardi de décembre 2010. Et Éric Cantona? Il a effectué un « retrait bancaire symbolique » à Péronne (Somme), a fait savoir son avocat dans un communiqué. Dommage pour les journalistes qui l'attendaient à la BNP d'Albert (Somme), où il avait promis de retirer bien plus que son autorisation de 1500 €. ■ RACHEL PRETTI

100 JOURS, 100 TOURS

Revivez 100 moments
inoubliables du Tour de France



416 PAGES - 35 EUROS. EN LIBRAIRIE.

Une co-édition

L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

ENTRAÎNEURS

À L'EAU, QUOI LEURS VACANCES !

Théoriquement, les coaches de L1 sont en congé depuis la fin du mois de mai. En pratique, ils en sont plutôt réduits à ruser pour tenter de grappiller quelques jours de dépaysement entre deux coups de fil. **TEXTE** LAURENT CAMPISTRON

Un joueur en vacances, on voit à peu près ce que ça peut donner. Proposez-lui un scooter au large de Saint-Tropez ou un séjour en hôtel-club « all inclusive » à Ibiza ou à Miami, et vous pouvez être certain qu'il tirera un trait sur sa vie de footballeur pendant un mois dès l'instant où il enfilera le maillot de bain dernier cri dessiné par son équipementier. Un entraîneur en vacances, en revanche, on discerne plus difficilement à quoi ça peut ressembler. Et pas seulement parce que l'idée d'imaginer Christian Gourcuff rebondir au-dessus des vagues de la Méditerranée à dos de scooter, ou la tête de Jean Fernandez émerger de la mousse d'une soirée endiablée d'une boîte de nuit branchée des Baléares nous est difficile. Non, le problème du métier d'entraîneur, voyez-vous, c'est que c'est un job à plein temps. À peine la saison est-elle terminée que vous devez déjà vous plonger dans la suivante sans perdre une minute.

GALTIER : « TU NE PENSES QU'À ÇA TOUS LES JOURS. » Tous les techniciens du monde l'affirment : la réussite d'une saison se joue bien souvent au mois de juin, dans ces trois ou quatre semaines de battement qui séparent deux exercices. C'est le moment où le coach débriefe la saison achevée, où il pointe les erreurs commises de façon à ne plus les renouveler, où il peaufine avec ses adjoints le programme de reprise d'entraînement et où il passe en revue les joueurs de son effectif pour savoir qui garder et qui pousser vers la sortie. C'est aussi à ce moment-là que se nouent ou s'intensifient les contacts avec les joueurs ciblés pour renforcer l'équipe, que se multiplient les appels avec les agents et que, parfois, se concluent les transferts, avec tout ce que cela suppose comme obligations médiatiques (un coach est rarement absent de la conférence qui suit la signature d'un joueur). Et vous voudriez qu'ils trouvent le temps de partir en vacances ? Bon, ils y arrivent, rassurez-vous. Mais sans couper vraiment. Avec un pied dans l'eau et l'autre dans un taxi, prêt à filer à l'aéroport le plus proche à la moindre alerte. Avec une main tartinée de crème autobronzante et l'autre resserrée autour de l'objet indispensable sans lequel un entraîneur normalement constitué ne pourrait partir en congé. Son passeport ? Sa raquette de plage ? Son seau et son râteau ? Non, vous n'y êtes pas. Il s'agit bien sûr de son téléphone portable. Branché vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Quel que soit le décalage horaire. Paré à recevoir un appel du président ou du directeur sportif à tout moment. Paré, aussi, à appeler un joueur pour le convaincre de rejoindre son équipe, parce que tout joueur vous dira qu'il aime entendre son éventuel futur entraîneur lui chanter des louanges et lui promettre un temps de jeu presque indécent. « Quand tu es le premier responsable d'une équipe, tes vacances tournent à l'obsession, nous révélait un jour le coach stéphanois Christophe Galtier. En fait, tu es obsédé par deux choses : la composition de ton effectif et la manière dont tu vas t'y prendre pour mettre en place une philosophie de jeu et insuffler un état d'esprit. Après, il y a les joueurs que tu aimerais conserver, ceux que tu aimerais attirer et d'autres que tu aimerais voir partir pour libérer de la place et alléger la masse salariale. En fait, tu ne penses qu'à ça tous les jours. Il y a un an, par exemple, j'avais revu tous nos matches du dernier mois de la saison pour trouver ce qui n'avait pas fonctionné. »

> LA TRÊVE SERT À DÉBRIEFER LA SAISON, PEAUFINER LA REPRISE ET, SURTOUT, GÉRER LES TRANSFERTS

BAUP À LA FERME. Dans la grande famille des techniciens en vacances, il convient de distinguer plusieurs cas. Il y a d'abord celui de l'entraîneur qui sort d'une saison réussie et peut donc, a priori, partir sous le soleil l'esprit léger. C'est notamment le cas d'Élie Baup, qui a qualifié l'OM pour la Ligue des champions. « On a su quinze jours avant la fin de la saison qu'on finirait deuxièmes, dit-il. On a donc mis à profit ces deux semaines-là pour se voir avec le président Labrune et José Anigo et déterminer le profil des joueurs recherchés pour renforcer l'équipe. Je suis également resté à Marseille jusqu'au jeudi *(NDLR : 30 mai)* qui a suivi le dernier match de Championnat pour étudier avec le préparateur physique et mes adjoints le programme de reprise. Depuis, j'essaie de couper en m'astreignant à une activité physique. Je travaille à la ferme, chez moi, dans les Pyrénées. Je pose des clôtures, je marche, je me régénère en pleine nature pour retrouver la forme. Car la priorité d'un entraîneur, c'est d'avoir cette santé et cet instinct de survie qui lui permettront de refaire une saison à bloc. Je garde quand même mon portable allumé, évidemment. J'ai notamment parlé avec José Anigo à la mi-temps du dernier France-Uruguay. C'est bien de se ménager un peu de temps, le soir, pour discuter avec le président ou José. »

MONTANIER : UN VOL ALLER POUR LA CORSE. Il y a aussi le cas de l'entraîneur qui change de club à l'intersaison. De celui qui doit à la fois se remettre de ses émotions de la saison achevée et se projeter sur le prochain exercice auprès de nouveaux joueurs, dans un autre contexte. Difficile de l'imaginer couper complètement pendant deux ou trois semaines. Philippe Montanier, qui vient de passer de la Real Sociedad à Rennes, estime que c'est pourtant possible. À certaines conditions. « Le truc, c'est d'arriver à couper tout en restant en contact quasi quotidien avec le nouveau club, explique-t-il. Personnellement, je suis parti en Corse sans connaître ma date de retour, car je n'ai pris qu'un vol aller. Comme ça, je peux rentrer quand je le veux pour accueillir un nouveau joueur ou répondre à une obligation quelconque. C'est bien, la Corse, parce que vous n'êtes qu'à une ou deux heures d'avion de Paris et qu'une fois à Paris c'est très facile de rallier Rennes. Et puis, c'est tellement mieux de régler les problèmes au téléphone avec les pieds dans une eau translucide ou sur le sable blanc. Si j'étais parti à New York ou au Mexique, c'eût été sans doute plus compliqué. »

DUPONT EN FAMILLE. Alex Dupont, lui, fait partie des techniciens qui viennent de retrouver un club après plusieurs mois de chômage. Il retourne en terrain connu, à Brest, d'où il s'était fait virer il y a un an. En attendant de reprendre du service, il partage ses vacances entre Saly (Sénégal), où il assiste notamment aux matches du Diambars FC, et La Turbie, où il réside en France. Le moral est bon, forcément. « Les vacances sont toujours appréciables, dit-il, mais encore plus quand on sort d'une belle saison ou qu'on sait, comme c'est mon cas, qu'on aura du taf derrière. Dans ces cas-là, tu entres tout de suite

LES JOUEURS S'ENVOLENT SOUVENT POUR DES DESTINATIONS LOINTAINES; LES ENTRAÎNEURS *(ICI CLAUDE PUEL)* PRÉFÈRENT NE PAS TROP S'ÉLOIGNER.

PIERRE LAHALLE

dedans, tu ne passes pas par la traditionnelle période de rumination que traversent tous les entraîneurs après une saison pénible. Moi, j'ai besoin de ces moments de détente entre deux saisons pour me ressourcer en famille. Nos proches, on ne les voit quasiment pas de l'année parce qu'on est dans notre bulle. Il y a les entraînements, les matches, les mises au vert... Là, au moins, je peux passer du temps avec ma maman, mes enfants, mes petits-enfants, et recharger les accus. C'est vachement important, la famille, encore plus quand vous sortez d'une saison difficile. C'est même vital pour vous aider à relativiser et à passer à autre chose.»

ROUX, SEULEMENT LES ANNÉES IMPAIRES. Enfin, il y a les entraîneurs boulimiques. Ceux qui ne peuvent pas s'empêcher d'organiser leurs vacances en fonction des grandes compétitions ou des matches qui rythment le mois de juin. Des types capables de prétexter quinze jours de congé en Moldavie pour assister à un Euro des U16 (précisons que nous n'avons rien contre la Moldavie, ses citadelles, ses caves à vin, etc.). Jean Fernandez appartient à cette race d'obsédés du ballon. Comme Guy Roux, en son temps. « Je n'ai jamais pris beaucoup de vacances, reconnaît l'ancien coach légendaire d'Auxerre. Je prenais une semaine fin décembre pour aller skier à Tignes ou aux Arcs, ce qui ne m'a jamais posé de problème car j'ai toujours méprisé le mercato d'hiver, et deux semaines l'été une année sur deux, c'est-à-dire les années impaires. Les années paires, je ne prenais pas de vacances car j'allais voir les matches de la Coupe du monde ou de l'Euro.» Pour ses rares congés estivaux, Guy Roux privilégiait toujours la discrétion, le soleil et la mer. «En vacances, je suis très lecture et balnéo. Alors, j'allais soit dans les mers du Sud, souvent dans les Caraïbes, soit en Corse-du-Sud, à Porto-Vecchio ou à Bonifacio. Ailleurs en France, c'est compliqué, car l'eau de la mer ou de l'océan est encore assez froide au mois de juin.» Roux a fait la plus grande partie de sa carrière à une époque où le téléphone portable n'existait pas. De quoi passer des vacances moins agitées. Enfin, en principe. «Je passais mes coups de téléphone de l'hôtel, c'est tout. Bon, avec le décalage horaire, il fallait parfois que je me lève à 8 heures du matin, comme à Tahiti, pour joindre quelqu'un en France. Ah! Tahiti, quel bon souvenir! C'est de là-bas que j'avais ramené Pascal Vahirua...» ■

LA QUALITÉ DES VACANCES D'UN ENTRAÎNEUR EST DÉTERMINÉE PAR LA SAISON QUI VIENT DE S'ACHEVER

Dis-moi qui tu es, je te dirai où aller

FF **s'est amusé à jouer les agences de voyages pour proposer aux entraîneurs de L1 des vacances rêvées... ou conseillées.**

ÉLIE BAUP *(Marseille)*. Circuit touristique en Italie, le pays du foot et de la mode. Arrêts prévus aux boutiques Armani, Versace et Dolce & Gabbana pour découvrir la collection automne-hiver des costumes pour la prochaine Ligue des champions.

ALAIN CASANOVA *(Toulouse)*. Croisière de quatre jours sur le canal du Midi, entre Toulouse et Béziers. Escales gastronomiques à Villefranche-de-Lauragais, Castelnaudary et Carcassonne. Multiples activités (sieste, farniente, pêche à la carpe). Amateurs de sensations fortes s'abstenir.

PASCAL DUPRAZ *(Évian-TG)*. Séjour de deux semaines dans un mobil-home du camping de Palavas-les-Flots (Hérault). La formule idoine pour les vacanciers célèbres (losers en finale de Coupe acceptés) aimant se fondre dans l'anonymat. Bob Ricard et boules Obut offertes à l'entrée.

RÉMI GARDE *(Lyon)*. Trek de dix jours dans l'Himalaya pour mesurer le chemin à parcourir pour renverser des montagnes, comme le PSG ou Monaco. Possibilité d'emmener Bernard Lacombe pour la logistique et la cuisine.

CLAUDE PUEL *(Nice)*. Virée «very bad trip» à Cancun (Mexique) pour le fameux «Spring Break» des étudiants américains en formule «all inclusive» (soirées mousse, lap dance, body painting). Idéal pour dégoupiller après des années d'ascétisme.

CLAUDIO RANIERI *(AS Monaco)*. Stage de surf d'une semaine à Saint-Gilles, sur l'île de la Réunion, au milieu des requins bouledogues. Idéal pour apprendre à survivre dans un monde hostile. ■ L. C.

CALENDRIER 2013-14 LIGUE 1

France football MATCHES ALLER

1re journée
SAMEDI 10 AOÛT 2013
AC Ajaccio - Saint-Étienne
Bordeaux-Monaco
Évian-TG - Sochaux
Guingamp-Marseille
Lille-Lorient
Lyon-Nice
Montpellier - Paris-SG
Nantes-Bastia
Rennes-Reims
Valenciennes-Toulouse

2e journée
SAMEDI 17 AOÛT
Bastia-Valenciennes
Lorient-Nantes
Marseille - Évian-TG
Monaco-Montpellier
Nice-Rennes
Paris-SG - AC Ajaccio
Reims-Lille
Saint-Étienne - Guingamp
Sochaux-Lyon
Toulouse-Bordeaux

3e journée
SAMEDI 24 AOÛT
AC Ajaccio-Nice
Bordeaux-Bastia
Évian-TG - Rennes
Guingamp-Lorient
Lille - Saint-Étienne
Lyon-Reims
Monaco-Toulouse
Montpellier-Sochaux
Nantes - Paris-SG
Valenciennes-Marseille

4e journée
SAMEDI 31 AOÛT
Bastia-Toulouse
Évian-TG - Lyon
Lorient-Valenciennes
Marseille-Monaco
Nice-Montpellier
Paris-SG - Guingamp
Reims-Nantes
Rennes-Lille
Saint-Étienne - Bordeaux
Sochaux-AC Ajaccio

5e journée
SAMEDI 14 SEPTEMBRE
AC Ajaccio - Évian-TG
Bordeaux - Paris-SG
Guingamp-Bastia
Lille-Nice
Lyon-Rennes
Monaco-Lorient
Montpellier-Reims
Nantes-Sochaux
Toulouse-Marseille
Valenciennes - Saint-Étienne

6e journée
SAMEDI 21 SEPTEMBRE
Bastia-Marseille
Évian-TG - Montpellier
Lorient-Bordeaux
Lyon-Nantes
Nice-Valenciennes
Paris-SG - Monaco
Reims-Guingamp
Rennes-AC Ajaccio
Saint-Étienne - Toulouse
Sochaux-Lille

7e journée
MERCREDI 25 SEPTEMBRE
AC Ajaccio-Lyon
Bordeaux-Reims
Guingamp-Sochaux
Lille - Évian-TG
Marseille - Saint-Étienne
Monaco-Bastia
Montpellier-Rennes
Nantes-Nice
Toulouse-Lorient
Valenciennes - Paris-SG

8e journée
SAMEDI 28 SEPTEMBRE
AC Ajaccio-Montpellier
Évian-TG - Bordeaux
Lorient-Marseille
Lyon-Lille
Nice-Guingamp
Paris-SG - Toulouse
Reims-Monaco
Rennes-Nantes
Saint-Étienne - Bastia
Sochaux-Valenciennes

9e journée
SAMEDI 5 OCTOBRE
Bastia-Lorient
Bordeaux-Sochaux
Guingamp-Rennes
Lille-AC Ajaccio
Marseille - Paris-SG
Monaco - Saint-Étienne
Montpellier-Lyon
Nantes - Évian-TG
Toulouse-Nice
Valenciennes-Reims

10e journée
SAMEDI 19 OCTOBRE
AC Ajaccio-Nantes
Évian-TG - Guingamp
Lyon-Bordeaux
Montpellier-Lille
Nice-Marseille
Paris-SG - Bastia
Reims-Toulouse
Rennes-Valenciennes
Saint-Étienne - Lorient
Sochaux-Monaco

11e journée
SAMEDI 26 OCTOBRE
Bastia-Nice
Bordeaux-Montpellier
Guingamp-AC Ajaccio
Lorient-Sochaux
Marseille-Reims
Monaco-Lyon
Nantes-Lille
Saint-Étienne - Paris-SG
Toulouse-Rennes
Valenciennes - Évian-TG

12e journée
SAMEDI 2 NOVEMBRE
AC Ajaccio-Valenciennes
Évian-TG - Toulouse
Lille-Monaco
Lyon-Guingamp
Montpellier-Nantes
Nice-Bordeaux
Paris-SG - Lorient
Reims-Bastia
Rennes-Marseille
Sochaux - Saint-Étienne

13e journée
SAMEDI 9 NOVEMBRE
Bastia-Rennes
Bordeaux-Nantes
Guingamp-Lille
Lorient-Reims
Marseille-Sochaux
Monaco - Évian-TG
Paris-SG - Nice
Saint-Étienne - Lyon
Toulouse-AC Ajaccio
Valenciennes-Montpellier

14e journée
SAMEDI 23 NOVEMBRE
AC Ajaccio-Marseille
Évian-TG - Lorient
Lille-Toulouse
Lyon-Valenciennes
Montpellier-Guingamp
Nantes-Monaco
Nice - Saint-Étienne
Reims - Paris-SG
Rennes-Bordeaux
Sochaux-Bastia

15e journée
SAMEDI 30 NOVEMBRE
Bastia - Évian-TG
Bordeaux-AC Ajaccio
Guingamp-Nantes
Lorient-Nice
Marseille-Montpellier
Monaco-Rennes
Paris-SG - Lyon
Saint-Étienne - Reims
Toulouse-Sochaux
Valenciennes-Lille

16e journée
MERCREDI 4 DÉCEMBRE
AC Ajaccio-Bastia
Évian-TG - Paris-SG
Guingamp-Bordeaux
Lille-Marseille
Lyon-Toulouse
Montpellier-Lorient
Nantes-Valenciennes
Nice-Monaco
Rennes - Saint-Étienne
Sochaux-Reims

17e journée
SAMEDI 7 DÉCEMBRE
Bastia-Lyon
Bordeaux-Lille
Lorient-Rennes
Marseille-Nantes
Monaco-AC Ajaccio
Paris-SG - Sochaux
Reims-Nice
Saint-Étienne - Évian-TG
Toulouse-Montpellier
Valenciennes-Guingamp

18e journée
SAMEDI 14 DÉCEMBRE
AC Ajaccio-Lorient
Bordeaux-Valenciennes
Évian-TG - Reims
Guingamp-Monaco
Lille-Bastia
Lyon-Marseille
Montpellier - Saint-Étienne
Nantes-Toulouse
Nice-Sochaux
Rennes - Paris-SG

19e journée
SAMEDI 21 DÉCEMBRE
Bastia-Montpellier
Lorient-Lyon
Marseille-Bordeaux
Monaco-Valenciennes
Nice - Évian-TG
Paris-SG - Lille
Reims-AC Ajaccio
Saint-Étienne - Nantes
Sochaux-Rennes
Toulouse-Guingamp

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

BLAISE MATUIDI
(PARIS-SG).

_ Jouez plus

FRANCE football MATCHES RETOUR

20e journée
SAMEDI 11 JANVIER 2014
Valenciennes-Bastia
Nantes-Lorient
Évian-TG - Marseille
Montpellier-Monaco
Rennes-Nice
AC Ajaccio - Paris-SG
Lille-Reims
Guingamp - Saint-Étienne
Lyon-Sochaux
Bordeaux-Toulouse

21e journée
SAMEDI 18 JANVIER
Nice-AC Ajaccio
Bastia-Bordeaux
Rennes - Évian-TG
Lorient-Guingamp
Saint-Étienne - Lille
Reims-Lyon
Toulouse-Monaco
Sochaux-Montpellier
Paris-SG - Nantes
Marseille-Valenciennes

22e journée
SAMEDI 25 JANVIER
Toulouse-Bastia
Lyon - Évian-TG
Valenciennes-Lorient
Monaco-Marseille
Montpellier-Nice
Guingamp - Paris-SG
Nantes-Reims
Lille-Rennes
Bordeaux - Saint-Étienne
AC Ajaccio-Sochaux

23e journée
SAMEDI 1er FÉVRIER
Évian-TG - AC Ajaccio
Paris-SG - Bordeaux
Bastia-Guingamp
Nice-Lille
Rennes-Lyon
Lorient-Monaco
Reims-Montpellier
Sochaux-Nantes
Marseille-Toulouse
Saint-Étienne - Valenciennes

24e journée
SAMEDI 8 FÉVRIER
Marseille-Bastia
Montpellier - Évian-TG
Bordeaux-Lorient
Nantes-Lyon
Valenciennes-Nice
Monaco - Paris-SG
Guingamp-Reims
AC Ajaccio-Rennes
Toulouse - Saint-Étienne
Lille-Sochaux

25e journée
SAMEDI 15 FÉVRIER
Lyon-AC Ajaccio
Reims-Bordeaux
Sochaux-Guingamp
Évian-TG - Lille
Saint-Étienne - Marseille
Bastia-Monaco
Rennes-Montpellier
Nice-Nantes
Lorient-Toulouse
Paris-SG - Valenciennes

26e journée
SAMEDI 22 FÉVRIER
Montpellier-AC Ajaccio
Bordeaux - Évian-TG
Marseille-Lorient
Lille-Lyon
Guingamp-Nice
Toulouse - Paris-SG
Monaco-Reims
Nantes-Rennes
Bastia - Saint-Étienne
Valenciennes-Sochaux

27e journée
SAMEDI 1er MARS
Lorient-Bastia
Sochaux-Bordeaux
Rennes-Guingamp
AC Ajaccio-Lille
Paris-SG - Marseille
Saint-Étienne - Monaco
Lyon-Montpellier
Évian-TG - Nantes
Nice-Toulouse
Reims-Valenciennes

28e journée
SAMEDI 8 MARS
Nantes-AC Ajaccio
Guingamp - Évian-TG
Bordeaux-Lyon
Lille-Montpellier
Marseille-Nice
Bastia - Paris-SG
Toulouse-Reims
Valenciennes-Rennes
Lorient - Saint-Étienne
Monaco-Sochaux

29e journée
SAMEDI 15 MARS
Nice-Bastia
Montpellier-Bordeaux
AC Ajaccio-Guingamp
Sochaux-Lorient
Reims-Marseille
Lyon-Monaco
Lille-Nantes
Paris-SG - Saint-Étienne
Rennes-Toulouse
Évian-TG - Valenciennes

30e journée
SAMEDI 22 MARS
Valenciennes-AC Ajaccio
Toulouse - Évian-TG
Monaco-Lille
Guingamp-Lyon
Nantes-Montpellier
Bordeaux-Nice
Lorient - Paris-SG
Bastia-Reims
Marseille-Rennes
Saint-Étienne - Sochaux

31e journée
SAMEDI 29 MARS
Rennes-Bastia
Nantes-Bordeaux
Lille-Guingamp
Reims-Lorient
Sochaux-Marseille
Évian-TG - Monaco
Nice - Paris-SG
Lyon - Saint-Étienne
AC Ajaccio-Toulouse
Montpellier-Valenciennes

32e journée
SAMEDI 5 AVRIL
Marseille-AC Ajaccio
Lorient - Évian-TG
Toulouse-Lille
Valenciennes-Lyon
Guingamp-Montpellier
Monaco-Nantes
Saint-Étienne - Nice
Paris-SG - Reims
Bordeaux-Rennes
Bastia-Sochaux

33e journée
SAMEDI 12 AVRIL
Évian-TG - Bastia
AC Ajaccio-Bordeaux
Nantes-Guingamp
Nice-Lorient
Montpellier-Marseille
Rennes-Monaco
Lyon - Paris-SG
Reims - Saint-Étienne
Sochaux-Toulouse
Lille-Valenciennes

BERNARD PAPON

CHEICK DIABATÉ
(BORDEAUX).

34e journée
DIMANCHE 20 AVRIL
Bastia-AC Ajaccio
Paris-SG - Évian-TG
Bordeaux-Guingamp
Marseille-Lille
Toulouse-Lyon
Lorient-Montpellier
Valenciennes-Nantes
Monaco-Nice
Saint-Étienne - Rennes
Reims-Sochaux

35e journée
SAMEDI 26 AVRIL
Lyon-Bastia
Lille-Bordeaux
Rennes-Lorient
Nantes-Marseille
AC Ajaccio-Monaco
Sochaux - Paris-SG
Nice-Reims
Évian-TG - Saint-Étienne
Montpellier-Toulouse
Guingamp-Valenciennes

36e journée
DIMANCHE 4 MAI
Lorient-AC Ajaccio
Valenciennes-Bordeaux
Reims - Évian-TG
Monaco-Guingamp
Bastia-Lille
Marseille-Lyon
Saint-Étienne - Montpellier
Toulouse-Nantes
Sochaux - Nice
Paris-SG - Rennes

37e journée
SAMEDI 10 MAI
Montpellier-Bastia
Lyon-Lorient
Bordeaux-Marseille
Valenciennes-Monaco
Évian-TG - Nice
Lille - Paris-SG
AC Ajaccio-Reims
Nantes - Saint-Étienne
Rennes-Sochaux
Guingamp-Toulouse

38e journée
SAMEDI 17 MAI
Saint-Étienne - AC Ajaccio
Monaco-Bordeaux
Sochaux - Évian-TG
Marseille-Guingamp
Lorient-Lille
Nice-Lyon
Paris-SG - Montpellier
Bastia-Nantes
Reims-Rennes
Toulouse-Valenciennes

long sur francefootball.fr

PLUS QU'UN MAGAZINE
FRANCE football
DEPUIS 1947

Anin FOUTU DESTIN

C'est l'histoire d'un garçon mal dans sa peau, dans sa tête, dans sa
d'un footballeur à la carrière fauchée à la suite d'un terrible accid

Début de soirée, au milieu des bâtiments et blocs de béton, quatre jeunes hommes dans une voiture, vitres ouvertes, montent le son. Quelques accords de guitare acoustique sortent des enceintes puis laissent place à deux phrases, prononcées avec conviction. « Parfois vivre, c'est souffrir. Et survivre, c'est trouver un sens à cette souffrance. » Nous sommes sur les hauteurs du Havre, au Mont-Gaillard, le secteur de Kévin Anin, et ces paroles* prennent alors une force unique, une dimension supérieure. Accepter son sort puis se transcender pour s'élever au-dessus de sa situation, de ses souffrances, et finalement donner un nouveau sens à sa vie, c'est l'épreuve et l'immense défi qui se dressent, aujourd'hui et demain, devant le joueur de l'OGC Nice.

TRÈFLE À QUATRE FEUILLES ET LETTRE DE SOUTIEN. Huit jours plus tôt, le calendrier indique le 3 juin et, accessoirement, que c'est la saint Kévin. Un peu avant minuit, une Polo dans laquelle se trouvent quatre jeunes hommes effectue plusieurs tonneaux et part dans le décor, sur une portion de l'autoroute A28, à hauteur de Callengeville, à une soixantaine de kilomètres au nord-est de Rouen. Un accident de la route. Un accident de la vie. Et un drame humain dont l'écho retentit ici par le nom du seul passager grièvement blessé : Kévin Anin. Assis sur la banquette arrière et éjecté du véhicule, il est immédiatement plongé dans le coma artificiel au CHU de Rouen et les conséquences du choc s'annoncent tragiques.
Très rapidement, les pires bruits circulent. Certains évoquent l'hypothèse d'une amputation de son bras droit, qui souffre de multiples fractures. Il n'en sera rien. Le milieu de terrain parvient à bouger la main, celle tatouée d'un trèfle à quatre feuilles, et montre qu'une rééducation reste possible. D'autres parlent de la perte de l'usage de ses jambes. À l'heure où nous écrivons ces lignes, c'est toujours une forte probabilité – la moelle épinière est durement touchée –, mais pas une certitude. Le corps médical n'a pas donné de diagnostic définitif et la famille, désireuse d'être au plus proche de lui sans être dérangée, ne souhaite pas communiquer. « Si Kévin a une chance, c'est qu'il est hyper bien entouré, souligne Julien Fournier, le directeur général du Gym. Sa maman m'a donné une leçon de vie. Elle dégage une force dans ce moment-là qui est assez incroyable. » La même force teintée d'espérance qu'elle a affichée mardi dernier lors de notre brève conversation à l'hôpital, où nous avons également croisé Didier Ollé-Nicolle, l'entraîneur de Rouen, venu déposer une lettre d'encouragement. « Le courage, et surtout l'espoir, c'est ça qui l'aide à surmonter l'épreuve, confirme Nino Pitcioni, un ancien voisin des Anin. On a beau lui dire que son fils pourrait rester paraplégique, pour elle, ce n'est pas vrai, ils se trompent, il y a sûrement quelque chose à faire, et Kévin va marcher. D'ailleurs, tous ceux qui sont près de lui, là-bas, chaque jour, y croient fort. »

« O.K., JE SUIS FOOTBALLEUR MAIS JE SUIS QUOI ? JE SUIS QUI ? » Le lendemain, c'est mercredi et le début d'une (petite) éclaircie. Dans la matinée, il est sorti du coma artificiel et a été désintubé. Si son cercle d'intimes appréhende ce réveil, ils sont tous agréablement surpris. Le joueur de vingt-six ans est visiblement déterminé à se battre, à lutter. Il parle, pose des questions et parvient même à rire à plusieurs reprises. Sa copine est à ses côtés. Son père, abattu depuis une semaine, se redresse et se dit « fier » de son fils, « pour la force qu'il dégage et la force qu'il lui donne ».
Puis nous recevons le message de l'un de ses meilleurs amis, qui se réapproprie Confucius. « On a deux vies. Et la deuxième commence le jour où l'on réalise qu'on en a juste une. » Hier, Kévin Anin jouait au football. Et plutôt bien. Au point de taper dans l'œil de Harry Redknapp, à Tottenham, d'Arsène Wenger, à Arsenal, et de faire dire à Ariedo Braida, le directeur sportif du Milan, venu assister à un match de Nice : « Putain, mais qui c'est, celui-là ? » Aujourd'hui, sa carrière est entre parenthèses. Et demain ? On verra. Car avant que son destin ne le conduise à l'hosto, Anin a fait du chemin, son chemin. Sur lequel nous nous sommes de temps en temps croisés, l'avant-dernière fois début mars, à Carros, où il avait eu cette phrase marquante : « O.K., je suis footballeur, mais je suis quoi ? Je suis qui ? »
Né au Havre, ce fils d'un Martiniquais et d'une Guadeloupéenne grandit à la Bigne-à-Fosse, l'un des quatre quartiers de Mont-Gaillard, classé en zone urbaine sensible (ZUS).

ADO, IL SE FAIT APPELER « SKYZ, LE BLESSÉ »

À six ans, il prend goût au sport avec la boxe française, pour « soulager un besoin de se défouler et se canaliser », nous expliquait-il en octobre 2010. Trois années et deux titres de champion de Normandie plus tard, il décide de laisser tomber la savate et d'user les siennes sur le bitume et les terrains de la cité havraise, « où tout le monde jouait au foot ». Terminés, les enchaînements pieds-poings, désormais seuls les premiers ont le loisir de s'exprimer. Les débuts sont délicats. Lorsqu'il les évoque, il se marre. « Je ne savais pas jouer. Je me rappelle avoir fait n'importe quoi lors de mon premier match en club. » Mais il assimile rapidement les bases, progresse, se fait remarquer et part rapidement au HAC. Le début des tiraillements. Nino Pitcioni, voisin de palier et dirigeant au club haut-normand, se charge alors de veiller sur ce gamin qu'il considère « comme un fils ».

***LAISSÉ POUR MORT* : LE TITRE DE SON ALBUM… JAMAIS SORTI.** « Son père et sa mère m'avaient demandé de m'occuper de lui, raconte Pitcioni. Kévin ne voulait pas toujours venir à l'entraînement, il fallait parfois aller le chercher. Il aimait le foot mais il aimait surtout être avec ses copains. Et il voulait rester avec eux. » Après la séparation de ses parents, il essaie l'internat pendant un an, sans succès. Puis des pépins physiques s'en mêlent et, pour la première fois, il veut tout plaquer. Déjà, à l'époque, il nous avoue : « Ce n'était plus ça, je n'avais plus envie. »
Il dit stop, préfère vivre comme un jeune de son âge et tuer le temps, dans son quartier, avec ses potes.
Adolescent, l'apprenti footballeur s'imagine rappeur, se fait appeler « Skyz, le blessé », et enregistre quelques titres avec son groupe, Parano. Jamais finalisé, l'album qu'ils projettent alors de sortir s'intitule *Laissé pour mort*. Il le reconnaît, « être chez soi est réconfortant », mais les tentations rôdent. « Ça peut te tuer », répète-t-il, conscient d'avoir trop souvent « déconné ». « Il faut avoir de bonnes personnes autour de soi. » Lui a eu ce privilège. Luc Bruder, l'un de ses formateurs, vient le trouver au quartier et lui demande de ne pas lâcher. « Tu as du potentiel, mais il faut croire en toi et arrêter tes conneries. » Ce discours lui redonne confiance et le remet en selle. Thierry Uvenard puis Jean-Marc Nobilo le

SÉBASTIEN BOUÉ

n milieu. Celle, aussi désormais,
ent de voiture. **TEXTE** THOMAS SIMON, À ROUEN ET AU HAVRE

Bio express

Kévin Anin

26 ans. **Né le** 5 juillet 1986, au Havre (Seine-Maritime). 1,89 m ; 80 kg.
PARCOURS: Le Havre (2005-2010), Sochaux (2010-janvier 2012), Nice (depuis janvier 2012).
PALMARÈS: Championnat de L2 2008.

récupèrent et l'aident à décrocher son premier contrat professionnel au HAC. La porte d'entrée dans un nouveau monde, inconnu, avec des codes qu'il ne maîtrise pas, s'ouvre et, en toile de fond, toujours la même question, persistante, lancinante: « O.K., je suis footballeur, mais je suis quoi? Je suis qui? »
Avant tout un mec entier et attachant, qui marche à l'affectif, comme le décrivent tous ceux qui ont croisé sa route. « Il joue pour les autres, concède Nino Pitcioni. D'ailleurs, il pense plus aux autres qu'à lui. » Francis Gillot à Sochaux, puis Claude Puel à Nice savent lui parler, le rassurer, le ménager et lui accorder certaines faveurs, le recadrer aussi, car il en a besoin.
« Kévin a toujours recherché une relation de proximité, poursuit Johann Louvel, le technicien qui l'a connu au HAC. Ce qui lui plaît dans le football, c'est de jouer pour ceux qui lui montrent de l'attention, des marques d'affection. C'est son moteur. »

IL COMPTABILISE 89 MATCHES DE L1, DONT 26 AVEC NICE.
JEAN-LOUIS FEL

UN ROMANTIQUE PAUMÉ DANS LE MONDE PRO. Un moteur qui peut vite se gripper s'il n'est pas régulièrement entretenu. C'est le cas lorsqu'il n'apprécie pas la « façon de faire » du président sochalien, Alexandre Lacombe. Il entre alors dans le rapport de force. « Je ne venais pas aux entraînements, je ne prévenais pas. J'avais mes torts, je pensais pouvoir gagner. » La petite histoire laisse des traces et lui colle une sale réputation, celle d'un mauvais mec. « Kévin est un garçon qui me touche, explique Julien Fournier. L'image qu'il a dans les médias ne correspond pas à la réalité. On est dans un monde caricatural et on ne va pas chercher derrière l'étiquette que l'on pose sur les gens. » Trop authentique, trop brut, et sans doute même trop romantique, Anin n'aime ni la médiatisation, ni la notoriété, et ne supporte pas le milieu du foot pro. « On m'avait dit que c'était un monde de putes, c'est vrai », balance-t-il sur RMC en décembre 2011, quelques semaines avant de déserter définitivement Sochaux. Il n'y a qu'à voir l'enthousiasme qui l'anime à l'approche des trêves, synonymes de retour aux sources. Rien ne l'excite plus qu'une bonne partie de foot en salle avec les gars de son coin. L'argent? « Je m'en bats les couilles », jure-t-il à son agent, en réaction à ce qui se dit et s'écrit sur lui lorsque ses relations avec Lacombe se tendent. Il a l'occasion de le prouver lorsque, après s'être engagé verbalement avec Nice, il refuse une offre de dernière minute d'Aston Villa, alors qu'il pouvait « se mettre bien » avec un salaire deux fois supérieur à celui négocié sur la Côte d'Azur. « Karim *(Aklil)*, j'en ai rien à foutre, j'ai donné ma parole. » Il fuit la lumière, le strass et les paillettes, et ne trouve son oxygène qu'auprès des siens, son Havre de paix, là où il passe toutes ses vacances quand ses collègues se dorent la pilule au soleil dans des endroits paradisiaques. Là, aussi, où il tente de soigner son mal-être et ses tourments. Car Kévin Anin est un mec qui souffre. D'une sensibilité exacerbée qui lui donne « l'impression d'être en décalage avec les gens. Des fois, j'ai envie de dire à un ami: "J'ai l'impression que je t'aime plus que tu m'aimes, mon frère. Moi, je suis prêt à faire des trucs pour toi que toi tu n'es pas prêt à faire pour moi." » Un mec qui souffre d'une mélancolie qu'il ne parvient pas toujours à maîtriser et qui le pousse à s'éloigner, plus ou moins longtemps, des exigences de son métier pour retrouver ses repères et sa propre temporalité. Qui le pousse aussi à s'ouvrir et même à se dévoiler. « Il n'y a pas besoin d'être fou pour aller voir un psy. Je me suis posé avec lui, nous avons échangé, parlé, et ça m'a fait du bien, nous confiait-il sur les routes de Nice, peu avant le début du printemps. Ça m'a permis de prendre du recul par rapport aux choses, de me préserver. » Un mec qui souffre du statut de supériorité que sa profession peut renvoyer aux yeux de ceux qu'ils considèrent comme ses semblables, issus du même milieu populaire, et à qui il doit rappeler: « Laissez-moi tranquille avec le foot, j'arrête de jouer ! Ça y est, je suis comme vous, on est pareils. Voyez-moi comme je suis ! J'ai envie qu'on m'aime pour ce que je suis. »

« J'AI L'IMPRESSION QUE JE T'AIME PLUS QUE TU M'AIMES »

LA MINUTE D'APPLAUDISSEMENTS. Le Havre, Mont-Gaillard. On y revient, toujours, sans cesse. Plus d'une semaine après son accident, même sans être là, « Vin-ké » est partout. Sur toutes les lèvres, dans les cœurs, les têtes, et les discussions. En bas des immeubles, au bar-tabac, au club de foot du coin, qui, à l'occasion de la finale de sa « Coupe du monde » organisée à la fin du mois, lui consacrera une minute d'applaudissements filmée qui lui sera ensuite remise en vidéo. La nuit tombée, dans l'intimité partagée d'un snack du quartier, certains de ses proches évoquent sans pudeur leur douleur, dévoilent leurs prières, puis confient leurs espoirs, mais aussi leurs inquiétudes, pour conclure sur cette promesse: « Il aura besoin de nous tous, de tout notre amour, notre soutien et notre présence. Et pas que dans les premiers temps, mais sur la durée. C'est là qu'on verra son noyau dur, les vrais qui sont là pour lui et sa famille. On sera ses béquilles. Pour l'aider, l'aider à se redresser, l'aider à se remettre bien, et même l'aider à se remettre mieux. On le dit : ce qui ne tue pas rend plus fort. » Comme sur le terrain, Kévin Anin se trouve au centre, au milieu, au cœur d'une équipe. Et c'est avec elle qu'il vient de débuter le match, le combat de sa vie. Celui de transfigurer la douleur en victoire, la souffrance en triomphe, le malheur en accomplissement. Celui de transformer sa tragédie personnelle en réalisation humaine. ■ T. S.

**Nakk*, Devenir quelqu'un.

LE MILIEU TOUCHÉ

DANS CE MILIEU DU FOOT PRO où il ne s'est jamais senti totalement à son aise, Kévin Anin est un homme apprécié. Du Havre à Nice, en passant par Sochaux, l'annonce de son accident et des conséquences qui pourraient s'ensuivre a été un choc. Immédiatement, son ami et partenaire niçois Kévin Gomis a interrompu ses vacances pour se présenter au CHU de Rouen et épauler sa famille. Puis, Didier Digard, capitaine des Aiglons, très proche d'Anin, le président du Gym, Jean-Pierre Rivère, et le directeur général, Julien Fournier, ont suivi. Très rapidement, des messages de soutien de toute la France ont afflué par milliers sur les réseaux sociaux. Supporters ou simples passionnés, coéquipiers et ex-coéquipiers, adversaires et même plusieurs Bleus, à ce moment-là en tournée en Amérique du Sud, ont eu des encouragements pour lui. Fin juin, une délégation sochalienne, avec notamment Omar Daf, David Sauget et Rafaël Dias, se rendra à son chevet. Certains éducateurs du HAC, à Toronto au début du mois pour des échanges sur la formation, ont également prévu de lui rendre visite. ■ T. S.

PARIS-SG

Un king dans son jardin

La première recrue parisienne vient d'Aston Villa. Elle est irlandaise, s'appelle Jonathan Calderwood et passe pour être l'un des cadors de l'entretien des pelouses.

« Gardener » (jardinier) n'est pas un terme que vous trouverez dans le lexique du football anglais, qui préfère celui de « groundsman ». « Terrainiste » ? « Stadiaire » ? Le mot reste à inventer en français. C'est que, pour les Anglais, préparer un terrain de football, ce n'est pas faire du jardinage, mais appliquer une science, qui a d'ailleurs son institut, l'Institute of Groundsmanship. Cette institution, fondée en 1934 et qui compte aujourd'hui 2 000 membres, sacra Jonathan Calderwood « groundsman de l'année » à deux reprises, en 2009 et 2012, pour son travail à Villa Park.

SORTI DE LA MÊME ÉCOLE QUE SON COLLÈGUE DU REAL MADRID. Le parcours du futur « jardinier » du PSG illustre d'ailleurs parfaitement le prestige dont jouit sa profession outre-Manche, et les sacrifices que doivent consentir ceux qui entendent l'exercer, à quelque niveau que ce soit. Dans son cas, cela signifia s'orienter très tôt, dès l'adolescence, vers une formation spécifique (« horticulture et entretien des sols »), puis quitter son Irlande du Nord natale (il est originaire de Clough, dans le comté d'Antrim) pour trois années d'études au Myersclough College de Preston, le Normale Sup' de la spécialité – dont un autre ancien étudiant est Paul Burgess, le groundsman attitré du Real Madrid.

Avec une licence de « science des sols et de management des terrains de sport » ajoutée à son CV, Calderwood, qui avait déjà effectué un stage de six mois au « vieux » Wembley (« Mon rêve de gamin », dit-il), se vit offrir un emploi à temps complet dans la cathédrale du football anglais. Il avait alors tout juste vingt ans, mais s'était déjà fait une belle réputation dans le milieu. Sa progression fut fulgurante. Promu vice-manager du terrain de Wembley six mois après sa prise de fonction, il se vit offrir en 2001, l'année de la démolition du vieux stade, le poste de manager tout court par deux clubs : Wolverhampton Wanderers et Aston Villa. Calderwood, ce gourmand, accepta les deux propositions et, dès sa première année à Molyneux et à Villa Park, reçut la distinction de « meilleur groundsman de la First Division » (L2) pour son travail avec les Wolves.

Ce n'est cependant que lorsque le milliardaire américain Randy Lerner prit le contrôle d'Aston Villa, en 2006, que l'Irlandais du Nord put donner la pleine mesure de son talent. « Villa Park avait alors la réputation d'être l'un des plus mauvais terrains de Premier League », se souvient-il. Mais Lerner mit la main à la poche, et Calderwood, désormais employé par les Villans à plein temps, appliqua les méthodes que sa formation scientifique et une décennie d'expérience lui avaient enseignées.

EN 2010, JONATHAN CALDERWOOD A ÉTÉ DÉSIGNÉ MEILLEUR JARDINIER DE PREMIER LEAGUE. SIMON STACPOOLE/OFFSIDE/PRESSE SPORTS

> LA CONDITION NUMÉRO 1 POUR UNE BONNE PELOUSE ? « UN BUDGET APPROPRIÉ. »

« LE RESTE DE L'EUROPE EST UN PEU À LA TRAÎNE DANS CE DOMAINE. » En l'espace de trois saisons, assisté par un staff de douze « jardiniers », il transforma le champ de patates de Villa Park en l'une des meilleures pelouses de la Premiership. Outre les distinctions précitées, Calderwood reçut également celle de « groundsman de Premier League de l'année », en 2010, et fut même convié à un déjeuner organisé en son honneur à la Chambre des communes à cette occasion, preuve qu'en Angleterre le football est bien une affaire d'État.

Quand on l'interroge sur les plus grosses difficultés qu'il rencontre dans l'exercice de son métier, Calderwood fait comme tout Britannique qui se respecte : il parle d'abord de la pluie et du mauvais temps. « En ce moment, disait-il il y a quelques mois de cela, il s'agit d'abord de "faire passer l'hiver" aux terrains, alors qu'il s'agit de l'hiver le plus humide des cent dernières années. » Il ne songeait pas seulement à la pelouse de Villa Park, mais aussi aux treize autres, pour ne mentionner que celles en herbe naturelle, dont il s'occupait au centre d'entraînement de Bodymoor Heath. « La technologie a énormément évolué au cours des dix-quinze dernières années, explique-t-il, et représente désormais une partie essentielle de notre travail. » Et d'énumérer « le renforcement des structures avec du sable, la luminothérapie, les progrès accomplis en termes d'engrais, d'irrigation, de chauffage et de ventilation souterrains, les systèmes de protection de la pelouse quand on organise des concerts [au stade]... » Tout en ajoutant que la condition numéro 1 était « un budget approprié », autant dire plus qu'appréciable, ce qu'on imagine mal être un problème au Paris-Saint-Germain. « Le Royaume-Uni, selon moi, peut être considéré comme un très bon exemple des meilleures pratiques pour ce qui est du management des terrains, dit-il. Le reste de l'Europe est un peu à la traîne dans ce domaine. » Avec un Calderwood aux commandes, le PSG ne devrait pas faire partie trop longtemps du gruppetto. ■

PHILIPPE AUCLAIR, À LONDRES

_Nene
«QU'EST-CE QUE J'AUR PU FAIRE DE PLUS?»

Poussé dehors cet hiver, l'ancien Parisien revient sur les vraies raisons de s
et sur ce titre de champion de France vécu forcément bizarrement. **TEXTE** DAV

Juste avant ses vacances au Brésil, l'ancien Parisien est (re)passé par la capitale. Si son entame de parcours (3 buts et 1 passe décisive en 6 rencontres) avec Al-Gharafa (Qatar) a été entachée par une suspension de dix matches à la suite d'une bagarre, l'ex-chouchou du Parc s'est toutefois vite adapté à son nouveau décor. « Comme il y a pas mal de Brésiliens là-bas, on se fait des barbecues chaque semaine. On fait aussi des parties de foot-volley sur la plage, du jet-ski, des sorties en quad dans le désert. En plus, on a régulièrement des breaks de deux ou trois jours. On peut ainsi s'envoler vers la Thaïlande ou ailleurs, juste pour un long week-end. Bref, il y a pire. » Par exemple, un titre de champion de France vécu à distance ?

« Avez-vous reçu votre petit Hexagoal ?

Non, car ils n'ont plus de trophée. Mais le club a promis de m'en envoyer un.

Vous sentez-vous champion de France ?

Oui, bien sûr. J'ai participé à la première partie de la saison, j'ai marqué ou fait marquer (*NDLR : 1 but et 4 passes décisives en neuf apparitions en L1 cette saison*). Alors, officiellement, je le suis. Après, est-ce que je me sens vraiment champion ? Oui, quand même. Je fais partie de cette histoire. D'ailleurs, devant ma télé, je me suis senti heureux. Sincèrement. J'ai même mis des photos du titre sur mon réseau social. Alors, bien sûr, ce n'est pas pareil que si j'avais été là jusqu'au bout. Mais quand même...

Vous suiviez les matches de Paris au Qatar ?

Oui. Au début, c'était compliqué car j'étais à l'hôtel. Après, j'en ai regardé pas mal, à la télé ou sur Internet.

Qu'est-ce que vous ressentiez en les voyant jouer sans vous ? Beaucoup de frustration ?

(*Il réfléchit.*) Je ne dirais pas de la frustration. Mais c'est vrai que je me disais que, moi aussi, j'aurais pu faire partie de cette équipe. Mais je ne peux pas parler de frustration, car partir au Qatar était mon choix. C'est à moi d'assumer. Et je n'ai pas non plus de vrais regrets car ça me semblait être la décision la plus correcte. Que ce soit au Qatar ou au Brésil, je crois que je devais partir. Pourtant, je suis sûr que j'avais le niveau pour y jouer. Mais il faut être lucide, je n'avais plus le même temps de jeu (*5 titularisations, 506 minutes au total*), je ne rendais plus beaucoup de services à l'équipe.

> « J'ai envié Gameiro, Armand, Camara et même Le Crom **d'avoir participé au titre jusqu'au bout malgré leur statut de remplaçants. »**

Puisque la qualité de jeu des Parisiens a souvent été critiquée cette saison, croyez-vous que vous auriez pu y changer quelque chose ?

C'est vrai que mon jeu était un peu différent de celui des autres Parisiens. Ç'aurait pu donner encore plus d'options à l'équipe. En plus, je joue d'une manière que les supporters aiment bien, et leur soutien aujourd'hui en est une preuve.

Avez-vous eu des explications sur les raisons de votre relégation sur le banc ?

Non. En début de saison, le coach m'avait pourtant dit qu'il comptait sur moi, que j'étais un joueur important. La direction m'avait tenu le même discours. Mais, très vite, mon temps de jeu a diminué et plus personne n'a rien dit. Je n'ai pas non plus cherché à avoir des explications. En plus, j'étais en fin de contrat...

Ç'a joué ?

Bien sûr ! Et puis, il y avait des joueurs plus jeunes recrutés par la nouvelle direction. Moi, j'étais là avant... Peut-être que pour eux j'appartenais à une autre histoire.

Vous avez eu un sentiment d'injustice ?

J'aurais aimé avoir l'occasion de démontrer que je pouvais continuer à aider l'équipe de la même manière qu'avant. Que j'avais le même niveau, le même physique et la même envie.

> « J'avais le sentiment de ne plus servir à rien et de **ne pas faire mon travail. »**

Est-ce que vous n'avez pas aussi payé votre caractère ?

Vous dites ça par rapport à Ibrahimovic ?

Par exemple, oui.

Mais moi, je l'aime bien, on a toujours eu de bonnes relations. Une fois*, c'est vrai, on s'est chauffés et les gens ont pensé qu'il y a avait un souci entre nous. Moi, je ne crois pas que les joueurs de caractère soient un problème dans une équipe. Au contraire, ils la font avancer.

Ancelotti a la réputation de savoir gérer les stars et leurs ego. Pourquoi cela n'a-t-il pas fonctionné entre vous ?

Mais il n'y a pas eu de souci particulier entre nous. C'est juste que ses choix m'ont relégué sur le banc. Comme je n'aime pas rester sans jouer et que parfois je ne sais pas cacher mes sentiments... Après, il était dans son rôle quand il disait qu'il fallait respecter les choix de l'entraîneur et que, si j'avais des choses à dire, c'était avec lui et pas devant les autres. Ancelotti n'a donc rien fait de mal.

Avec le recul, qu'auriez-vous pu faire de plus ou de mieux pour vous imposer ?

J'ai réfléchi à ça. J'ai cherché, mais je n'ai rien trouvé. Qu'est-ce que j'aurais pu faire de plus ? Je crois vraiment que j'ai tout essayé pour avoir la confiance du coach et du club. J'ai toujours montré le même état d'esprit, le même engagement. C'est juste que, quand les nouveaux joueurs sont arrivés, ce n'était plus pareil. Avec tout ce que j'avais fait les deux saisons précédentes, je crois que je ne pouvais pas faire plus.

Vous êtes-vous découragé à un moment ?

Vers la fin de la première partie de la saison, oui, je me suis découragé. Là, j'ai compris que, quoi que je fasse, ça ne changerait rien à ma situation. C'est là que j'ai décidé de partir.

Finalement, n'êtes-vous pas nostalgique de la période pré-qatarie ?

Non. D'ailleurs, mon plus grand regret n'est pas vraiment la façon dont les choses ont tourné à la fin à Paris, mais plutôt de ne pas avoir raflé le titre l'année d'avant. On avait déjà la meilleure équipe. Peut-être qu'on a pensé que c'était déjà fait en attaquant la dernière ligne droite. C'est

Bio express

_Nene

31 ans. **Né le** 19 juillet 1981, à Jundiaí (Brésil). 1,81 m ; 72 kg. Milieu de terrain. International brésilien Espoirs (4 sélections, 1 but).

PARCOURS : Paulista Jundiaí (2000-mai 2002), Palmeiras (mai 2002-03), Santos (juin-août 2003), Majorque (ESP, septembre 2003-04), Alavés (ESP, 2004-2006), Celta Vigo (ESP, 2006-août 2007), Monaco (août 2007-août 2008), Espanyol Barcelone (ESP, août 2008-09), Monaco (2009-10), Paris-SG (2010-janvier 2013), Al-Gharafa (QAT, depuis janvier 2013).

PALMARÈS : Championnat de France 2013 ; comeilleur buteur de L1 2012 (21 buts).

AIS

on départ

APPADOO | **PHOTO** STÉPHANE MANTEY

pour ça que je ne me sens pas exclu de l'histoire qatarie du PSG, car, lors de la première saison avec les nouveaux propriétaires, j'étais pleinement investi dans un projet qui a failli être gagnant tout de suite.

Sans la nouvelle direction, seriez-vous toujours parisien ?

Personne ne peut le savoir, mais je pense que oui.

Est-ce que ça a été dur à accepter pour vous de ne plus être la star du PSG ?

Non ! Ça, c'est un truc de journaliste. C'est la presse qui m'a collé l'étiquette de star. Moi, je ne me suis pas considéré comme ça. Jamais je n'ai cherché ce statut de vedette, différent des autres joueurs de l'équipe. Si je voulais jouer tous les matches, ce n'était pas spécialement pour rechercher la lumière. C'est parce que j'avais envie de tout disputer, même la Coupe "je-ne-sais-pas-quoi", y compris quand on me disait de me reposer. Moi, ce qui m'a posé problème, c'est de ne plus jouer, c'est tout. Car, à partir de là, j'avais le sentiment de ne plus servir à rien et de ne pas faire mon travail, tout simplement.

Est-ce que ça n'aurait pas valu le coup de rester jusqu'à la fin, même dans un rôle de joker, plutôt que de faire le choix financier d'Al-Gharafa ?

Oui, je pouvais rester encore une demi-saison, faire partie jusqu'au bout de l'histoire du titre et partir en étant champion. J'ai beaucoup réfléchi à cette option. Mais que voulez-vous, je suis têtu et j'avais pris ma décision. D'un côté, je ne jouais presque plus et je me sentais inutile ; de l'autre, j'avais une très belle proposition financière d'Al-Gharafa *(4,5 M€ par saison)*. Ce n'est pas une raison plutôt qu'une autre qui m'a décidé. C'est la combinaison des deux. Mais c'est vrai que j'ai envié Gameiro, Armand, Camara et même Ronan Le Crom, entré lors du dernier match à Lorient, d'avoir participé au titre jusqu'au bout malgré leur statut de remplaçants. C'est la vie...

Si vous aviez une question à poser à Carlo Ancelotti, ce serait laquelle ?

(Sourire gêné.) Je ne sais pas trop... Pourquoi ne m'avez-vous pas fait davantage jouer ?

Une question à Leonardo ?

Aucune. Il vaut mieux en rester là...

Vous avez gardé des contacts au PSG ?

Oui, avec pas mal de joueurs, même au club. Quand je suis passé quelques jours, j'en ai vu pas mal. Et puis, Paris, la ville, c'est ma deuxième maison. Je reviendrai toujours. Je serai toujours parisien.

Finalement, que vous a-t-il manqué pour faire une meilleure carrière ?

De la patience... Je n'ai pas de regrets, mais je me dis que si je n'étais pas parti du Brésil aussi tôt *(22 ans)*, pour Majorque, un club moyen, alors que j'étais à Santos, qui commençait à être costaud, j'aurais peut-être eu ma chance en Seleçao et pu partir directement dans un grand club européen, ou au moins un très bon. Mais je n'oublie pas non plus qu'à dix-sept ans je n'étais qu'un joueur de futsal qui ne savait même pas qu'il avait une chance de faire carrière... » ■

NENE EST RESTÉ DANS LE CŒUR DES SUPPORTERS PARISIENS. MAIS IL N'ÉTAIT PAS DANS LES PETITS PAPIERS D'ANCELOTTI ET DE LEONARDO.

** Altercation, en août 2012, entre les deux joueurs à l'entraînement à la suite d'un tacle du Brésilien sur le Suédois.*

ARSENAL

_Sanogo
LONDON CALLING*

Tout près de laisser tomber sa carrière en 2011, l'attaquant auxerrois vient de signer quatre ans en faveur d'Arsenal. So good.

EN TROIS ANS, L'INTERNATIONAL U20 EST PASSÉ DU CFA À LA PREMIER LEAGUE. FÉLIX GOLESI/L'ÉQUIPE

La sieste avait déjà commencé. Mais Yaya Sanogo, en rassemblement à Clairefontaine avec les U20 avant le début de la Coupe du monde, a ce jour-là viré la couette et repoussé l'affaire d'une demi-heure pour parler ballon. Sans rechigner. « Ç'est pas grave, c'est cool. » Comme le quotidien devenu « beaucoup plus simple ». Loin des galères rencontrées pendant presque deux ans à la suite d'une vilaine blessure à un genou... laquelle avait succédé à une indisponibilité de sept mois en 2010 après une fracture du tibia et du péroné. « Je voulais tout arrêter. Je me disais que ça ne servait à rien de continuer et de mettre ma santé en péril. Je n'y arrivais plus. Je n'arrivais plus à courir. J'avais trop mal, et les médecins ne savaient pas ce que j'avais *(NDLR : douleurs au niveau du tendon rotulien après une infection liée à la pose d'une vis)*. J'étais dégoûté. » Même du ballon, qu'il n'arrive plus à regarder à la télé. Les journées sont passées dehors, avec les potes. La reconversion était même déjà toute trouvée. « J'avais dit à ma mère que j'allais travailler à la Poste. » Contre l'avis des médecins, il (re)tente sa chance une dernière fois. Seul. « Un jour, j'ai décidé de forcer. Je suis parti courir. Je voulais voir... Ça s'est bien passé et je suis revenu petit à petit. » Il finira sa saison de Ligue 2 avec neuf buts en treize matches, dont un quadruplé à Laval. « Un bon bilan. » Largement suffisant pour convaincre quelques grosses écuries de l'approcher. Lille et Arsenal surtout, au taquet depuis le mois de janvier. « J'avais dit à mon agent que mon choix allait se porter entre ces deux clubs-là. C'était vraiment les deux qui m'intéressaient. »

« RUDI GARCIA M'APPELAIT TOUT LE TEMPS. » Le nouveau président d'Auxerre, Guy Cotret, essaiera de le retenir. Un contrat de deux ans – aux mêmes conditions salariales, assorti d'un bon de sortie pour la saison prochaine – lui est proposé. Sans succès. « Je voulais changer d'air. Il y a plein d'événements qui sont entrés en compte... » Pour (mieux) comprendre : début 2012, le buteur, au club depuis l'âge de douze ans, avait demandé au staff si l'AJA pouvait lui prolonger son contrat d'une saison avec une baisse de salaire. Mais le club, inquiet devant la gravité de la blessure, ne donne jamais suite. « Mon cas a été mal géré. C'est dommage... Heureusement que j'avais le soutien de mes éducateurs. Mais je ne crache sur personne. Auxerre restera le club de mon cœur même si la page est tournée. Aujourd'hui, je suis à Arsenal. » Sa nouvelle équipe. Pour les quatre prochaines saisons. « Comme quoi tout va très vite dans le football. Dans les deux sens, d'ailleurs. » Le choix n'a jamais été simple. Les arguments lillois l'ont fait réfléchir. Mais pas fléchir. « Rudi Garcia m'appelait tout le temps. J'ai beaucoup hésité. » Jusqu'au coup de fil de Gilles Grimandi, recruteur pour le club anglais. « Il venait me voir de temps en temps à Auxerre. Et puis, un jour, il m'a convoqué à Paris dans un hôtel. » Arsène Wenger est là pour l'accueillir en personne. « J'étais très impressionné. M. Wenger était venu me voir directement à Paris. Il m'a dit que j'aurais ma chance, m'a rassuré sur ma blessure. Il m'a dit qu'il me suivait depuis plusieurs saisons. Ce déplacement a compté dans ma réflexion. J'ai opté pour Arsenal. »

> M. WENGER ÉTAIT VENU ME VOIR DIRECTEMENT À PARIS

« EST-CE QUE JE POUVAIS VRAIMENT DIRE NON ? » Les conseils et avis des amis Abou Diaby, Bacary Sagna, ou Francis Coquelin, tous passés par Arsenal, aident également dans la réflexion. « Il m'ont dit que c'était un très bon club pour moi. » Même à vingt ans ? « Beaucoup de gens disent que je suis trop jeune. Mais je laisse dire. J'ai vingt ans, je n'ai pas joué pendant un an et demi au football, je marque quelques buts, et d'un coup Arsenal me contacte. Est-ce que je pouvais vraiment dire non ? Je ne crois pas. Ça va être une aventure magnifique. » Dans une ville qu'il ne connaît pas. Ou presque. « J'étais venu voir Chelsea-Manchester pour un Community Chield quand j'étais petit. Mais c'est tout. Je ne connais pas la ville. » Ni le stade des Gunners. Seul le centre d'entraînement a été visité. « C'est le top. Vraiment magnifique. Et la structure médicale est vraiment bonne. » Pas un luxe, dans un Championnat adepte du tacle à la gorge. « Les défenseurs sont des acharnés, mais j'y vais sans aucune appréhension. Plus le temps passe et moins j'ai mal *(au genou)*. Je suis juste impatient de commencer dans l'un des meilleurs Championnats au monde. C'est un rêve qui se réalise. » Le prochain ? La grande équipe de France, peut-être ? « Je sais mieux que n'importe qui que le foot va vite. Il y a de très bons attaquants en équipe de France. Je ne veux pas me projeter. Alors, on verra. Mais je suis ambitieux... » Et blindé. ■ OLIVIER BOSSARD

* *L'appel de Londres.*

C'EST FAIT

René Girard à Lille (3 ans). // **Steven Langil** (Auxerre) à Guingamp (2 ans). // **Morgan Sanson** (Le Mans) et **Djamel Bakar** (Nancy) à Montpellier (4 ans). // **Landry Bonnefoi** (Bastia) à Châteauroux (2 ans). // **François Modesto** (Olympiakos, GRE) à Bastia (1 an). // **Thibault Peyre** (Toulouse) à Lille (2 ans).

ÇA RESTE À FAIRE

Cabella O.K. avec l'OM. Le milieu offensif, sous contrat jusqu'en juin 2016 avec Montpellier, se serait mis d'accord pour quatre saisons avec l'OM qui serait prêt à débourser 8 M€. Mais le club de Louis Nicollin n'est pas vendeur pour le moment, même s'il éprouve des difficultés à céder Bedimo et Belhanda, qui, eux, ont un bon de sortie.

Garcia aurait pu aller au PSG. Avant de s'engager pour deux ans (plus deux ans en option) à la Roma, l'ancien coach du LOSC a hésité jusqu'au dernier moment. Il était sur les tablettes de Malaga et, surtout, du Paris-SG, qui ne lui proposait qu'un bail de douze mois.

Khazri visite Parme. Sous contrat jusqu'en juin 2015 avec Bastia, qui souhaite le garder, Wahbi Khazri s'est rendu à Parme pour rencontrer les dirigeants du club de Serie A et visiter les installations.

Nice suit Pedretti. Dans son vaste ménage, Lille pourrait se séparer aussi de Benoît Pedretti. Lié pour encore un an au LOSC, l'international français intéresse Nice, et également Montpellier et Saint-Étienne.

Landreau intéresse Bordeaux. Si Cédric Carrasso venait à quitter Bordeaux, où il lui reste deux ans de contrat, les Girondins se pencheraient sur le profil de Mickaël Landreau, en fin de contrat à Bastia.

Corchia tout près de Lyon. Encore lié à Sochaux pour deux ans, Sébastien Corchia est en négociations avancées avec l'OL, qui lui propose un bail de quatre ans et 2,5 M€ à Sochaux... qui en souhaite le double !

Marange vers un départ ? Revenu aux Girondins après des passages au Havre et à Nancy, Florian Marange pourrait de nouveau partir. Pour l'étranger, cette fois. Les deux clubs de Vérone (en Serie A) ainsi que Stoke City et Crystal Palace (Championship, L2 anglaise) se sont renseignés.

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

DEPUIS JANVIER, LE PRÉSIDENT ET LA CELLULE RECRUTEMENT DE VA PRÉPARENT LE MERCATO.

VALENCIENNES
LE MERCATO DU PAUVRE

Comment recruter malin quand on n'a pas d'argent ? Jean-Raymond Legrand dévoile ses astuces.

Les uns règlent avec leur carte Gold, les autres raclent les fonds de tiroir. Et ils sont nombreux à le faire. Cet été, pendant le mercato qui a ouvert ses portes le 11 juin, des équipes comme l'AC Ajaccio (20 M€ de budget), Reims (21 M€) ou Valenciennes (30 M€) vont regarder chaque centime dépensé en essayant d'arracher l'affaire du siècle.

« Avant tout, il faut vendre, avoue Jean-Raymond Legrand, président de VA. On est en train de le faire *(NDLR : Nicolas Isimat-Mirin va bientôt rejoindre Monaco pour 4 M€ et Danic l'OL pour environ 1 M€)*. Ensuite, il faut construire une équipe avec nos moyens et maintenir le budget à l'équilibre. » Il rejette ainsi l'idée qu'une recrue vienne chez lui pour l'appât du gain. Du coup, comment attirer un joueur dans le Nord alors que la carte postale proposée n'est pas aussi séduisante comparé à Nice ou Montpellier ? « On n'a pas la mer, ni le soleil, poursuit Legrand. Il faut compenser par autre chose. Quand un nouveau visite notre stade, il est convaincu. L'enceinte est ultramoderne et fait partie des meilleures de France. Je l'ai présentée à un joueur, il est tombé sur le cul. » Les pensionnaires du stade du Hainaut misent également sur la bonne image de VA : « Valenciennes est un club familial. Un joueur qui vient ici sera entouré. Il se sentira bien dans sa peau et pourra grandir. On scrute des gens qui ont l'amour du maillot. » Pour réaliser des transferts à moindre coût, l'anticipation est de mise et la recherche de la perle rare ne s'arrête finalement jamais. Legrand : « Pour cet été, on est sur le pont depuis janvier et on va démarrer dès septembre les travaux pour le mercato suivant. Nos recruteurs travaillent toute l'année. »

MELIKSON, L'EXEMPLE À SUIVRE.

En revanche, pas question de se précipiter, l'erreur est quasiment interdite : « Quand on voit un joueur, on le supervise plusieurs fois. On regarde des vidéos et, quand j'ai deux ou trois avis positifs, je commence à aborder le volet financier. Notre but est de trouver des joueurs qui deviendront des stars pour signer ensuite à Monaco ou au PSG. Melikson, qui est arrivé de Pologne en janvier, a été une bonne pioche. » Et si ces bons joueurs viennent du vivier, c'est encore mieux. Car, à l'instar de l'Olympique Lyonnais, la tendance de VA est de se tourner vers son centre de formation. « On a la chance d'avoir une infrastructure qui grandit. Cet été, les achats ne viendront pas à 100 % de l'extérieur. On va pousser notre formation », promet le président nordiste. Pour que celle-ci lui permette d'obtenir la carte Gold dans un futur proche ? ■

TIMOTHÉ CRÉPIN

_Civelli « MOI, GOURMAND ? »

Avant de partir chasser près de Pehuajo, son village natal, le défenseur argentin, en fin de contrat avec Nice, donne sa version sur l'enlisement de son cas.

« Votre cas ne semble toujours pas avoir été tranché...

J'étais pourtant allé voir le président il y a un an, afin d'évoquer avec lui cette situation. Je lui avais dit : "Président, j'arrive au terme de mon contrat à l'issue de la saison. Ou vous me vendez, ou vous prolongez mon contrat, parce que je n'aimerais pas partir libre de Nice." Il m'avait répondu qu'il m'appellerait. Il ne l'a jamais fait. Il doit avoir ses raisons. Mais je crois qu'on aurait pu résoudre ce problème avant. J'ai entendu dire que j'étais un joueur très "gourmand" *(NDLR : en français dans le texte)* quant au salaire. Je veux que les gens sachent que ce que je demande à Nice est beaucoup plus bas que ce que je pourrais réclamer aux autres clubs, car je connais la situation financière du club.

Votre compatriote Cvitanich vient d'avouer qu'il était "énervé" contre les dirigeants. Et vous ?

C'est différent, car Dario a encore deux ans de contrat. Moi, j'aime simplement que les choses soient claires. Si le club pense que je ne veux pas faire d'efforts, c'est bien... Je ne vais pas m'énerver. C'est comme ça, et je m'en vais. À Nice, il y a un entraîneur qui travaille bien et qui fait progresser les joueurs, un nouveau stade, l'Europa Ligue... Je ne m'en fais pas pour le club. Je n'ai d'ailleurs rien à reprocher aux dirigeants. Certains clubs ne te font plus jouer quand tu arrives en fin de contrat, moi, ça n'a pas été le cas.

Avez-vous vraiment reçu des offres de la part d'autres clubs, notamment du Milan AC ?

Mes représentants ont reçu des coups de téléphone. Jean-Christophe Cano s'occupe de mes affaires en France. Concernant l'Italie, c'est mon représentant argentin qui s'en occupe, mais ce n'est pas moi qui ai parlé du Milan AC. Tout est encore très frais, je ne veux pas donner de noms de club. Le mercato vient juste d'ouvrir.

Que vous a dit Claude Puel ?

On s'est encore parlé la semaine dernière. Il m'a dit que le club ne voulait pas se mettre dans une situation financière compliquée. » ■ FLORENT TORCHUT, À BUENOS AIRES

RICHARD MARTIN

« JE NE VAIS PAS M'ÉNERVER. C'EST COMME ÇA, ET JE M'EN VAIS... »

CALENDRIER 2013-14 LIGUE 2

FRANCE football MATCHES ALLER

1re journée
VENDREDI 2 AOÛT 2013
Arles-Avignon - Le Havre
Caen-Dijon
Châteauroux-Brest
Clermont-Tours
Istres-Angers
Lens-CA Bastia
Metz-Laval
Nancy-Auxerre
Nîmes-Créteil
Niort-Troyes

2e journée
VENDREDI 9 AOÛT
Angers-Châteauroux
Auxerre-Nîmes
Brest-Istres
CA Bastia-Nancy
Créteil-Metz
Dijon-Lens
Laval-Caen
Le Havre-Clermont
Tours-Niort
Troyes - Arles-Avignon

3e journée
VENDREDI 16 AOÛT
Caen-Créteil
Châteauroux-Tours
Clermont-Laval
Dijon-Angers
Istres-CA Bastia
Lens-Auxerre
Metz - Arles-Avignon
Nancy-Brest
Nîmes-Troyes
Niort-Le Havre

4e journée
VENDREDI 23 AOÛT
Arles-Avignon - Clermont
Auxerre-Châteauroux
Brest-Dijon
CA Bastia-Angers
Créteil-Istres
Laval-Lens
Le Havre-Nancy
Metz-Niort
Tours-Nîmes
Troyes-Caen

5e journée
VENDREDI 30 AOÛT
Angers-Brest
Caen-Metz
Châteauroux-CA Bastia
Clermont-Créteil
Dijon-Laval
Istres-Auxerre
Lens-Troyes
Nancy-Tours
Nîmes-Le Havre
Niort - Arles-Avignon

6e journée
VENDREDI 13 SEPTEMBRE
Arles-Avignon - Caen
Auxerre-Brest
CA Bastia-Dijon
Créteil-Nancy
Laval-Angers
Le Havre-Lens
Metz-Nîmes
Niort-Clermont
Tours-Istres
Troyes-Châteauroux

7e journée
VENDREDI 20 SEPTEMBRE
Angers-Auxerre
Brest-CA Bastia
Caen-Niort
Châteauroux-Le Havre
Clermont-Metz
Dijon-Tours
Istres-Laval
Lens-Créteil
Nancy-Troyes
Nîmes - Arles-Avignon

8e journée
MARDI 24 SEPTEMBRE
Arles-Avignon - Châteauroux
Auxerre-CA Bastia
Clermont-Caen
Créteil-Dijon
Laval-Brest
Le Havre-Istres
Metz-Nancy
Niort-Nîmes
Tours-Lens
Troyes-Angers

9e journée
VENDREDI 27 SEPTEMBRE
Angers-Tours
Brest-Créteil
CA Bastia-Laval
Caen-Le Havre
Châteauroux-Niort
Dijon-Auxerre
Istres-Troyes
Lens-Metz
Nancy - Arles-Avignon
Nîmes-Clermont

10e journée
VENDREDI 4 OCTOBRE
Arles-Avignon - Lens
Auxerre-Laval
Clermont-Istres
Créteil-Angers
Le Havre-Dijon
Metz-Châteauroux
Nîmes-Caen
Niort-Nancy
Tours-Brest
Troyes-CA Bastia

11e journée
VENDREDI 18 OCTOBRE
Angers-Niort
Auxerre-Créteil
Brest-Metz
CA Bastia-Tours
Châteauroux-Caen
Dijon-Troyes
Istres - Arles-Avignon
Laval-Le Havre
Lens-Nîmes
Nancy-Clermont

12e journée
VENDREDI 25 OCTOBRE
Arles-Avignon - Dijon
Caen-Nancy
Clermont-Lens
Créteil-CA Bastia
Le Havre-Brest
Metz-Angers
Nîmes-Châteauroux
Niort-Istres
Tours-Laval
Troyes-Auxerre

13e journée
VENDREDI 1er NOVEMBRE
Angers - Arles-Avignon
Auxerre-Tours
Brest-Troyes
CA Bastia-Le Havre
Châteauroux-Clermont
Dijon-Niort
Istres-Metz
Laval-Créteil
Lens-Caen
Nancy-Nîmes

14e journée
VENDREDI 8 NOVEMBRE
Arles-Avignon - Brest
Caen-Istres
Clermont-Auxerre
Créteil-Tours
Le Havre-Angers
Metz-Dijon
Nancy-Châteauroux
Nîmes-CA Bastia
Niort-Lens
Troyes-Laval

15e journée
VENDREDI 22 NOVEMBRE
Angers-Clermont
Auxerre-Caen
Brest-Niort
CA Bastia-Metz
Créteil-Troyes
Dijon-Nancy
Istres-Nîmes
Laval - Arles-Avignon
Lens-Châteauroux
Tours-Le Havre

16e journée
VENDREDI 29 NOVEMBRE
Arles-Avignon - CA Bastia
Caen-Angers
Châteauroux-Istres
Clermont-Brest
Le Havre-Créteil
Metz-Auxerre
Nancy-Lens
Nîmes-Dijon
Niort-Laval
Troyes-Tours

17e journée
VENDREDI 13 DÉCEMBRE
Angers-Lens
Auxerre-Niort
Brest-Nîmes
CA Bastia-Caen
Créteil - Arles-Avignon
Dijon-Clermont
Istres-Nancy
Laval-Châteauroux
Tours-Metz
Troyes-Le Havre

18e journée
VENDREDI 20 DÉCEMBRE
Arles-Avignon - Tours
Caen-Brest
Châteauroux-Dijon
Clermont-CA Bastia
Le Havre-Auxerre
Lens-Istres
Metz-Troyes
Nancy-Laval
Nîmes-Angers
Niort-Créteil

19e journée
VENDREDI 10 JANVIER 2014
Angers-Nancy
Auxerre - Arles-Avignon
Brest-Lens
CA Bastia-Niort
Créteil-Châteauroux
Dijon-Istres
Laval-Nîmes
Le Havre-Metz
Tours-Caen
Troyes-Clermont

CHRISTIAN LIEWIG

ÉLOGE ENZA-YAMISSI
(TROYES).

FRANCE football MATCHES RETOUR

20e journée
VENDREDI 17 JANVIER
Arles-Avignon - Troyes
Caen-Laval
Châteauroux-Angers
Clermont-Le Havre
Istres-Brest
Lens-Dijon
Metz-Créteil
Nancy-CA Bastia
Nîmes-Auxerre
Niort-Tours

21e journée
VENDREDI 24 JANVIER
Angers-Dijon
Arles-Avignon - Metz
Auxerre-Lens
Brest-Nancy
CA Bastia-Istres
Créteil-Caen
Laval-Clermont
Le Havre-Niort
Tours-Châteauroux
Troyes-Nîmes

22e journée
VENDREDI 31 JANVIER
Angers-CA Bastia
Caen-Troyes
Châteauroux-Auxerre
Clermont - Arles-Avignon
Dijon-Brest
Istres-Créteil
Lens-Laval
Nancy-Le Havre
Nîmes-Tours
Niort-Metz

23e journée
VENDREDI 7 FÉVRIER
Arles-Avignon - Niort
Auxerre-Istres
Brest-Angers
CA Bastia-Châteauroux
Créteil-Clermont
Laval-Dijon
Le Havre-Nîmes
Metz-Caen
Tours-Nancy
Troyes-Lens

24e journée
VENDREDI 14 FÉVRIER
Angers-Laval
Brest-Auxerre
Caen - Arles-Avignon
Châteauroux-Troyes
Clermont-Niort
Dijon-CA Bastia
Istres-Tours
Lens-Le Havre
Nancy-Créteil
Nîmes-Metz

25e journée
VENDREDI 21 FÉVRIER
Arles-Avignon - Nîmes
Auxerre-Angers
CA Bastia-Brest
Créteil-Lens
Laval-Istres
Le Havre-Châteauroux
Metz-Clermont
Niort-Caen
Tours-Dijon
Troyes-Nancy

26e journée
VENDREDI 28 FÉVRIER
Angers-Troyes
Brest-Laval
CA Bastia-Auxerre
Caen-Clermont
Châteauroux - Arles-Avignon
Dijon-Créteil
Istres-Le Havre
Lens-Tours
Nancy-Metz
Nîmes-Niort

27e journée
VENDREDI 7 MARS
Arles-Avignon - Nancy
Auxerre-Dijon
Clermont-Nîmes
Créteil-Brest
Laval-CA Bastia
Le Havre-Caen
Metz-Lens
Niort-Châteauroux
Tours-Angers
Troyes-Istres

28e journée
VENDREDI 14 MARS
Angers-Créteil
Brest-Tours
CA Bastia-Troyes
Caen-Nîmes
Châteauroux-Metz
Dijon-Le Havre
Istres-Clermont
Laval-Auxerre
Lens - Arles-Avignon
Nancy-Niort

29e journée
VENDREDI 21 MARS
Arles-Avignon - Istres
Caen-Châteauroux
Clermont-Nancy
Créteil-Auxerre
Le Havre-Laval
Metz-Brest
Nîmes-Lens
Niort-Angers
Tours-CA Bastia
Troyes-Dijon

30e journée
VENDREDI 28 MARS
Angers-Metz
Auxerre-Troyes
Brest-Le Havre
CA Bastia-Créteil
Châteauroux-Nîmes
Dijon - Arles-Avignon
Istres-Niort
Laval-Tours
Lens-Clermont
Nancy-Caen

31e journée
VENDREDI 4 AVRIL
Arles-Avignon - Angers
Caen-Lens
Clermont-Châteauroux
Créteil-Laval
Le Havre-CA Bastia
Metz-Istres
Nîmes-Nancy
Niort-Dijon
Tours-Auxerre
Troyes-Brest

32e journée
VENDREDI 11 AVRIL
Angers-Le Havre
Auxerre-Clermont
Brest - Arles-Avignon
CA Bastia-Nîmes
Châteauroux-Nancy
Dijon-Metz
Istres-Caen
Laval-Troyes
Lens-Niort
Tours-Créteil

33e journée
VENDREDI 18 AVRIL
Arles-Avignon - Laval
Caen-Auxerre
Châteauroux-Lens
Clermont-Angers
Le Havre-Tours
Metz-CA Bastia
Nancy-Dijon
Nîmes-Istres
Niort-Brest
Troyes-Créteil

MAO

BOUNA SARR
(METZ).

34e journée
VENDREDI 25 AVRIL
Angers-Caen
Auxerre-Metz
Brest-Clermont
CA Bastia - Arles-Avignon
Créteil-Le Havre
Dijon-Nîmes
Istres-Châteauroux
Laval-Niort
Lens-Nancy
Tours-Troyes

35e journée
VENDREDI 2 MAI
Arles-Avignon - Créteil
Caen-CA Bastia
Châteauroux-Laval
Clermont-Dijon
Le Havre-Troyes
Lens-Angers
Metz-Tours
Nancy-Istres
Nîmes-Brest
Niort-Auxerre

36e journée
MARDI 6 MAI
Angers-Nîmes
Auxerre-Le Havre
Brest-Caen
CA Bastia-Clermont
Créteil-Niort
Dijon-Châteauroux
Istres-Lens
Laval-Nancy
Tours - Arles-Avignon
Troyes-Metz

37e journée
VENDREDI 9 MAI
Arles-Avignon - Auxerre
Caen-Tours
Châteauroux-Créteil
Clermont-Troyes
Istres-Dijon
Lens-Brest
Metz-Le Havre
Nancy-Angers
Nîmes-Laval
Niort-CA Bastia

38e journée
VENDREDI 16 MAI
Angers-Istres
Auxerre-Nancy
Brest-Châteauroux
CA Bastia-Lens
Créteil-Nîmes
Dijon-Caen
Laval-Metz
Le Havre - Arles-Avignon
Tours-Clermont
Troyes-Niort

Achetez vos places en un clic, directement sur www.e-billet.fr
L'ÉQUIPE.FR
Partageons le sport.

U20

UN MONDE TROP GRAND POUR EUX

Les moins de 20 ans français n'ont jamais remporté la Coupe du monde. Cette année, en Turquie, ils n'y participent même que pour la cinquième fois depuis 1977. Décryptage d'une anomalie. **TEXTE** PATRICK URBINI

PAUL POGBA, ICI ENTRE LES GÉORGIENS KENIA ET KASHIA, POURRAIT BIEN ÊTRE LE LEADER QUI A SI SOUVENT FAIT DÉFAUT AUX BLEUETS.

Depuis dimanche après-midi, l'équipe de France des moins de 20 ans a pris ses quartiers en Turquie dans un hôtel cinq étoiles surplombant le Bosphore, à deux pas de l'aéroport d'Istanbul. L'ambition de la génération Pogba dans cette Coupe du monde qui débute pour elle vendredi prochain contre le Ghana ? La gagner.

Le discours des joueurs est unanime, celui du sélectionneur, Pierre Mankowski, est tout aussi clair, comme l'avaient été ceux de ses prédécesseurs. Historiquement et même culturellement, c'est pourtant un tournoi qui n'a jamais réussi aux Bleus et qui leur a souvent laissé beaucoup de regrets et de frustrations. Le seul, en tout cas, que le football français n'a jamais remporté chez les jeunes*. Simple coïncidence ? Pas sûr. Vraie malédiction ? Peut-être...

UN TOURNOI PEU FAVORABLE A L'EUROPE. En Coupe du monde, 40 % des places en jeu reviennent aujourd'hui à l'Europe (13 ou 14 depuis 2002 et le passage à 32 équipes, quatre ans plus tôt). Chez les moins de 20 ans, en revanche, celle-ci est largement

sous-représentée, puisqu'elle n'a droit qu'à un quart des tickets d'entrée (6 sur 24 et exceptionnellement 7 cette année puisque la Turquie l'organise). Au départ, ses chances de victoire sont donc réduites d'autant. Les Européens n'ont d'ailleurs remporté que six titres au total, à peine un sur trois, et surtout plus aucun depuis l'Espagne de Xavi en 1999, soit un seul en vingt ans, laissant ainsi la part belle à l'Argentine et au Brésil. Autre particularité et autre handicap ? C'est le Championnat d'Europe des années paires qui qualifie pour la Coupe du monde. Résultat : pour ne citer qu'elles, les trois générations championnes chez les U18 ou les U19 en 1983 (Paille, Fournier et Thomas), 1997 (Saha et Christanval) et 2005 (Lloris, Cabaye, Diaby et Gourcuff) n'ont pas eu la possibilité de relever d'autres défis l'année suivante.
Il existe évidemment d'autres explications plus rationnelles, à la fois techniques et mentales, qui offrent traditionnellement un vrai plus aux Sud-Américains, voire aux Africains, dans cette catégorie d'âge et que Gérard Houllier, entraîneur des Bleus lors de l'édition 1997, évoque par ailleurs. Réflexion encore de Raymond Domenech au soir de l'élimination de la promotion Mexès-Cissé contre l'Argentine (1-3) en 2001 : « Le groupe est monté en puissance au fil des matches, mais, à l'arrivée, le manque d'expérience a fait la différence. J'aurais bien aimé voir ce match dans un an... »

DES CONDITIONS DE JEU SOUVENT PLUS DIFFICILES. À trois exceptions près (URSS en 1985, Portugal en 1991 ou Pays-Bas en 2005), le tournoi s'est toujours disputé jusqu'ici hors d'Europe avant d'y revenir aujourd'hui en Turquie. Les conditions de jeu sont donc parfois très différentes de celles auxquelles les joueurs français sont habitués pendant toute la saison. En 1977, en Tunisie, ceux-ci avaient disputé ainsi deux de leurs trois matches du premier tour à 17 heures sous un soleil de plomb. Vingt ans plus tard, en Malaisie, l'humidité et la chaleur avaient eu raison de leurs ressources physiques. En 2001, il avait fallu composer cette fois avec l'hiver argentin, fin juin-début juillet, et la fraîcheur de Mar del Plata, Cordoba et Buenos Aires. Enfin, il y a deux ans, en Colombie, les Bleus avaient dû jouer, tour à tour, à plus de 2500 m d'altitude (Bogota), au niveau de la mer (Carthagène), puis entre 1000 et 1600 m (Cali et Medellin). Au moins, cette année, l'équipe de Pierre Mankowski ne sera pas trop perturbée dans ses repères avec un premier tour à Istanbul sur le terrain de Galatasaray, sans surprise donc, des horaires cohérents (18 heures ou 20 heures locales) et des températures de saison, mais pas caniculaires. Le sélectionneur des jeunes Bleus reconnaît : « L'avantage de jouer le premier tour sans avoir à déménager, c'est déjà de ne pas être affecté par la fatigue. » Et, forcément, de mieux récupérer. Or, la récupération, c'est la clé de tout dans une grande compét'.

UNE AFFAIRE DE QUALITÉ... ET DE BANC. En dehors de la première édition, en 1977, où elle n'avait pas forcément une grosse génération et partait un peu dans l'inconnu, numéro 1 actuel en Amsud, ou Turquie, pays organisateur.

POURQUOI LES BLEUS PEUVENT GAGNER

1. L'ARGENTINE ET LE BRÉSIL NE SONT PAS LÀ

C'est l'année ou jamais. En l'absence conjuguée des deux mastodontes sud-américains – une première –, autrement dit de deux équipes qui ont raflé à elles seules onze des dix-huit titres mondiaux et disputé quinze finales, il y aura forcément un bon coup à jouer.

2. ILS POSSÈDENT DE VRAIS LEADERS

Même sans Varane, blessé et déjà passé à autre chose, le groupe ne manque pas de leaders. Des leaders de vestiaire, comme Pogba, Umtiti ou Digne. Des leaders techniques, comme Thauvin ou Kondogbia, capables de hisser le niveau collectif. Mais aussi des joueurs comme Areola, Sanogo ou Zouma, qui ont commencé l'aventure chez les U16 et contribuent à cimenter le groupe.

3. ILS ONT UN PROFIL D'ÉQUIPE PROMETTEUR

Un axe défensif solide, un milieu costaud, des latéraux qui se projettent bien devant, un potentiel offensif prometteur, un bon équilibre collectif et une équipe capable d'allier technique, puissance et vitesse : a priori, il n'y a pas beaucoup de points faibles. Autre atout, qui la rend cohérente, homogène, et lui offre des repères intéressants : son noyau dur a déjà vécu deux phases finales de Championnat d'Europe.

POURQUOI LES BLEUS VONT ENCORE ÉCHOUER

1. LEUR TABLEAU EST COMPLIQUÉ

Avec pour adversaires l'Espagne (championne d'Europe), le Ghana (vice-champion d'Afrique) et les États-Unis (vice-champions de la zone CONCACAF), la France a probablement hérité du groupe le plus difficile. Si les Bleus ne terminent pas en tête, ils peuvent aussi s'attendre à un huitième de finale compliqué, style Colombie,

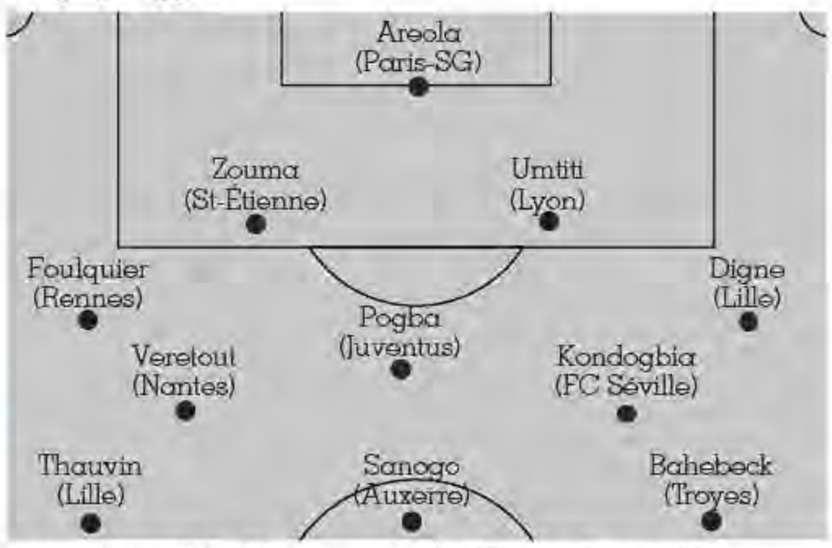
2. LE SYNDROME DES DEMIES LES HANTE

Jusqu'ici, la génération Pogba a toujours coincé en demi-finales. Contre l'Angleterre (1-2), lors de l'Euro U17 en 2010. Puis contre l'Espagne (3-3, 2 t.a.b. à 4), lors de l'Euro U19 en 2012. Il lui a donc toujours manqué quelque chose pour forcer son destin, se sublimer mentalement et, donc, gagner. Le moment venu, cela pourrait constituer une vraie barrière psychologique.

3. IL LEUR MANQUE UN GRAND FINISSEUR

Même si cela ne constitue pas une garantie absolue (la preuve, les Bleus de 1997 avaient Trezeguet et Henry, et ceux de 2001, Djibril Cissé), les équipes devenues championnes du monde possèdent toutes, ou presque, un grand buteur ou bien un joueur d'exception (exemple Maradona en 1979, Figo en 1991, Xavi en 1999 ou Messi en 2005), capable de créer des différences énormes. ■ P. U.

L'équipe type 2013



Les autres sélectionnés pour la Coupe du monde
Gardiens : Charruau (Valenciennes), Dupé (Nantes). Défenseurs : Jullien (Auxerre), Polomat (Saint-Étienne), Sabaly (Paris-SG), Sarr (Lyon). Milieux : Lemina (Lorient), Ngando (Rennes). Attaquants : Bosetti (Nice), Vion (FC Porto).

LE TÉMOIN
Houllier
« LES SUD-AMÉRICAINS ONT PLUS FAIM »

PIERRE LAHALLE

L'ancien directeur technique national a été quart-finaliste en 1997 avec la génération Henry-Trezeguet. Il nous donne des pistes pour expliquer les échecs répétés des moins de 20 ans français.

« Pour quelles raisons aucune équipe française n'a-t-elle jamais réussi à aller au bout chez les U20 ? »

J'en vois une, déjà : la préparation elle-même. Dans cette catégorie d'âge, il n'existe aucune épreuve en Europe. On ne fait donc que des matches amicaux pendant une saison, parfois contre des moins de 21 ans pour durcir l'opposition. À l'inverse, les Sud-Américains disputent la Copa America des moins de 20 ans en janvier-février, quelques mois donc avant le Mondial. Les quatre équipes qui se qualifient arrivent beaucoup plus huilées collectivement que les équipes européennes, et davantage prêtes aussi à affronter la compétition.

Le niveau n'est pas le même qu'un Euro ?

Tout change, surtout en un an... Il y a plus de maturité, plus d'agressivité également, on est confronté à d'autres types de footballs, qu'on connaît moins ou pas du tout, et, en fait, c'est déjà le haut niveau. On a affaire là à des joueurs qui ont déjà vingt ans pour la plupart et dont certains flirtent même avec les A, du type Pogba. À âge égal, j'ajouterai que les Sud-Américains ont plus faim et sont plus méchants. Ça se sent dans les contacts. Au-delà de leurs qualités techniques, ça explique pourquoi l'Argentine et le Brésil ont souvent gagné et mieux gérer les enjeux avec des gros matches tous les trois jours.

C'est donc autant une question d'attitude et de mental que de qualité pure ?

De bons joueurs, on en a toujours. Mais il faut aussi avoir un groupe qui vit bien ensemble pendant quatre ou cinq semaines. Moi, j'avais sorti Anelka après le premier match contre le Brésil *(0-3)*, parce qu'il avait été nul, et je me le suis traîné quinze jours sur le banc. Il faut également avoir des mecs qui font la différence. C'est souvent ce qui nous manque aussi. En 1997, l'Argentine championne du monde avait Riquelme au milieu : il avait été éblouissant.

Vous, vous aviez pourtant Henry, Trezeguet et Anelka devant...

C'est vrai, mais il faut autre chose. Un peu de réussite, par exemple, pas de blessés, pas de suspendus... Nous, on est arrivés cuits en quarts, on a joué à dix pendant la prolongation après l'expulsion de Gallas, je n'ai donc pas pu faire le changement que je voulais devant, et on a été éliminés aux tirs au but sur une tentative ratée d'Anelka. Ça se joue parfois à pas grand-chose.

On en revient à la notion de vie commune...

Aujourd'hui, encore plus qu'avant, tu as intérêt à être imaginatif pour que les joueurs ne s'ennuient jamais, qu'ils soient bien ensemble et vivent bien la concurrence. Il est essentiel d'avoir des joueurs d'équipe, avec un vrai sens collectif, et pas uniquement de bons joueurs. L'Espagne a ça. Nous, pas toujours. Pas souvent, même... » ■ P. U.

ALAIN LANDRAIN

EN 1997, TREZEGUET ET HENRY, QUI MENAIENT L'ATTAQUE TRICOLORE, IRONT JUSQU'EN QUARTS DE FINALE.

l'équipe de France a toujours figuré parmi les favoris chaque fois où elle a participé au tournoi final (1997, 2001 et 2011). L'un de ses problèmes récurrents, toutefois ? Un banc pas toujours suffisamment riche et homogène pour pouvoir enchaîner les matches (sept en trois semaines pour gagner), faire tourner l'équipe sans perdre en efficacité ni en qualité et, donc, pour offrir un plan B crédible en cas de blessures, suspensions ou brutale chute de régime. Autrement dit, s'appuyer sur un groupe hétéroclite où cohabitent des joueurs déjà très proches des A, titulaires dans leurs clubs, et d'autres qui bénéficient d'un temps de jeu beaucoup plus faible ou végètent parfois à un niveau inférieur. Willy Sagnol, joueur à la Coupe du monde 1997 des U20 et aujourd'hui manager des sélections nationales, n'a pourtant pas tort de rappeler : « Les joueurs doivent prendre conscience qu'un Mondial se gagne à vingt et un ou ne se gagne pas. Chacun d'entre eux a donc un rôle à tenir. » Mankowski ajoute : « Pour faire une grande compétition, les remplaçants sont essentiels. Et a fortiori ceux qui ne joueront pas du tout. »

LA FRANCE A TOUJOURS FIGURÉ PARMI LES FAVORIS MAIS A SOUVENT MANQUÉ DE BANC POUR DÉCROCHER LA TIMBALE

À condition déjà que les leaders du groupe assument leur rôle, performent sur le terrain et tirent les autres vers le haut. Et que ceux qui ont l'habitude de faire la différence devant ne trahisse pas soudainement l'équipe et la fasse sur la durée, comme Trezeguet en 1997 (5 buts), Cissé en 2001 (6 buts) ou Lacazette en 2011 (5 buts). Mankowski toujours, d'un ton optimiste : « Les garçons sont heureux d'être ensemble, ils ont envie de réussir quelque chose de grand ensemble, ils sont très forts mentalement et, depuis un an, beaucoup d'entre eux ont réalisé un saut de qualité qui nous donne davantage d'ambitions encore dans le jeu. On a vraiment une très belle génération. » Et si cette année était enfin la bonne ? ■ P. U.

** L'équipe de France a été championne d'Europe une fois en U21 (1988), deux fois en U19 (2005, 2010), cinq fois en U18 (1949, 1983, 1996, 1997, 2000) et une fois en U17 (2004). Elle a aussi remporté la Coupe du monde des U17 en 2001.*

Quatre histoires qui ont mal tourné

Il a toujours manqué quelque chose aux Bleus pour aller au bout. Ou simplement pour se surpasser le moment venu.

1977 ÉLIMINÉE AU PREMIER TOUR
Entr. : **J. Braun**

L'équipe type

Les autres joueurs : Tisiot (g), Tallineau, Piette, Godel.
En rouge, les joueurs devenus internationaux A.

Manque de personnalité

Une promotion sans grands talents individuels (seuls Genghini et Bibard feront une vraie carrière chez les A), sans joueurs pouvant tirer le niveau technique de l'équipe vers le haut et sans efficacité suffisante devant. Mais, surtout, un groupe sans personnalité, sans caractère et sans le mental nécessaire pour répondre présent le jour J. À dix minutes près (égalisation du Mexique à 1-1 lors du troisième match), les Bleus auraient pourtant joué la demi-finale de ce premier tournoi disputé à seize.

1997 ÉLIMINÉE EN QUARTS PAR L'URUGUAY (1-1, 6 t.a.b. à 7)
Entr. : **G. Houllier**

L'équipe type

Les autres joueurs : Janot (g), M. Leroy, Agboh, Moreira, Compan.

Manque d'essence

Devant comme derrière, cette équipe semblait outillée comme jamais. Son problème ? Un jeu très peu économique, un manque flagrant de maîtrise technique, de fluidité et de qualité individuelle au milieu, un équilibre collectif insuffisant, donc, et, à l'arrivée, un potentiel physique très vite érodé pour pouvoir enchaîner les matches sous la chaleur et l'humidité de la Malaisie. Si Anelka n'avait pas raté son tir au but, les Bleus auraient quand même pu se retrouver dans le dernier carré.

2001 ÉLIMINÉE EN QUARTS PAR L'ARGENTINE (1-3)
Entr. : **R. Domenech**

L'équipe type

Les autres joueurs : Puydebois (g), Joseph-Augustin, Berenguer, Roudet, Ahamada, Maton.

Manque de maturité

Malgré les coups durs (blessures de Mathis avant le tournoi et d'Alou Diarra au premier match) et certaines défaillances individuelles (Bernard Mendy, notamment), cette équipe de combattants, dont Raymond Domenech ne cessait de vanter la générosité, aurait pu réussir son pari. Son drame ? Être tombée en quarts sur l'Argentine, grandissime favorite chez elle, et sur Javier Saviola (triplé contre les Bleus). Mais aussi avoir manqué de maturité et de concentration aux moments clés.

2011 ÉLIMINÉE EN DEMIES PAR LE PORTUGAL (0-2)
Entr. : **F. Smerecki**

L'équipe type

Les autres joueurs : Cros (g), Veronese (g), Carole, Fontaine, Colin, Lejeune, Reale, Tafer, Kakuta.

Manque d'attention

Cette génération-là avait tout pour aller loin : un gros potentiel offensif, une paire de milieux défensifs (Coquelin-Fofana) assurant parfaitement l'équilibre, une série d'invincibilité de près de deux ans, une belle qualité de jeu et même un certain savoir-faire tactique pour son âge. Diminuée en défense par les blessures de Mavinga et Faure, pas assez efficace en attaque dans ses temps forts, elle sera finalement trahie par deux erreurs individuelles de Koulibaly en demi-finales, contre le Portugal. ■ P. U.

LE GRAND **RASSEMBLEMENT**

Pendant trois semaines, le gratin des moins de 20 ans est réuni en Turquie à partir de ce vendredi pour trouver un successeur au Brésil, mis hors course en phase éliminatoire.

Le programme de la première phase

GROUPE A (à Istanbul et Kayseri*)

FRANCE	GHANA	ÉTATS-UNIS	ESPAGNE
Vendredi 21 juin	17 H	France-Ghana
Vendredi 21 juin	20 H	États-Unis - Espagne
Lundi 24 juin	17 H	France - États-Unis
Lundi 24 juin	20 H	Espagne-Ghana
Jeudi 27 juin	19 H	Espagne-France
Jeudi 27 juin	19 H	Ghana - États-Unis*

GROUPE B (à Kayseri et Istanbul*)

CUBA	CORÉE DU SUD	NIGERIA	PORTUGAL
Vendredi 21 juin	17 H	Cuba-Corée du Sud
Vendredi 21 juin	20 H	Nigeria-Portugal
Lundi 24 juin	17 H	Cuba-Nigeria
Lundi 24 juin	20 H	Portugal-Corée du Sud
Jeudi 27 juin	16 H	Corée du Sud-Nigeria*
Jeudi 27 juin	16 H	Portugal-Cuba

GROUPE C (à Trabzon, Rize* et Gaziantep**)

TURQUIE	SALVADOR	COLOMBIE	AUSTRALIE
Samedi 22 juin	17 H	Colombie-Australie
Samedi 22 juin	20 H	Turquie-Salvador
Mardi 25 juin	17 H	Australie-Salvador*
Mardi 25 juin	20 H	Turquie-Colombie*
Vendredi 28 juin	20 H	Australie-Turquie
Vendredi 28 juin	20 H	Salvador-Colombie**

COUPE DU MONDE DES MOINS DE 20 ANS

DU 21 JUIN AU 13 JUILLET, EN TURQUIE

8es de finale à Gaziantep, Kayseri* et Bursa**

Quarts de finale

- 2e gr. A — Mardi 2 juillet — 2e gr. C
- 1er gr. D — Mardi 2 juillet — 3e gr. B, E ou F
- 1er gr. B — Mercredi 3 juillet* — 3e gr. A, C ou D
- 1er gr. F — Mercredi 3 juillet** — 2e gr. E

Demi-finales

- Samedi 6 juillet à Rize
- Dimanche 7 juillet à Istanbul
- Mercredi 10 juillet à Bursa

FINALE

Samedi 13 juillet à Istanbul à 20 heures

3e place à Istanbul — Samedi 13 juillet à 17 heures

8es de finale à Istanbul, Antalya* et Trabzon**

Quarts de finale

- 1er gr. E — Mercredi 3 juillet* — 2e gr. D
- 1er gr. C — Mercredi 3 juillet** — 3e gr. A, B ou F
- 2e gr. B — Mardi 2 juillet — 2e gr. F
- 1er gr. A — Mardi 2 juillet — 3e gr. C, D ou E

Demi-finales

- Dimanche 7 juillet à Kayseri
- Samedi 6 juillet à Bursa
- Mercredi 10 juillet à Trabzon

Le programme de la première phase

GROUPE D (à Gaziantep et Trabzon*)

MEXIQUE	GRÈCE	PARAGUAY	MALI
Samedi 22 juin	17 H	Mexique-Grèce
Samedi 22 juin	20 H	Paraguay-Mali
Mardi 25 juin	17 H	Mexique-Paraguay
Mardi 25 juin	20 H	Mali-Grèce
Vendredi 28 juin	17 H	Grèce-Paraguay*
Vendredi 28 juin	17 H	Mali-Mexique

GROUPE E (à Antalya et Bursa*)

CHILI	ÉGYPTE	ANGLETERRE	IRAK
Dimanche 23 juin	17 H	Chili-Égypte
Dimanche 23 juin	20 H	Angleterre-Irak
Mercredi 26 juin	17 H	Chili-Angleterre
Mercredi 26 juin	20 H	Irak-Égypte
Samedi 29 juin	20 H	Irak-Chili
Samedi 29 juin	20 H	Égypte-Angleterre*

GROUPE F (à Bursa et Antalya*)

N^LLE-ZÉLANDE	OUZBÉKISTAN	URUGUAY	CROATIE
Dimanche 23 juin	16 H	Nlle-Zélande - Ouzbékistan
Dimanche 23 juin	19 H	Uruguay-Croatie
Mercredi 26 juin	17 H	Nlle-Zélande - Uruguay
Mercredi 26 juin	20 H	Croatie-Ouzbékistan
Samedi 29 juin	17 H	Ouzbékistan-Uruguay*
Samedi 29 juin	17 H	Croatie - Nlle-Zélande

ARGENTINE ET BRÉSIL, LES GRANDS ABSENTS

Le top 10 au nombre de participations en phase finale (1977-2013)

1. Brésil	17	- MEXIQUE	13
2. AUSTRALIE	15	- ÉTATS-UNIS	13
- ESPAGNE	15	8. URUGUAY	12
4. Argentine	13	9. ANGLETERRE	10
- CORÉE DU SUD	13	- NIGERIA	10

En capitale les pays présents cette année.

Le palmarès
L'AMSUD AU POUVOIR

ARGENTINE (1979, 1995, 1997, 2001, 2005, 2007)	6 victoires
BRÉSIL (1983, 1985, 1993, 2003, 2011)	5
Portugal (1989, 1991)	2
URSS (1977)	1
Allemagne (RFA, 1981)	1
Yougoslavie (1987)	1
Espagne (1999)	1
Ghana (2009)	1

L'ÉQUIPE TYPE DES CHAMPIONS DU MONDE U20

EN 2011, LES PARTENAIRES D'OSCAR SE SONT IMPOSÉS (3-2) FACE AU PORTUGAL.

SOURCE *FRANCE FOOTBALL* ET FIFA - PHOTO DIDIER FÈVRE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

AS ROMA

BENVENUTO RUDI !*

C'est en terrain miné par les conflits que débarque l'ancien technicien du LOSC afin de relancer une Roma en proie aux doutes.

À première vue, tout y était. Le sourire et les propos enthousiasmants du président, qui l'a défini comme « un gagnant », ainsi qu'une belle photo des deux hommes avec le blason de la Roma en arrière-plan. Mais pour Rudi Garcia cette journée de mercredi dernier avait une saveur particulière. Son premier jour officiel comme entraîneur de la Roma ressemblait à ces départs fictifs des courses cyclistes : on s'élance pour les flashes des photographes, mais le vrai départ a, lui, lieu, un peu plus loin. Là, c'était un peu pareil pour celui qui vient de quitter le LOSC. Le drapeau giallorosso ? Juste l'image d'un écran TV dans la salle de conférence de Raptor, une société financière américaine, sur la 9e Avenue à New York.

DR

PALLOTTA, LE PRÉSIDENT ET PROPRIÉTAIRE DU CLUB, ZANZI, L'ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ ET SABATINI, LE DIRECTEUR SPORTIF (DE GAUCHE À DROITE) ENTOURENT RUDI GARCIA LORS DE SA PRÉSENTATION DEPUIS NEW YORK.

UN ENTERREMENT EN GUISE D'ACCUEIL. Pour Trigoria, le centre d'entraînement, ou les photos au Colisée, Rudi Garcia devra attendre quelques jours. Pour signer son contrat de deux ans avec la Roma, il a dû se rendre à New York, à la rencontre de James Pallotta, homme d'affaires italo-américain et président de la Roma depuis dix mois. Le technicien natif de Nemours, en Seine-et Marne, s'en est cependant parfaitement accommodé. Le discours est classique : « Je suis fier de venir à la Roma. Nous allons travailler pour rendre heureux nos supporters et tenter de remporter des titres. »

À quelques milliers de kilomètres de distance, les tifosi en question n'étaient pas animés du même état d'esprit. Le moral des troupes oscille entre abattement, résignation et colère. Une colère qui a décuplé à la vue d'images « pittoresques » sur la Toile mettant en scène un enterrement, le leur, ou plutôt celui de la Roma... En fait, 3000 supporters de la Lazio s'étaient rassemblés au pont Milvio pour célébrer les obsèques de la Roma, avec un faux curé et un cercueil vide aux couleurs giallorosse !

Le pire, c'est que les fans de la Roma n'ont pas eu la force de riposter. Trop marqués, voire humiliés par les derniers résultats de le Roma, arrivée sixième en Championnat, à 25 points de la Juve, mais surtout battue 1-0 par la Lazio à l'Olimpico, pour le premier derby du genre en finale de Coupe d'Italie. Rudi Garcia prend donc en charge une équipe qui ne disputera aucune Coupe d'Europe en 2013-14. Le cinquante-sixième coach de l'histoire de la Roma et premier Français à opérer en Serie A (Didier Deschamps n'a travaillé qu'en Serie B avec la Juve, tout comme, dans les années 50, Lucien Leduc à Venise) arrive dans un club traversé par le doute. En proie à d'inconstants hauts et bas depuis qu'elle s'est séparée de Luciano Spalletti en septembre 2009, la Roma a multiplié les changements de coachs et de méthode : Claudio Ranieri, Vincenzo Montella, Luis Enrique, Zdenek Zeman, Aurelio Andreazzoli se sont ainsi succédé sur le banc. La saison à peine écoulée a sûrement été la plus pénible, entre échecs sur le terrain, problèmes de discipline (Osvaldo) et d'ego (De Rossi), divergence entre dirigeants (Walter Sabatini, directeur sportif, et Franco Baldini, directeur général), sans oublier l'éloignement des patrons « yankees » (Pallotta et ses associés). Et après le limogeage de Zeman, idole des tifosi, la contestation s'est généralisée. Parfois très violente, comme ce retour des joueurs à Trigoria sous une pluie de pierres après la finale perdue.

RICHIARDI/PRESSE SPORTS

FRUSTRÉS, LES TIFOSI DE LA ROMA ATTENDENT DU TECHNICIEN FRANÇAIS DES RÉSULTATS RAPIDES.

LOIN DU PREMIER CHOIX. Garcia devra se faire une raison : si les Romains semblent apprécier le personnage, il ne bénéficiera pas d'un crédit illimité. En cas de contre-performances, l'ambiance risque de vite devenir brûlante à Rome, la ville la plus « difficile » d'Italie en termes de stress, de passion et de pression.

> PREMIER FRANÇAIS SUR UN BANC DE SERIE A, IL AURA PEU DE TEMPS POUR FAIRE SES PREUVES...

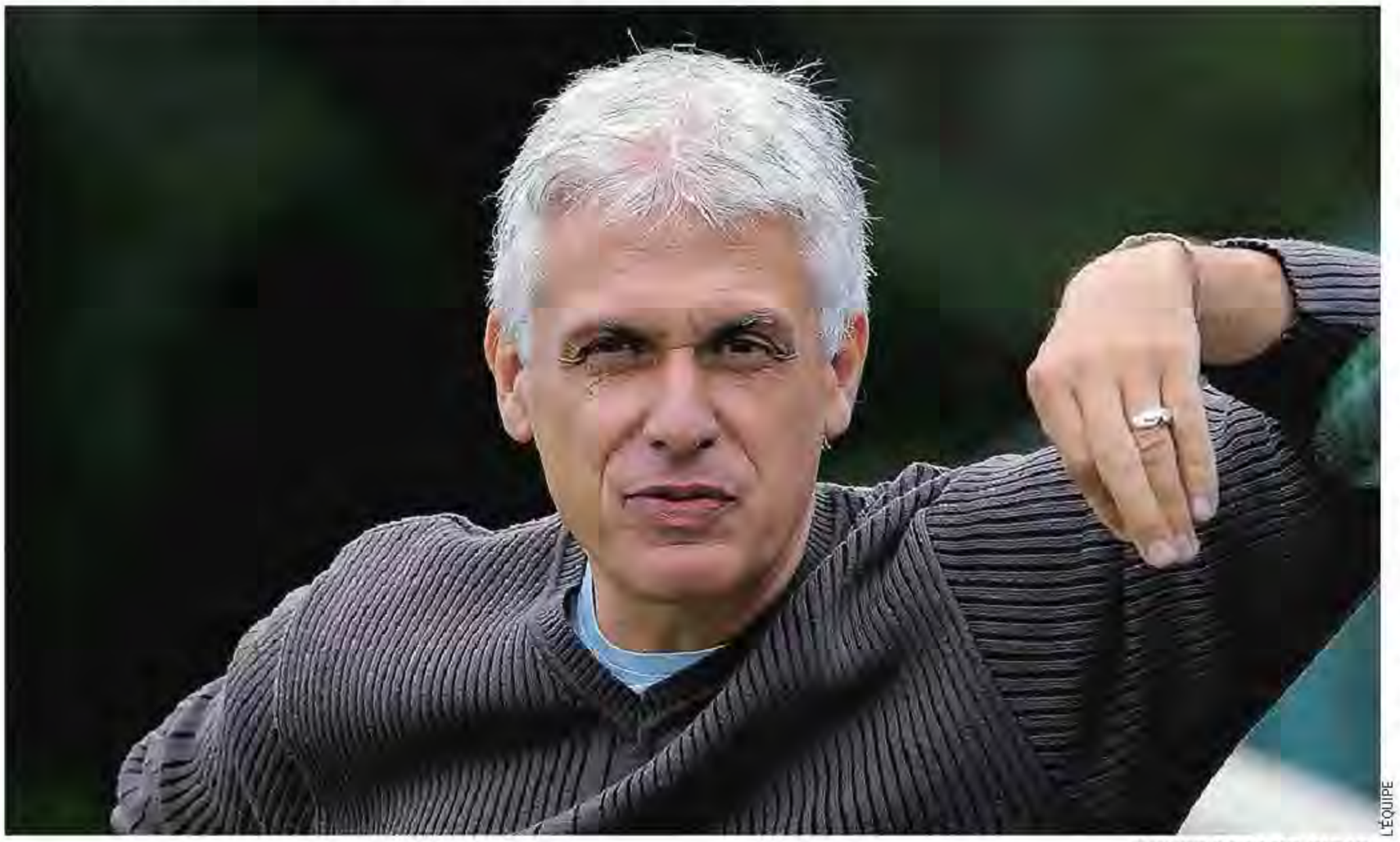
Surtout que personne n'ignore qu'il n'était que l'ultime carte dont disposaient les dirigeants. Stefano Pioli (Bologne), Roberto Donadoni (Parme), Marcelo Bielsa (Bilbao), Gerardo Martino (Newell's Old Boys), Vincenzo Montella (Fiorentina) et Roberto Mancini (Manchester City) ont, avant lui, décliné les propositions romaines, alors que la piste Walter Mazzarri (finalement parti de Naples à l'Inter) avait été délaissée pour un Max Allegri qui avait donné son accord à la Roma avant de décider de rester au Milan AC. Et Laurent Blanc ? Courtisé par Baldini, il s'éloignera une bonne fois pour toute de la Ville éternelle après la démission du directeur général de la Roma. Contrairement à un Mancini, Rudi Garcia a accepté de venir sans prétentions excessives sur le recrutement. Choix du boss, James Pallotta, plus que des cadres romains (Zanzi et Sabatini), il devra vite faire ses preuves et montrer sa patte, en particulier sur la place accordée dans son jeu à capitaine Totti. Un premier test. Fondamental. ■ ROBERTO NOTARIANNI (AVEC ANTONIO FELICI)

** Bienvenue Rudi !*

CES FRANÇAIS LOIN DE LA LIGUE 1

_Velud
LE CAÏD ALGÉRIEN

Sacré champion d'Algérie pour sa première saison sur le banc de l'ES Sétif, l'ancien sélectionneur du Togo s'est réconcilié avec son métier de technicien.



L'ÉQUIPE

HUBERT VELUD EST LE TROISIÈME ENTRAÎNEUR FRANÇAIS À DÉCROCHER LA COURONNE NATIONALE EN ALGÉRIE APRÈS JEAN-YVES CHAY AVEC LA JSK EN 2006 ET FRANÇOIS BRACCI AVEC LE MOULOUDIA ALGER EN 2010.

C'est dans la douce quiétude de Sétif, à plus de 300 kilomètres à l'est d'Alger, qu'Hubert Velud s'est probablement rabiboché avec le métier d'entraîneur, qu'il pratique pourtant depuis près de vingt-cinq ans. La saison 2012-13 a accouché d'un grand bonheur pour celui qui connut des tourments extrasportifs à Créteil (menaces), mais aussi le drame de l'attaque du bus togolais à Cabinda, en janvier 2010, alors qu'il partait disputer la CAN. À bien des égards, son séjour sétifien aura donc agi comme un baume réparateur, après des moments si difficiles. Dans la foulée de deux courtes expériences mi-figue mi-raisin au Maghreb – au Hassania d'Agadir, au Maroc, puis au Stade Tunisien –, Velud a ajouté le titre de champion d'Algérie à un modeste palmarès, d'où émergeait celui de champion du National avec Clermont, en 2002.

« L'ÉCOLE FRANÇAISE EST APPRÉCIÉE. » Au coup d'envoi de ce Championnat d'Algérie, le « Chat » – son surnom quand il gardait le but du Stade de Reims – faisait d'ailleurs partie d'un ambitieux carré français, au côté d'Alain Michel (JSM Béjaïa), Jean-Paul Rabier (MC Alger, limogé en début de saison) et Roger Lemerre (CS Constantine). Rolland Courbis débarquera en octobre 2012 à l'USM Alger. « L'école française y est appréciée, et Rolland a remporté la Coupe en fin de saison, note Velud. La compétition ici est la plus homogène que j'ai connue dans le Maghreb. Le pays respire le foot, et j'ai ressenti une volonté de développer la formation, domaine dans lequel il a pris du retard. » En Algérie, Velud a régulièrement évolué devant des stades pleins, un gage d'ambiance : « Il y avait 30 000 personnes en moyenne au stade du 8-Mai-1945, chez nous. Et plus encore ailleurs, comme au 5-Juillet, le stade national, à Alger, en demi-finales de la Coupe contre le Mouloudia ! » Des émotions et une acclimatation express qui n'étaient pourtant pas garanties puisque Velud a débarqué sur le banc sétifien au lendemain d'un doublé réussi par le Suisse Allan Geiger. Une succession pas forcément simple à assumer. « L'effectif avait été renouvelé à 85 %, il y avait beaucoup de scepticisme à mon arrivée. Mais l'état d'esprit a fait la différence. » À domicile, Sétif a fait sa loi : quatorze succès en quinze rencontres. « Pour conserver le titre, il a fallu mettre beaucoup de discipline. Elle est là, notre principale victoire. Notre public ne m'a pas tenu grief d'avoir écarté en demies de la Coupe l'un de nos titulaires car il était indiscipliné. » Meilleure attaque d'Algérie – grâce notamment à son avant-centre Mohamed Amine Aoudia, régulièrement appelé par le sélectionneur Vahid Halilhodzic –, le champion d'Afrique 1988 a pris la tête dès la 8e journée et ne l'a plus lâchée. Il terminera avec deux longueurs d'avance sur les Algérois d'El-Harrach. Pour mener sa mission à bien, Velud s'est appuyé sur un staff valeureux. « J'ai eu de bons adjoints algériens, et un préparateur physique, Amar Boumilat, qui vient de s'engager à Sion, en Suisse. »

> SON SÉJOUR ALGÉRIEN AURA AGI COMME UN BAUME RÉPARATEUR

UN AVENIR EN SUSPENS. À peine sacré, et récompensé du titre de meilleur entraîneur du pays, Velud n'a pas eu le temps de souffler. « Sétif est toujours en lice en Coupe de la Confédération africaine, et vient de se qualifier pour la phase de poules. Au tour précédent, après une victoire 2-0 à l'aller contre les Gabonais de l'US Bitam, on s'est présentés là-bas à 14 *(NDLR : au lieu de 18)*, avec dix joueurs de champ valides, trois gardiens et un joueur blessé ! On avait un tel souci sur le plan de la disponibilité des joueurs que j'ai dû convoquer un espoir du club, et que le blessé *(claqué)* est même entré cinq minutes ! L'un des gardiens avait endossé un maillot de joueur de champ, pour faire le nombre. Au final, on est passé aux tirs au but, un vrai miracle ! » La liste des joueurs qualifiés pour le Championnat n'étant pas la même que celle des engagés en compétition CAF, Velud a passé une partie de ses congés à étoffer un effectif diminué. « Le téléphone a beaucoup chauffé, rigole-t-il. On démarre la phase de poules par les représentants de la République démocratique du Congo, le TP Mazembe, un gros morceau. Ce sera à domicile, le 21 juillet. On jouera aussi les Marocains du FUS de Rabat et les Tunisiens du CA Bizerte. D'ici là, nous partons pour quelques semaines de stage, du 20 juin au 15 juillet, à Sousse. Le Championnat reprend le 24 août. » Sera-t-il encore sur le banc sétifien pour les prochaines échéances – Championnat, Coupe nationale, Coupe de la Confédération et Ligue des champions –, lui dont le nom circule pour différentes sélections africaines ? « Pour l'instant, je continue avec l'ESS. » Aveu prudent d'un tout frais réconcilié avec les bancs. ■ **FRANK SIMON**

RÉSULTATS ÉTRANGER P. 44 | RÉGIONAUX P. 45

Étranger

Éliminatoires Mondial 2014

Zone Europe

13 PLACES DIRECTES

PHASE DE POULES

Les rencontres se dérouleront sous forme de huit groupes de six équipes et un de cinq. Les premiers de chacun des neuf groupes se qualifieront directement pour la phase finale tandis que les huit deuxièmes présentant les meilleurs résultats face aux équipes ayant terminé première, troisième, quatrième et cinquième du groupe disputeront les barrages.

BARRAGES

Les huit équipes joueront quatre barrages aller-retour, les 15 et 19 novembre 2013. Si les équipes sont à égalité au terme du match retour, le pays ayant inscrit le plus grand nombre de buts à l'extérieur se qualifiera, après 90 minutes ou prolongation. Les quatre vainqueurs seront qualifiés pour la phase finale.

GROUPE B

7e JOURNÉE

Danemark-Arménie **0-4**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	14	6	4	2	0	12	4
2. Bulgarie	10	6	2	4	0	11	4
3. Rép. tchèque	9	6	2	3	1	6	4
4. Arménie	6	6	2	0	4	6	8
5. Danemark	6	6	1	3	2	6	9
6. Malte	3	6	1	0	5	2	14

● **Danemark-Arménie : 0-4 (0-2).** Arbitre : M. Nikolaev (RUS). Buts : Movsisyan (1re, 59e), Özbiliz (19e), Mkhitarian (82e).
Danemark : Andersen - Jacobsen (c.), Kjaer, Bjelland (Okore, 46e), S. Poulsen - Kvist, Zimling (Pedersen, 28e ; Makienok, 53e), Rommedahl - Eriksen - Cornelius, Krohn-Dehli. Entr. : Olsen.
Arménie : Berezovski (c.) - Arzumayan, Hovannisyan, Haroyan, Aleksanyan - Yedigaryan (Pizzelli, 86e), Mkhitarian - Ghazaryan, Mkrtchyan, Özbiliz (Adamyan, 90e) - Movsisyan (Sarkisov, 84e). Entr. : Minassian.

RENDEZ-VOUS

8e JOURNÉE, VENDREDI 6 SEPT.

Italie-Bulgarie
République tchèque-Arménie
Malte-Danemark

GROUPE C

8e JOURNÉE

Suède-Féroé **2-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	16	6	5	1	0	22	7
2. Autriche	11	6	3	2	1	15	5
3. Suède	11	6	3	2	1	11	7
4. Eire	11	6	3	2	1	12	10
5. Kazakhstan	1	6	0	1	5	2	15
6. Féroé	0	6	0	0	6	2	20

● **Suède-Féroé : 2-0 (1-0).** Arbitre : M. Yordanov (BUL). Buts : Ibrahimovic (35e, 82e s.p.). Expulsion : Granqvist (80e) pour la Suède.
Suède : Hansson - Lustig, Granqvist, Nilsson, Bengtsson - S. Larsson (Durmaz, 64e), Källström (Svensson, 58e) - Ekdal, Toivonen (J. Olsson, 83e), Kacaniklic - Ibrahimovic (c.). Entr. : Hamren.
Féroé : Nielsen - J. T. Davidsen, Gregersen, V. Davidsen, Tor Naes - Benjaminsen - Olsen (Vatnsdal, 41e), Holst (Samuelsen, 58e), Hansson (c.) (Klettskard, 87e), Justinussen - Edmundsson. Entr. : Olsen.

RENDEZ-VOUS

9e JOURNÉE, VENDREDI 6 SEPT.

Allemagne-Autriche
Eire-Suède
Kazakhstan-Féroé

GROUPE I

8e JOURNÉE

Biélorussie-Finlande **1-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	11	5	3	2	0	8	2
2. France	10	5	3	1	1	8	4
3. Finlande	6	5	1	3	1	4	4
4. Géorgie	4	5	1	1	3	3	7
5. Biélorussie	4	6	1	1	4	4	10

● **Biélorussie-Finlande : 1-1 (0-1).** Arbitre : M. Kovaric Libor (RTC). Buts : Verkhovtsov (85e) pour la Biélorussie ; Pukki (24e) pour la Finlande.
Biélorussie : Veremko (c.) - Veretilo (Kyslyak, 46e), Martynovich (Sitko, 79e), Verkhovtsov, Trubilo - Olekhnovich, Hleb, Dragun - Kalachev, Rodionov, Putsila (Bressan, 64e). Entr. : Kondratiev.
Finlande : Maenpaa - Hurme, Pasanen, Moisander (c.), Raitala - Sparv - Ring, Eremenko, Pukki (Furuholm, 76e), Hetemaj - Hamalainen (Arkivuo, 83e). Entr. : Paatelainen.

RENDEZ-VOUS

9e JOURNÉE, VENDREDI 6 SEPT.

Finlande-Espagne
Géorgie-France

Zone Amsud

4 PLACES DIRECTES

1 BARRAGISTE

Le Brésil est qualifié d'office en qualité de pays organisateur. Les quatre premiers de cette poule unique sont qualifiés directement, le cinquième de ce Championnat dispute un barrage face au cinquième de la zone Asie.

14e JOURNÉE

Équateur-Argentine	1-1
Colombie-Pérou	2-0
Chili-Bolivie	3-1
Venezuela-Uruguay	0-1

Exempt : Paraguay.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	26	13	7	5	1	25	9
2. Colombie	23	12	7	2	3	21	7
3. Équateur	21	12	6	3	3	17	12
4. Chili	21	13	7	0	6	21	21
5. Uruguay	16	12	4	4	4	18	21
6. Venezuela	16	13	4	4	5	10	14
7. Pérou	14	12	4	2	6	12	17
8. Bolivie	10	13	2	4	7	15	24
9. Paraguay	8	12	2	2	8	9	23

● **Équateur-Argentine : 1-1 (1-1).** Arbitre : M. Caceres (PAR). Buts : Castillo (17e) pour l'Équateur ; Agüero (4e s.p.) pour l'Argentine. Expulsion : Mascherano (88e) pour l'Argentine.
Équateur : Dominguez - Paredes (Ibarra, 69e), Guagua, Erazo, Ayovi (c.) - Castillo, Noboa (Saritama, 68e), Valencia, Montero - Rojas Mendoza (Anangono, 89e), Caicedo. Entr. : Rueda.
Argentine : Romero - Peruzzi, Garay, F. Fernandez, Basanta, Rojo - Mascherano (c.), Banega (Biglia, 75e), Di Maria - Palacio (Brana, 90e), Agüero (Messi, 60e). Entr. : Sabella.

● **Colombie-Pérou : 2-0 (2-0).** Arbitre : M. Ricci Sandro (BRE). Buts : Falcao (12e s.p.), Gutierrez (45e). Expulsion : Zambrano (70e) pour le Pérou.
Colombie : Ospina - Zuniga, Perea, Yepes (c.) - Cuadrado (Guarin, 77e), C. Sanchez, Aguilar Tapias (Mejia, 82e), Torres - Armero - Gutierrez (Muriel, 81e), Falcao. Entr. : Pekerman.
Pérou : Fernandez - Herrera (Farfan, 32e), Zambrano, Rodriguez, Yotun (Carrillo, 30e) - Retamoso (Lobaton, 63e), Ballon, Advincula, Vargas - C. Pizarro (c.), Guerrero. Entr. : Markarian.

● **Chili-Bolivie : 3-1 (2-1).** Arbitre : M. Ubriaco (URU). Buts : Vargas (16e), A. Sanchez (18e), Vidal (90e) pour le Chili ; Moreno Martins (32e) pour la Bolivie.
Chili : Bravo (c.) - Medel, Gonzalez, Rojas, Mena (Beauséjour, 74e) - Vidal, D. Pizarro, Diaz - A. Sanchez - Paredes (Jara, 53e) - Vargas. Entr. : Sampaoli.
Bolivie : Galarza - Zenteno, Raldes (c.), Gutierrez - Mojica, Veizaga, Arze (Campos, 70e), Chumacero (Rojas Hermoza, 45e) - Chavez (Cardozo, 45e), Moreno Martins, Bejarano. Entr. : Azkargorta.

● **Venezuela-Uruguay : 0-1 (0-1).** Arbitre : M. De Oliveira (BRE). But : Cavani (28e). Expulsion : Rincon (84e) pour le Venezuela.
Venezuela : Hernandez Santos - Tunez, Vizcarrondo, Cichero (Seijas, 57e), Rosales - Gonzalez (Blanco, 73e), Lucena, Rincon, Arango (c.) - Feltscher (Amorebieta, 56e), Rondon. Entr. : Farias.
Uruguay : Muslera - Lugano (c.), Godin, M. Pereira, Caceres - Gargano, Rodriguez (A. Pereira, 85e), D. Perez (Eguren, 75e), Ramirez (Gonzalez, 59e) - Forlan, Cavani. Entr. : Tabarez.

RENDEZ-VOUS

15e JOURNÉE, SAMEDI 7 SEPT.

Colombie-Équateur
Chili-Venezuela
Pérou-Uruguay
Paraguay-Bolivie
Exempte : Argentine.

Zone Afrique

5 PLACES DIRECTES

Les dix vainqueurs de groupe du deuxième tour se retrouveront au troisième tour, dans le cadre de cinq confrontations en matches aller et retour, qui se dérouleront du 11 au 15 octobre et du 15 au 19 novembre 2013. Les cinq vainqueurs seront qualifiés.

2e TOUR, 5e JOURNÉE

GROUPE A

Éthiopie-Afrique du Sud	2-1
Botswana-Rép. centrafricaine	3-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Éthiopie	13	5	4	1	0	8	3
2. Afrique du Sud	8	5	2	2	1	8	4
3. Botswana	4	5	1	1	3	5	8
4. R. centrafricaine	3	5	1	0	4	4	10

RENDEZ-VOUS

6e JOURNÉE, VENDREDI 6 SEPT.

Rép. centrafricaine-Éthiopie
Afrique du Sud-Botswana

GROUPE B

Guinée équatoriale-Tunisie	1-1
Cap-Vert - Sierra Leone	1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tunisie	10	5	3	2	0	10	6
2. Cap-Vert	6	5	2	0	3	8	9
3. Sierra Leone	5	5	1	2	2	7	8
4. Guinée équat.	5	5	1	2	2	9	11

RENDEZ-VOUS

6e JOURNÉE, VENDREDI 6 SEPT.

Tunisie - Cap-Vert
Sierra Leone-Guinée équatoriale

GROUPE C

Tanzanie-Côte d'Ivoire	2-4
Maroc-Gambie	2-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Côte d'Ivoire	13	5	4	1	0	14	4
2. Maroc	8	5	2	2	1	8	7
3. Tanzanie	6	5	2	0	3	8	10
4. Gambie	1	5	0	1	4	2	11

RENDEZ-VOUS

6e JOURNÉE, VENDREDI 6 SEPT.

Côte d'Ivoire-Maroc
Gambie-Tanzanie

GROUPE D

Lesotho-Ghana	0-2
Zambie-Soudan	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ghana	12	5	4	0	1	16	2
2. Zambie	11	5	3	2	0	10	2
3. Soudan	2	5	0	2	3	2	11
4. Lesotho	2	5	0	2	3	1	14

RENDEZ-VOUS

6e JOURNÉE, VENDREDI 6 SEPT.

Ghana-Zambie
Soudan-Lesotho

GROUPE E

Congo-Burkina Faso	0-1
Gabon-Niger	4-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Congo	10	5	3	1	1	5	1
2. Burkina Faso	9	5	3	0	2	6	4
3. Gabon	7	5	2	1	2	5	5
4. Niger	3	5	1	0	4	4	10

RENDEZ-VOUS

6e JOURNÉE, VENDREDI 6 SEPT.

Niger-Congo
Burkina Faso-Gabon

GROUPE F

Namibie-Nigeria	1-1
Malawi-Kenya	2-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nigeria	9	5	2	3	0	5	3
2. Malawi	7	5	1	4	0	4	3
3. Namibie	5	5	1	2	2	2	3
4. Kenya	3	5	0	3	2	3	5

RENDEZ-VOUS

6e JOURNÉE, VENDREDI 6 SEPT.

Nigeria-Malawi
Kenya-Namibie

GROUPE G

Mozambique-Égypte	0-1
Guinée-Zimbabwe	2-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Égypte	15	5	5	0	0	12	5
2. Guinée	10	5	3	1	1	11	4
3. Mozambique	2	5	0	2	3	1	9
4. Zimbabwe	1	5	0	1	4	3	9

RENDEZ-VOUS

6e JOURNÉE, VENDREDI 6 SEPT.

Égypte-Guinée
Zimbabwe-Mozambique

GROUPE H

Rwanda-Algérie	0-1
Mali-Bénin	2-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Algérie	12	5	4	0	1	12	4
2. Mali	8	5	2	2	1	7	6
3. Bénin	5	4	1	2	2	6	9
4. Rwanda	2	5	0	2	3	3	9

RENDEZ-VOUS

6e JOURNÉE

VENDREDI 6 SEPTEMBRE

Algérie-Mali
Bénin-Rwanda

GROUPE I

Libye-Togo	2-0
RD Congo-Cameroun	0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Libye	9	5	2	3	0	5	2
2. Cameroun	7	5	2	1	2	4	5
3. RD Congo	6	5	1	3	1	2	1
4. Togo	4	5	1	1	3	4	7

RENDEZ-VOUS

6e JOURNÉE

VENDREDI 6 SEPTEMBRE

Cameroun-Libye
Togo-RD Congo

GROUPE J

Ouganda-Angola	2-1
Liberia-Sénégal	0-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sénégal	9	5	2	3	0	8	4
2. Ouganda	8	5	2	2	1	5	5
3. Angola	4	5	0	4	1	4	5
4. Liberia	4	5	1	1	3	3	6

RENDEZ-VOUS

6e JOURNÉE, VENDREDI 6 SEPT.

Sénégal-Ouganda
Angola-Liberia

Zone Asie

4 PLACES DIRECTES

1 BARRAGISTE

DU 3 JUIN 2012 AU 18 JUIN 2013

Les dix équipes sont réparties en deux groupes de cinq. Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés directement. Les deux troisièmes s'affronteront en matches aller-retour (du 6 au 10 septembre 2013) pour déterminer le participant au barrage face au cinquième de la zone Amsud.

4e TOUR

GROUPE A

9e JOURNÉE

Corée du Sud-Ouzbékistan	1-0
Iran-Liban	4-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corée du Sud	14	7	4	2	1	13	6
2. Iran	13	7	4	1	2	7	2
3. Ouzbékistan	11	7	3	2	2	6	5
4. Qatar	7	7	2	1	4	4	8
5. Liban	5	8	1	2	5	3	12

RENDEZ-VOUS

10e JOURNÉE, MARDI 18 JUIN

Corée du Sud-Iran
Ouzbékistan-Qatar

GROUPE B

9e JOURNÉE

Irak-Japon	0-1
Australie-Jordanie	4-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Japon	17	8	5	2	1	16	5
2. Australie	10	7	2	4	1	11	7
3. Oman	9	7	2	3	2	7	9
4. Jordanie	7	7	2	1	4	6	16
5. Irak	5	7	1	2	4	4	7

RENDEZ-VOUS

10e J., MARDI 18 JUIN

Australie-Irak
Jordanie-Oman

Zone Concacaf

3 PLACES DIRECTES

1 BARRAGISTE

Les trois premiers de ce deuxième tour sont qualifiés. Le quatrième dispute un barrage intercontinental contre le vainqueur de la zone Océanie, à savoir la Nouvelle-Zélande. Les matches se dérouleront les 15 et 19 novembre 2013.

FRANCE football

Les 2 reliures : réservées à nos abonnés

2 élégants classeurs à la mécanique simple, efficace et très résistante.

Ce lot permet de classer une année complète.

Offre valable pendant 2 mois dans la limite des stocks disponibles et uniquement en France métropolitaine. Pour l'étranger nous consulter au 01 76 39 58 33 ou par e-mail à : boutique@lequipe.presse.fr
Vous recevrez votre commande dans les 3 semaines suivant la réception de votre règlement. Si vous n'êtes pas satisfait, renvoyez-nous votre commande sous 15 jours dans son emballage d'origine pour remboursement.

NOUVEAU FORMAT Depuis le 1er juin 2010

30 € Le lot de 2 reliures + frais d'expédition : 5€

BON DE COMMANDE

À retourner à : Boutique France Football 69/73 boulevard Victor Hugo 93 585 Saint-Ouen Cedex

• Reliures noires (lot de 2) FFN10* - Quantité : _____
• Reliures rouges (lot de 2) FFR10* - Quantité : _____
*Reliures adaptées au classement des France Football parus après le 01/06/2010.

Quantité totale x 30€ : _____ € + Frais d'expédition : 5€
Montant total à régler à l'ordre de France Football : _____ €

NOM : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Code Postal : _____ Ville : _____
Tél. : _____ E-mail : _____@_____

ANREL 12

Photo non contractuelle SAFRAN RCS Nanterre B332 978 485

2e TOUR
6e JOURNÉE
États-Unis - Panama 2-0
Mexique-Costa Rica 0-0
Honduras-Jamaïque 2-0
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. États-Unis	10	5	3	1	1	6	3
2. Costa Rica	8	5	2	2	1	5	3
3. Mexique	8	6	1	5	0	3	2
4. Honduras	7	5	2	1	2	6	6
5. Panama	6	5	1	3	1	5	5
6. Jamaïque	2	6	0	2	4	2	8

RENDEZ-VOUS
7e JOURNÉE, MERCREDI 19 JUIN
États-Unis - Honduras
Costa Rica-Panama

Coupe des Confédérations

AU BRÉSIL,
DU 15 JUIN AU 1er JUILLET

Groupe A

1re JOURNÉE
Brésil-Japon 3-0
Mexique-Italie 1-2
CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	3	1	1	0	0	3	0
2. Italie	3	1	1	0	0	2	1
3. Mexique	0	1	0	0	1	1	2
4. Japon	0	1	0	0	1	0	3

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE, MERCREDI 19 JUIN
Brésil-Mexique
JEUDI 20 JUIN
Italie-Japon

Groupe B

Les rencontres Espagne-Uruguay et Tahiti-Nigeria se sont disputées, respectivement dans la nuit du dimanche 16 juin au lundi 17 juin et le lundi 17 juin.
RENDEZ-VOUS
2e J., JEUDI 20 JUIN, 21 HEURES
Espagne-Tahiti
VENDREDI 21 JUIN, 0 HEURE
Nigeria-Uruguay

Amicaux

10 JUIN
Portugal-Croatie 1-0
11 JUIN
Chine - Pays-Bas 0-2
Haïti-Italie 2-2
Norvège-Macédoine 2-0
Espagne-Eire 2-0
12 JUIN
Ghana-Côte d'Ivoire 2-1
14 JUIN
Guatemala-Argentine 0-4
Ghana-Côte d'Ivoire 1-1

Euro Espoirs

EN ISRAËL, DU 5 AU 18 JUIN

Groupe A

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE
Israël-Angleterre 1-0
Norvège-Italie 1-1
CLASSEMENT FINAL
1. Italie, 7 pts. **2. Norvège,** 5. **3.** Israël, 4. **4.** Angleterre, 0.

Groupe B

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE
Espagne - Pays-Bas 3-0
Russie-Allemagne 1-2
CLASSEMENT FINAL
1. Espagne, 9. **2. Pays-Bas,** 6. **3.** Allemagne, 3. **4.** Russie, 0.

Demi-finales

15 JUIN
Italie - Pays-Bas 1-0
Espagne-Norvège 3-0

Rendez-vous

FINALE, MARDI 18 JUIN
Italie-Espagne

U20

Amicaux

11 JUIN
France-Grèce 3-1
14 JUIN
France Colombie 2-2

U19

Éliminatoires Euro

GROUPE 1
France-Autriche 1-0
Suède - Bosnie-Herzégovine 3-2
CLASSEMENT FINAL
1. France, 9 pts. **2.** Autriche, 6. **3.** Suède, 3. **4.** Bosnie-Herzégovine, 0.
La France est qualifiée pour la phase finale.

Tirage au sort de la phase finale

DU 20 JUILLET AU 1er AOÛT, EN LITUANIE
GROUPE A
Lituanie, Pays-Bas, Espagne et Portugal.
GROUPE B
Serbie, Turquie, Géorgie et France.

Brésil

Matches en retard

Atl. Mineiro-Gr. Porto Alegre 2-0
Portuguesa SP-Fluminense 2-1

4e journée

Coritiba PR-Fluminense 2-1
Cruzeiro-Corinthians 1-0
Sao Paulo-Goias 0-1
Gremio Porto Alegre-Vitoria 1-0
Bahia BA-Botafogo 2-1
Criciuma SC-Santos FC 3-1
Vasco da Gama-Atl. Mineiro 2-0
Portuguesa SP-Internacional 1-1
Ponte Preta SP-Atletico PR 3-4
Flamengo-Nautico PE 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Coritiba PR	8	4	2	2	0	5	3
2. Cruzeiro	7	4	2	1	1	9	4
3. Sao Paulo	7	4	2	1	1	7	2
4. Vitoria BA	7	4	2	1	1	7	3
5. Botafogo	7	4	2	1	1	6	5
6. Gr. Porto Alegre	7	4	2	1	1	4	3
7. Bahia BA	7	4	2	1	1	5	5
8. Fluminense	6	4	2	0	2	7	5
9. Criciuma SC	6	4	2	0	2	6	7
10. Vasco da Gama	6	4	2	0	2	4	7
11. Internacional	5	4	1	2	1	6	5
12. Atletico PR	5	4	1	2	1	9	9
13. Portuguesa SP	5	4	1	2	1	5	5
14. Corinthians	5	4	1	2	1	3	3
15. Goias	5	4	1	2	1	3	7
16. Atletico Mineiro	4	4	1	1	2	3	4
17. Nautico PE	4	4	1	1	2	3	7
18. Ponte Preta SP	3	4	1	0	3	5	7
19. Santos FC	2	4	0	2	2	3	6
20. Flamengo	2	4	0	2	2	2	5

Espagne

Segunda Division

BARRAGES PROMOTION
DEMI-FINALES ALLER
AD Alcorcon-Girona FC 1-1
Las Palmas-UD Almeria 0-1
DEMI-FINALES RETOUR
Girona FC-AD Alcorcon 3-1
UD Almeria-Las Palmas **a.p.** 2-1
Almeria et Girona FC sont promus.

États-Unis

Matches joués du 9 au 16 juin

Portland-FC Dallas 1-0
R. Salt Lake-LA Galaxy 3-1
Chicago Fire-Portland 2-2
Columbus-Montréal 2-0
Seattle-Vancouver 3-2
Vancouver-New England 4-3
New England-DC United 0-0
Colorado-San Jose 1-2
DC United-Toronto FC 1-2

Classement Conférence Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Dallas	28	15	8	4	3	23	18
2. Real Salt Lake	27	16	8	3	5	24	16
3. Portland Timb.	26	15	6	8	1	25	16
4. Seattle Sound.	21	13	6	3	4	19	15
5. LA Galaxy	20	14	6	2	6	22	18
6. Colorado Rap.	20	15	5	5	5	16	14
7. Vancouver Wh.	19	14	5	4	5	22	23
8. San Jose Eart.	18	16	4	6	6	15	24
9. D. Chivas USA	11	13	3	2	8	13	26

Classement Conférence Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montréal Imp.	26	13	8	2	3	22	17
2. New York RB	25	16	7	4	5	23	19
3. Houston Dyn.	22	14	6	4	4	19	14
4. S. Kansas City	22	15	6	4	5	18	13
5. Philadelphia	22	15	6	4	5	22	24
6. New England	20	15	5	5	5	18	13
7. Columbus Cr.	20	15	5	5	5	18	16
8. Chicago Fire	12	13	3	3	7	11	19
9. Toronto FC	11	14	2	5	7	14	20
10. DC United	6	15	1	3	11	7	26

Régionaux

Champagne

24e et dernière journée

Tinqueux-Reims B 0-6
Cormontreuil - Prix-lès-Méz. 1-5
Éclaron - Reims Ste-Anne 0-2
Chaumont-Sézanne 1-2
Romilly - Saint-Mesmin 1-0
Barsequanais-Taissy 1-1
Bogny-Bazeilles 1-2

Classement final

1. Reims B, 79 pts. **2.** Prix-lès-M., 78. **3.** Reims Ste-Anne, 75. **4.** Chaumont, 62. **5.** Romilly, 62. **6.** Taissy, 62. **7.** Bogny, 60. **8.** Sézanne, 59. **9.** Cormontreuil, 59. **10.** St-Mesmin, 58. **11.** Éclaron, 58. **12.** Barsequanais, 57. **13.** Bazeilles, 54. **14.** Tinqueux, 40.

Normandie

25e journée

Dieppe B-Quevilly B 1-4
Deville-Maromme - Caudebec 1-1
Eu-Évreux 2-2
Pacy-sur-Eure - Bihorel 3-2
Le Havre Frileuse-Gonfreville 4-1
Oissel B-Lillebonne 4-0
Grand-Quevilly - Pt-de-l'Arche 5-0

Nord

26e et dernière journée

Saint-Omer - Marck 1-2
Le Touquet-Dunkerque B 1-0
Marquette-Armentières 5-0
Maubeuge-Béthune 3-1
Tourcoing-Le Portel 0-3
Cambrai - Saint-Amand 1-1
Aire-Hazebrouck 2-4

Classement final

1. Marck, 75 pts. **2.** Le Touquet, 75. **3.** Marquette, 66. **4.** Maubeuge, 64. **5.** Béthune, 64. **6.** Tourcoing, 64. **7.** Le Portel, 64. **8.** Cambrai, 64. **9.** Dunkerque B, 63. **10.** St-Amand, 62. **11.** St-Omer, 60. **12.** Aire, 51. **13.** Armentières, 49. **14.** Hazebrouck, 39.

Basse-Normandie

26e et dernière journée

Dives-Hérouville 0-1
Avranches B-Alençon 1-2
Bayeux-Ouistreham 1-2
ASPTT Caen-Cherbourg B 6-2
Deauville-Vire 1-0
Flers-Ifs 1-2
Courseulles-Maladrerie 2-0

Classement final

1. Hérouville, 85 pts. **2.** Alençon, 82. **3.** Bayeux, 71. **4.** Cherbourg B, 69. **5.** Deauville, 68. **6.** Avranches B, 66. **7.** Dives, 60. **8.** Ifs, 57. **9.** Courseulles, 56. **10.** Flers, 56. **11.** Ouistreham, 54. **12.** Vire, 54. **13.** ASPTT Caen, 51. **14.** Maladrerie, 38.

Classement

1. Quevilly B, 83 pts. **2.** Deville-Maromme, 73. **3.** Évreux, 67. **4.** Pacy-sur-Eure, 67. **5.** Gonfreville, 67. **6.** Lillebonne, 63. **7.** Eu, 59. **8.** Grand-Quevilly, 57. **9.** Dieppe B, 57. **10.** Le Havre Frileuse, 56. **11.** Oissel B, 54. **12.** Bihorel, 48. **13.** Pont-de-l'Arche, 39. **14.** Caudebec, 35.

FRANCE football

Mardi 18 juin 2013 | N° 3506

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias.

Le n° 3505 de *France Football*, daté du 11 juin 2013, a été tiré à 165837 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2012

ANNONCES CLASSÉES

OFFRES

AS JEUNESSE AUBERVILLIERS Recherche JOUEURS — nés en 1998 et 1997 Équipe U17 Nationaux. contacter Cyril 06-16-21-25-02.

DIVERS

AMAURY MÉDIAS
Service des annonces classées
Tél. : 01-40-10-53-27 ou 01-40-10-52-15.
Fax. : 01-40-10-52-93.
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Amaury Médias** à /

AMAURY MÉDIAS
Service Annonces Classées,
25, av. Michelet,
93405 St-Ouen Cedex.
Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE :
Pour 5 lignes : 63 € TTC.
Pour 10 lignes : 115 € TTC.
Pour 15 lignes : 150 € TTC.
(tél. compris).
Annonces encadrées : supp. 15 €.
Domiciliation : supp. 35 €.

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA

PAR ROBERTO NOTARIANNI ET FRANK SIMON

ÉTATS-UNIS
CHESTER
« Titi » Henry ne désarme pas

Avec trois matches de plus au compteur que Montréal, leader du groupe A, le Red Bull New York est conscient qu'il ne pourra, sauf miracle, pas le rattraper d'ici la fin de la saison régulière, même s'il reçoit les Canadiens le 14 juillet. Pourtant, l'équipe de Thierry Henry, Juninho et Peguy Luyindula ne désarme pas. Elle se doit de l'emporter face au Philadelphia Union, dimanche à Chester, aux portes de la capitale de Pennsylvanie, pour se préserver de toute mauvaise surprise dans la course aux play-offs. Voilà pourquoi le coach Mike Petke demandera encore un petit effort à ses gars et surtout à ses deux principales cartes offensives, Titi Henry (6 buts) et Tim Cahill (4 buts).

ARGENTINE
ROSARIO
Newell's au sommet

La fête promet d'être belle. L'Estadio Marcelo Bielsa se prépare depuis des jours au sacre annoncé des Newell's Old Boys, dimanche face à Argentinos Juniors, en conclusion du Tournoi « Final », le Championnat de Clôture. Il s'agit là de la sixième couronne argentine du club de Rosario, où évolue Gaby Heinze, ex du PSG et de l'OM. Titre logique pour un club dominateur sur les douze derniers mois : la première place d'aujourd'hui fait suite à celle de dauphin de Velez Sarsfield lors du Tournoi « Inicial » (Ouverture). Que demander de plus ? Qu'Ignacio Martin enlève son second sceptre de rang de meilleur buteur, avant de défier Velez, le 29 juin, pour le « match des champions ».

BRÉSIL
SALVADOR DA BAHIA
La Seleçao sur ses gardes

C'était il y a trois mois, à Genève. Le Brésil de « Felipao » Scolari était alors en pleine construction et la Squadra Azzurra en avait bien profité pour l'asticoter (2-2). Après une première période difficile durant laquelle les coéquipiers de Neymar avaient pris une avance de deux buts (Fred et Oscar) qu'ils croyaient définitive, De Rossi puis Balotelli s'étaient chargés de dynamiter leur défense, puis de la harceler, semant le doute sur le potentiel du pays organisateur du Mondial 2014. Samedi, à Salvador da Bahia, la très joueuse formation dirigée par Cesare Prandelli s'inspirera très certainement de ce 22 mars où elle avait affolé le pays hôte de la présente Coupe des Confédérations et dont la Seleçao a remporté les deux dernières éditions. André Luiz et Fernando (photo) seront sur leurs gardes…

RICHARD MARTIN

TURQUIE
ISTANBUL
Ambitieuse Rojita

Championne d'Europe U19 l'an dernier, l'Espgne aborde le Mondial U20 avec des ambitions, elle dont le seul titre remonte à 1999. Troisième adversaire de la France dans ce groupe, elle défie d'entrée ce lundi un ancien champion du monde au passé impressionnant, le Ghana, vainqueur 2009, et qui a connu quatre demies en cinq participations. Pour l'équipe de Julen Lopetegui, la menace viendra du potentiel offensif des vice-champions d'Afrique 2013, avec l'efficace Ebenezer Assifuah. Reste que cette Rojita-là a adopté (avec réussite) le registre de ses aînées, axé sur la possession du ballon. Un choc des styles qui promet…

RD CONGO
KINSHASA
Le choc des deux Congo

Qui de la RDC ou du Congo disputera la troisième édition du Championnat d'Afrique des nations (CHAN) en Afrique du Sud, programmé en janvier prochain ? Le dernier tour des éliminatoires met aux prises ces deux voisins, seulement séparés par le fleuve Congo. La RDC, qu'entraîne l'ex-Sochalien Santos Muntubile, a gagné l'édition inaugurale en 2009 et se pose en favorite de ce choc. L'autre Congo espère profiter de l'élan provoqué par l'équipe A, alias les Diables Rouges, pour surprendre les Léopards. Ambiance garantie…

SE PASSE...

NORVÈGE
TRONDHEIM
Rosenborg, victoire impérative

ALAIN MOUNIC

Après une pause de quasiment un mois, la « Tippeligaen », l'élite norvégienne, reprend avec un choc entre les deux premiers du classement. Rosenborg attend de pied ferme Strömsgodset IF, ce samedi au Lerkendal Stadium de Trondheim. Pour le club recordman des titres de champion dans son pays (22), la victoire est impérative. En effet, le Rosenborg de Stefan Strandberg *(photo)* compte déjà, alors que l'on approche de la mi-parcours, cinq longueurs de retard sur la formation de Drammen, tout proche d'Oslo, au sud de la Norvège. Ce sommet pourraît se décanter à travers le match dans le match entre les deux artilleurs norvégiens d'origine africaine, Tarik Elyounoussi (né au Maroc) pour Rosenborg et Adama Diomandé (parents ivoiriens) pour Strömsgodset.

CHINE
CANTON
Eriksson, timonier de Guangzhou

Ce samedi, Sven-Göran Eriksson va entamer une aventure dans un neuvième pays différent. Après Suède (Degerfors et Göteborg), Portugal (Benfica), Italie (AS Roma, Fiorentina, Sampdoria et Lazio), Angleterre (équipe nationale, Manchester City et Leicester), Mexique (la sélection), Côte d'Ivoire (également la sélection), Thaïlande (BGC Tero Sasana) et Émirats arabes unis (Al-Nasr), le technicien suédois débute dans le Championnat chinois, à la tête du Guangzhou R & F, qui reçoit le Shanghai Shenxin. Décevant treizième au classement, le second club de Canton (l'autre, le Guanghzou Evergrande, est champion en titre et actuel leader) a fait signer à Eriksson un contrat de dix-huit mois pour un montant de plus de 3,5 M€.

TURQUIE
KAYSERI
Portugal, des envies d'or

Vendredi à Kayseri, l'antique Césarée, le Mondial des U20 offre comme apéritif de cette journée d'ouverture un alléchant Nigeria-Portugal. D'un côté, des Flying Eagles, battus deux fois en finale, en 1989 et 2005, et qui ont toujours franchi le premier tour en neuf participations. Troisièmes de la dernière CAN U20, les protégés de John Obuh ne craignent pas ce Portugal dont les titres de gloire dans la catégorie remontent à un autre siècle (1989, 1991). Plus récemment, les Lusitaniens ont atteint la finale du tournoi 2011 à Bogota, contre le Brésil. Ils n'ont pas forcément brillé lors de l'Euro U19 en 2012, mais le coach Edgar Borges reste optimiste...

Programme TV

DU 18 AU 24 JUIN 2013

MARDI 18
- 11.30 EUROSPORT **Australie-Irak,** éliminatoires Coupe du monde, zone Asie.
- 14.00 EUROSPORT **Ouzbékistan-Qatar,** éliminatoires Coupe du monde, zone Asie.
- 17.30 BE IN SPORT 1, **Euro Espoirs,** finale.
- 19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
- 19.40 CANAL+ SPORT **The Specialists.**
- 20.00 BE IN SPORT 1 **Mag Euro U21.**
- 20.45 CANAL+ SPORT **Rétrospective de la saison,** Championnat d'Angleterre.

MERCREDI 19
- 05.00 EUROSPORT 2 **Jordanie-Oman,** éliminatoires Coupe du monde, zone Asie.
- 11.00 ESPN CLASSIC **Bayer Leverkusen-Real Madrid,** finale Ligue des champions 2002.
- 19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
- 20.45 TMC **Brésil-Mexique,** Coupe des Confédérations, premier tour.
- 23.50 TMC **Italie-Japon,** Coupe des Confédérations, premier tour.

JEUDI 20
- 19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
- 19.40 CANAL+ SPORT **Les spécimens.**
- 20.30 L'ÉQUIPE 21 **L'OM, à jamais les premiers !**
- 23.50 TMC **Nigeria-Uruguay,** Coupe des Confédérations, premier tour.
- 02.05 TMC **Espagne-Tahiti,** Coupe des Confédérations, premier tour.

VENDREDI 21
- 11.00 ESPN **Classic Monaco-FC Porto,** finale Ligue des champions 2004.
- 16.30 EUROSPORT **La vie en bleu.**
- 17.00 EUROSPORT **France-Ghana,** Mondial U20, premier tour.
- 19.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**
- 19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
- 20.00 EUROSPORT **États-Unis - Espagne,** Mondial U20, premier tour.
- 20.00 EUROSPORT 2 **Nigeria-Portugal,** Mondial U20, premier tour.

SAMEDI 22
- 18.00 EUROSPORT 2 **Mexique-Grèce,** Mondial U20, premier tour.
- 20.00 EUROSPORT 2 **Turquie-Salvador,** Mondial U20, premier tour.
- 20.45 TMC **Italie-Brésil,** Coupe des Confédérations, premier tour.
- 23.00 TMC **Japon-Mexique,** Coupe des Confédérations, premier tour.

DIMANCHE 23
- 17.15 EUROSPORT 2 **Chili-Égypte,** Mondial U20, premier tour.
- 20.00 EUROSPORT 2 **Uruguay-Croatie,** Mondial U20, premier tour.
- 20.00 MA CHAÎNE SPORT, **Championnat d'Argentine,** Tournoi de Clôture.
- 20.45 TMC **Nigeria-Espagne,** Coupe des Confédérations, premier tour.
- 21.00 EUROSPORT **Angleterre-Irak,** Mondial U20, premier tour.
- 23.00 TMC **Uruguay-Tahiti,** Coupe des Confédérations, premier tour.

LUNDI 24
- 16.45 EUROSPORT **France - États-Unis,** Mondial U20, premier tour.
- 17.00 EUROSPORT 2 **Cuba-Nigeria,** Mondial U20, premier tour.
- 19.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**
- 19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
- 20.00 EUROSPORT **Espagne-Ghana,** Mondial U20, premier tour.
- 20.00 EUROSPORT 2 **Portugal-Corée du Sud,** Mondial U20, premier tour.
- 00.15 SPORT+ **FC Dallas-Sporting Kansas City,** Major League Soccer.

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

RICHARD MARTIN

FLORIAN THAUVIN ET LES U20 DÉBUTENT LEUR MONDIAL CONTRE LE GHANA. À SUIVRE SUR EUROSPORT CE VENDREDI À 17 HEURES.

Retrouvez le blog de Didier Braun sur http://uneautrehistoiredufoot.blogs.lequipe.fr

L'ÉQUIPE

1. ALBERT BATTEUX (À DROITE), EST ENCORE TOUT SOURIRE LORS DE L'ÉCHANGE DES FANIONS AVEC LE CAPITAINE ESPAGNOL IGNACIO EIZAGUIRRE. CELA NE DURERA PAS. **2.** BASORA, LE BOURREAU DES BLEUS AVEC UN TRIPLÉ, TROMPE VIGNAL. **3.** GUÉRIN CHARGE ZARRA. PENALTY! GAINZA LE TRANSFORMERA. 5-1 POUR L'ESPAGNE **4.** GABRIEL HANOT, JOURNALISTE À *L'ÉQUIPE* ET *FF* ET CONSEILLER TECHNIQUE DES BLEUS, TIRERA LES CONCLUSIONS DE CET ÉCHEC ET DÉMISSIONNERA.

La rétro DE DIDIER BRAUN

QU'EST-CE QUI CLOCHE DANS LE FOOTBALL FRANÇAIS?

La défaite contre l'Espagne ouvre une énième période de crise. Dans son édition du 21 juin 1949, *France Football* annonce qu'il va lancer une grande enquête dans laquelle seront posées ces questions: quelles sont, à votre sens, les causes profondes de la mauvaise saison internationale? Est-ce la fatigue consécutive à une trop longue saison? Que préconisez-vous? Diminution du nombre des matches de Championnat, donc du nombre de clubs? Limitation des matches amicaux? Est-ce le manque de technique de nos joueurs? Faut-il restreindre les occupations accessoires des joueurs pros afin de leur enlever tout prétexte à négliger leur entraînement? Faut-il créer des écoles de clubs ou régionales ou bien constituer une école de l'équipe de France avec certaines astreintes? Le régime de sélection des joueurs doit-il être modifié? Pour un lointain avenir, croyez-vous que le Championnat de France amateur, avec une compétition nationale, ne risque pas de tarir le recrutement du football professionnel?

HANOT RÉCLAME LE DÉPART DE HANOT

18 JUIN 1949

C'est d'un épisode unique dans l'histoire du football français, et certainement d'une extrême rareté dans l'histoire du foot mondial, qu'il s'agit ici. Le 18 juin 1949, l'équipe de France achève une saison poussive (1 victoire, 1 nul, 3 défaites) et longue («Nous jouons trop», lit-on dans *L'Équipe*, le matin du match) par un match de gala, à Colombes, face à l'équipe d'Espagne. Le football français ne garde pas de bons souvenirs de ses rencontres avec l'Espagne, qu'il n'a battue qu'une fois, en 1933 (1-0), en sept confrontations depuis 1922. On se souvient de raclées, à Bordeaux en 1922 (0-4), à Séville en 1942 (0-4) et, surtout, à Saragosse en 1929 (1-8). Le match de Colombes va être de la même eau. Le quotidien du sport va titrer le lundi: «Nos footballeurs terminent en catastrophe une saison désastreuse.» Ils viennent de se voir infliger un 5-1 calamiteux. La France n'avait pas subi à Paris un revers d'une telle ampleur depuis 1936 et un 1-6 contre les Pays-Bas. Dans le même journal, le «jeu et joueurs» n'est pas tendre. Quelques exemples: «Batteux joua, comme tant d'autres, en homme fatigué par une trop longue saison et qui ne sait plus comment éviter le surmenage.» «La faiblesse de dégagement de Mindonnet fut extrême.» «Vignal joua à contretemps. Il demeura sur sa ligne alors qu'il aurait dû sortir et il s'élança quand il aurait été bien avisé de rester.» L'auteur du papier est Gabriel Hanot. Or, il se trouve qu'il est aussi le principal conseiller technique du sélectionneur, Gaston Barreau, dont le public de Colombes réclame la démission. Autant dire le vrai patron de l'équipe de France.

SABORDAGE À LA UNE. Le lendemain du match, l'ambiance est tendue dans les bureaux du journal. Les anciens qui ont vécu ce jour racontent que les collègues d'Hanot lui tournaient autour, ne sachant quelle attitude adopter. Finalement, il prend seul la décision d'écrire à la une un papier – non signé – ainsi titré: «Bouleverser le football français… Seule chance de salut». On lit notamment, écrit en lettres capitales: «Le sélectionneur unique n'a pas réussi cette saison. Si cela suffit à condamner un homme, qu'on le remplace. Dans ces conditions, un conseiller technique nouveau, pense l'un de nous, doit être désigné, l'ancien n'ayant pas réussi à obtenir un rendement acceptable des joueurs choisis.» Appréciez l'expression: «L'un de nous.» Comme Hanot le demande ici, Hanot démissionne. Quatre des joueurs ayant subi la débâcle de Colombes ne rejoueront plus en sélection: Roger Mindonnet, Henri Guérin, Albert Batteux et Ernest Vaast. L'équipe de France se réorganise autour d'un comité de sélection dirigé par Paul Nicolas. Mais, six mois plus tard, elle sera éliminée pour la première fois du Mondial, par la Yougoslavie. Le foot français n'est pas sorti de la crise. ■

PHOTOS : L'ÉQUIPE

LE TOUR DE FRANCE VU PAR LES PHOTOGRAPHES DE L'ÉQUIPE.

« Images du Tour - Zoom by L'Équipe »

Plus de 700 photos pour revivre des moments forts et inédits de la plus belle course cycliste au monde.

Disponible sur App Store

L'application « Images du Tour - Zoom by L'Équipe » est disponible dans l'AppStore pour 4,49 euros.

ZOOM by L'ÉQUIPE

QUE DEVIENS-TU ?

CÉDRIC BARDON
PATRON EN INTÉRIM

PDG d'une entreprise de travail temporaire, l'ancien attaquant désire revenir dans le foot et fait un appel du pied à son club de cœur : Lyon.

CÉDRIC BARDON A MIS UN TERME À SA CARRIÈRE de footeux voilà deux ans. Mais, dès 2004, il réfléchit déjà à quoi pourrait ressembler sa vie d'après. « À l'époque, j'évolue à Guingamp, mais je me romps les ligaments croisés et ma rééducation est difficile avec des rechutes, confie-t-il. Je ne joue pas pendant un an. » Autant de temps pour gamberger sur son futur. « Et là, un ami qui travaille dans le domaine de l'intérim me propose d'ouvrir une boîte. Il a le talent pour ça, mais pas forcément les fonds. C'est comme ça qu'on monte L'équipeRH. »

UN CLIN D'ŒIL À *L'ÉQUIPE*. Sa carrière de joueur derrière lui, il se lance à fond dans L'équipeRH, société basée à Corbas, dans la banlieue lyonnaise : « Le nom provient un peu du journal. La personne avec qui j'ai créé l'entreprise est aussi un sportif, donc on a voulu faire un clin d'œil au quotidien », se souvient le Lyonnais de naissance. Au sein de sa structure de trois salariés, il fait un peu de tout : délégation, prospection, déclarations sociales… « C'est un boulot à plein temps, affirme-t-il. J'ai toujours aimé avoir du contact avec les gens, et ce métier enrichissant permet d'avoir des relations avec des personnes totalement différentes : des patrons aux employés de base. » Sans passer par une formation, il a voulu apprendre sur le tas : « Je me suis mis petit à petit dans le truc car l'investissement en termes de temps et de compréhension était important », avoue-t-il. Avec des qualités forcément différentes de celles d'un bon footballeur : « Il faut être apprécié et le relationnel est capital pour réussir et attirer les acteurs du métier. Comme je viens du monde du football, on aurait pu croire que ça allait m'aider, mais ce n'est pas du tout ce que les gens veulent. Ils privilégient la qualité du travail. » Ainsi, chaque mois, ce sont 45 à 60 personnes à qui Cédric Bardon trouve un job. Uniquement dans le secteur du transport et de la logistique. « Une branche qui m'a toujours intéressé. Les gens avec qui je travaille à L'équipeRH ont déjà évolué dans ce monde-là. Cela nous a permis de partir sur un domaine qu'on connaissait et qui est très demandé. Il y a tellement de personnes sur le marché que l'idée a été de se spécialiser, d'être opérationnel et compétitif d'emblée. » Mais, dans un marché du travail en crise, le PDG explique que « l'intérim souffre. Quand les sociétés vont mal, malheureusement, elles arrêtent de faire appel à des travailleurs temporaires. De plus en plus de demandeurs viennent s'inscrire. » Avant d'ajouter : « Tout cela est très inquiétant, en particulier, pour les jeunes. Il nous est arrivé également de voir des retraités se tourner vers nous car ils veulent avoir un petit supplément en fin de mois. »

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS DANIEL BARDOUET ET ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

DÉCOUVRIR DE NOUVELLES PÉPITES. Mais ses souvenirs de footballeur, à Rennes, Lyon, en Bulgarie, à Chypre notamment, et son appétit pour le ballon rond étaient trop forts pour qu'il les mette de côté. Dans un emploi du temps déjà bien chargé, Cédric Bardon trouve encore la possibilité d'entraîner dans l'Ain, au club de l'AS Misérieux-Trévoux. Loin des joutes du monde professionnel, mais avec succès puisqu'il évoluera en Division d'Honneur à partir de septembre. « Ça permet de garder un pied dans le football, un monde dont j'ai de plus en plus envie de me rapprocher car c'est ce que je sais faire de mieux. » De là à dire que L'équipeRH n'est qu'une parenthèse ? « Quand on fait un bébé, on a toujours envie de le voir grandir. Je fais le maximum pour que la société aille bien. Les crises des années précédentes nous ont beaucoup fragilisés. Je m'y implique, mais c'est vrai que l'ambition est de retourner un jour à Lyon, un club qui m'est très cher. C'est un peu un appel du pied. » Et il a déjà trouvé sa fonction rêvée : dénicheur de talents. « Aller voir les jeunes, les regarder progresser, essayer de découvrir les nouvelles pépites de demain : c'est surtout cela qui m'intéresserait. » Et de se préparer à cette éventuelle reconversion en passant prochainement ses diplômes d'entraîneur, « maintenant que j'ai des personnes compétentes à L'équipeRH ». Histoire de ne pas prétendre à un simple intérim dans le monde du ballon rond. ■

TIMOTHÉ CRÉPIN

Ses cinq dates

14 mai 1994 : il remporte la Coupe Gambardella avec Lyon en battant Caen en finale (5-0). **1er octobre 1994 :** Il dispute son premier match pro à Gerland face à Nice (1-1), alors qu'il n'a pas dix-huit ans. **31 mai 2006 :** premier titre de champion avec le Levski Sofia en Bulgarie. **12 septembre 2006 :** toujours avec le Levski, il dispute un match de C1 au Camp Nou contre le Barça pour une lourde défaite à la clé (0-5). **16 septembre 2008 :** alors qu'il évolue à Famagouste, il fait partie de la première équipe chypriote à disputer la phase de poules de la Ligue des champions.

L'ÉQUIPE DU MERCATO

NOUVELLE EMISSION

En direct du lundi au vendredi à 19 h 30

Photo : Pauce pour L'Equipe

CLUB PAR CLUB, CHAMPIONNAT PAR CHAMPIONNAT, **JEAN-CHRISTOPHE DROUET** ANALYSE ET DÉCORTIQUE CHAQUE INFO TRANSFERT EN COMPAGNIE DES EXPERTS FOOTBALL DE LA CHAÎNE.

LA SEULE CHAÎNE ***100% SPORT. 100% GRATUITE.***

L'Équipe 21 est disponible gratuitement sur le canal 21 de la TNT.
Accessible également sur les bouquets ADSL, câble et satellite : Free, Bouygues, SFR et Orange : canal 21, Numéricable : canal 155, Canalsat : canal 145 et Fransat : canal 21.

L'ÉQUIPE 21

Partageons le sport.

51 ROSÉ

FRAIS ET FRUITÉ

À SERVIR DANS UN VERRE 51 PISCINE

Retrouvez 51 Rosé sur Facebook
facebook.com/51officiel

Le grand verre 51 Piscine permet d'allonger un volume de 51 Rosé (2 cl) avec beaucoup d'eau et une cascade de glaçons.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Pernod SA capital 40 000 000 Euros – 120, avenue du Maréchal Foch 94015 Créteil Cedex – 302 208 301 RCS CRÉTEIL